

UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
UFR COMMUNICATION

**DISCOURS PRÉVENTIFS DU SIDA ET
LYCÉENS ABIDJANAIS
(Abidjan – Côte d’Ivoire) :
ANALYSE ET RÉCEPTION**

**Mémoire de Master Recherche
Sous la direction du
Pr Claude CHABROL**

**Présenté par
Patricia DAILLY AJAVON**

Le 26 Septembre 2006

*À la mémoire de mon père,
Feu DAILLY Iroko Christophe,
L'éclaireur sur les sentiers de la quête . . .*

*À la mémoire de mon frère,
Feu Serge Alain DAILLY,
poète trop tôt disparu.*

*À ma fille,
Cécile-Aure AJAVON,
Mon rayon de soleil,
Ma puissante source d'énergie*

Table des matières

Liste de sigles et acronymes

INTRODUCTION GÉNÉRALE

- Justification de la recherche	7
- Objet de la recherche	8
- Méthodologie	9
- Plan	11

1^{ère} partie : LE SIDA EN CÔTE D'IVOIRE

Introduction	13
1.1. Aperçu de la pandémie sida à l'échelle mondiale	
1.1.1. Bref historique	14
1.1.2. L'épidémie en 2005	15
1.1.3. La recherche	17
1.2. Épidémiologie du sida en Côte d'Ivoire	18
1.3. Impact du sida en Côte d'Ivoire	19
1.2.1. Impact sur le système de santé	19
1.2.2. Impact sur le système éducatif	19
1.2.3. Impact socio-économique	19
1.2.4. Accès aux traitements	20
1.4. Les jeunes en tant que cible des stratégies nationales de prévention en Côte d'Ivoire	
1.4.1. Stratégies nationales de prévention en direction des jeunes	21
1.4.2. Evaluation des stratégies de communication dans le cadre de la lutte contre le VIH/SIDA	22

Seconde partie : RÉCEPTION DES DISCOURS PRÉVENTIFS DU SIDA CHEZ LES LYCÉENS ABIDJANAIS

Introduction	26
2.1. Théories psychosociales : changement de comportement et réception des discours préventifs	
2.1.1. Théories psychosociales du changement de comportement	27
2.1.2. Théories de l'appel à la peur	29
2.2. Un exemple de campagne de prévention du sida ciblant les jeunes en Côte d'Ivoire, la campagne « T'es yéré, t'es cool »	
2.2.1. Historique de la campagne	37
2.2.2. Présentation du slogan et des spots	38
2.3. Résultats de l'enquête	
2.3.1. Caractéristiques de l'échantillon	42
2.3.2. Thèmes des entretiens	46
2.3.3. Les représentations de l'autre sexe	47
2.3.4. Réception des spots	56
2.3.5. Significations du slogan	60
2.3.6. Discours sur le préservatif masculin	62
2.3.7. La prévention du sida vue par les élèves	67
2.3.8. Interprétation de quelques résultats	72
CONCLUSION	84
Bibliographie	86
ANNEXES	
- Scénarii des spots TV de la campagne « T'es yéré, t'es cool »	92
- Résumés des entretiens de groupe avec les élèves	96
- Catégorisation des significations du slogan « T'es yéré, t'es cool »	123
- Listage d'idées des élèves suite au visionnage des spots	125
- Scénario du spot TV de l'Alliance des religieux contre le VIH/SIDA en Côte d'Ivoire	130

LISTE DE SIGLES ET ACRONYMES

ABC	Abstinence, Be faithful, Condom use
AIMAS	Agence Ivoirienne de Marketing Social
ARV	Antirétroviraux
AZT	Zidovudine
CAP	Connaissances, Attitudes et Pratiques
CARID	Centre Africain de Recherche et d'Intervention en Développement
CCC	Communication pour le Changement de Comportement
CDC	Centers for Disease Control
ECM	Education Civique et Morale
ELISA	Enzyme-Linked Immuno-Sorbent Assay
FESCI	Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire
FNUAP	Fonds des Nations Unies pour la Population
HIV	Human Immuno-deficiency virus
IEC	Information, Education, Communication
IST	Infections Sexuellement Transmissibles
MEN	Ministère de l'Education Nationale
MEPP	Modèle Etendu des Processus Parallèles
MLS	Ministère chargé de la Lutte contre le Sida
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONUSIDA	Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA
PNLS	Programme National de Lutte contre le Sida
PSI	Population Services International
RETRO-CI	Rétroviraux Côte d'Ivoire
SIDA	Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
VIH	Virus de l'Immunodéficiency Humaine

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Justification de la recherche

Pourquoi s'investir dans le champ de la prévention du sida aujourd'hui, un champ si couru ? Parce qu'une activité réalisée dans un cadre professionnel nous a donné l'opportunité de découvrir l'envergure de ce vaste domaine et de saisir à quel point le changement de comportement des individus sexuellement actifs en Côte d'Ivoire est encore loin d'être acquis.

Notre intérêt pour la prévention du sida chez les jeunes a été éveillé en 2003. Alors chargée de communication à l'UNICEF à Abidjan, Côte d'Ivoire, nous avons participé à la conception d'un livret d'information sur le sida destiné aux élèves du primaire intitulé *Entre la vie et le sida, je choisis la vie*, livret illustré par des dessins d'élèves. Surprise, à l'occasion des échanges avec des élèves du primaire, de constater l'étendue de leurs connaissances sur la sexualité et le sida, mais aussi leurs idées fausses, nous avons alors souhaité nous impliquer davantage dans ce projet.

L'occasion était donc toute trouvée à travers ce projet de recherche pour le Master en communication. Initialement, il s'agissait de vérifier l'hypothèse de ce programme de l'UNICEF Côte d'Ivoire selon laquelle la prévention du sida gagnerait en impact si elle favorise l'adoption d'un comportement sain avant même que les jeunes ne deviennent sexuellement actifs. Mais nous avons dû abandonner ce projet exigeant de suivre un échantillon d'élèves sur une longue durée – des premières actions de prévention du sida à leurs premiers rapports sexuels –, durée supérieure à l'année universitaire nécessaire à la préparation de ce Master.

Notre intérêt s'est alors porté sur les jeunes sexuellement actifs en milieu scolaire en Côte d'Ivoire et leur réception des discours préventifs du sida.

La prévention, telle que définie par l'OMS, « est une action de santé qui pour objectif d'éviter l'apparition ou l'aggravation de problèmes de santé, en faisant appel à des mesures de portée collective ou individuelle. ¹ » Cette définition englobe un large éventail de stratégies dans le cadre de la lutte contre le VIH /SIDA, tels le test de dépistage, le counseling, la sécurisation des transfusions sanguines ou l'utilisation de seringues jetables. Notre recherche est centrée sur les campagnes de communication visant le changement de comportement.

Quant au terme discours, il renvoie ici à « un acte de communication socio-historiquement déterminé² » ayant pour objet la prévention du sida. Une part importante de ce travail vise à déterminer les différentes sources des messages de prévention du sida en direction des jeunes et leurs interactions.

¹ CRIPS (1999), p.2.

² Charaudeau, Maingueneau (sous la direction de) (2002), p. 186.

Objet de la recherche

La plupart des études CAP (Connaissances, Attitudes et Pratiques) ciblant les jeunes en Côte d'Ivoire constatent d'une part que les jeunes (15-24 ans) ne se sentent pas personnellement concernés par le risque d'exposition au VIH/sida, et d'autre part, qu'ils ont toujours des comportements à risque (rapports sexuels non protégés et multipartenariat) malgré un niveau d'information satisfaisant sur le VIH/SIDA.

Des stratégies de prévention ciblant les jeunes ont été élaborées sous l'impulsion, entre autres, du Ministère chargé de la Lutte contre le Sida (MLS), créé en 2001. Le MLS a coordonné la conception de plans sectoriels de lutte contre le VIH/sida des différents ministères. C'est ainsi que le Ministère de l'Education Nationale (MEN) s'est doté d'un plan de lutte contre le sida pour la période 2002-2004 comportant cinq axes : prévention, prise en charge médicale, soutien psychosocial, renforcement des capacités humaines et organisationnelles, coordination, suivi et évaluation.

Le Ministère de l'Education nationale a en charge, tous niveaux d'enseignement confondus – préscolaire, primaire, secondaire – 3 millions d'élèves et 50 000 enseignants. Et dans les établissements secondaires, les élèves sont exposés à de nombreux messages de prévention du sida émanant de plusieurs sources :

- le MEN lui-même, à travers des leçons sur les infections sexuellement transmissibles dans le cadre du cours d'Education Civique et Morale (ECM) dans les classes de 6^{ème} à la 3^{ème},
- les organisations internationales et la structure de marketing social formant des pairs éducateurs,
- diverses ONG locales menant des actions de sensibilisation ponctuelles dans les établissements scolaires.

En dehors de leurs établissements, les élèves sont également exposés à des messages radio et télé, tel le feuilleton produit localement par Population Services International (PSI), « Sida dans la cité 1, 2 et 3 » diffusé de 1996 à 2003, ou la campagne « T'es yéré, t'es cool ³ » déclinée de 2002 à 2004 par l'Agence Ivoirienne de Marketing social (AIMAS).

Les jeunes scolarisés étant au centre de stratégies diverses de prévention du sida, notre projet en septembre 2005 était de déterminer quels sont les différents discours préventifs émis en direction des jeunes scolarisés et comment les jeunes y réagissent.

Nos lectures et la réception d'une copie des spots TV de la campagne T'es yéré, t'es cool, nous ont amené à affiner le projet de recherche et à formuler l'hypothèse suivante : les campagnes de prévention du sida en direction des jeunes n'ont pas atteint leurs objectifs de changement de comportement sexuel – fidélité, abstinence ou utilisation systématique du préservatif. Si les facteurs sociologiques de la persistance des comportements à risques ont fait l'objet de nombreuses études, les facteurs

³ T'es yéré, t'es cool : argot abidjanais, signifie t'es informé, t'as pas de problèmes. Voir aussi les significations du slogan p. 60.

psychologiques d'une part, les résistances aux messages préventifs d'autre part, sont moins connus. Par ailleurs, un cadrage positif des messages argumentant sur les bénéfices – par exemple «La meilleure protection contre le sida, c'est l'abstinence », campagne T'es yéré, t'es cool – pourrait être à l'origine du faible impact de la prévention auprès des jeunes. Changer de stratégie en passant aux messages persuasifs faisant appel à la peur pourrait accroître les effets du discours préventif, en agissant sur la perception du risque d'exposition au sida et sur la motivation à se protéger du sida.

Des trois moyens de protection contre le sida proposés aux jeunes, c'est l'utilisation systématique du préservatif masculin qui a été retenu pour cette recherche, la revue de la littérature ayant mis en évidence que la fidélité et l'abstinence sont faiblement intégrées aux comportements sexuels des jeunes. Identifier quelques représentations des jeunes scolarisés relatives à l'autre sexe, aux rapports sexuels, au préservatif masculin, et appréhender leur réception des discours préventifs du sida, tels sont les objectifs de notre recherche exploratoire intitulée « discours préventifs du sida et lycéens abidjanais : analyse et réception ». Les résultats de cette recherche permettront en outre de définir une problématique de l'appel à la peur dans le cadre de la prévention du sida en direction des jeunes, pour un éventuel projet de thèse.

Méthodologie

Cette recherche exploratoire s'est déroulée en quatre étapes :

- revue de littérature,
- recueil de données sur le terrain à Abidjan, Côte d'Ivoire, du 7 mai au 03 juin 2006, ayant pour objectifs spécifiques de:
 - compléter la revue de la littérature effectuée à Paris avec des travaux de recherche de l'Université d'Abidjan-Cocody,
 - collecter des supports de campagne de prévention du sida en direction des jeunes et recueillir auprès de professionnels des informations pour retracer l'historique des campagnes de prévention du sida en direction des jeunes en Côte d'Ivoire,
 - réaliser des entretiens de groupe semi-directifs au sein de trois lycées à Abidjan pour recueillir les opinions des jeunes sur la campagne « T'es yéré, t'es cool »,
- analyse de contenu thématique des entretiens de groupe,
- interprétation des résultats à la lumière d'autres études.

C'est une méthode qualitative – entretien de groupe semi-directif – qui a été retenue pour recueillir des informations relatives aux sentiments, perceptions et représentations en relation avec la sexualité et le sida. La nature même de la recherche exploratoire et son objet – sexualité et sida – ont imposé le choix de l'entretien semi-directif en groupe restreint. En outre, les limites des enquêtes CAP par questionnaire qui apportent certes des réponses précises sur le niveau de connaissance des jeunes mais peu de

données sur les motifs du refus du préservatif, incitent à privilégier des approches qualitatives afin de tenter de saisir la nature et l'origine des résistances aux messages recommandant l'utilisation systématique du préservatif masculin.

7 entretiens ont donc été réalisés avec des groupes de 4 à 6 élèves, soit 35 élèves âgés de 15 à 22 ans, 3 groupes de filles et 3 groupes de garçons en classe de Seconde, 1^{ère} et Terminale, ainsi qu'un groupe mixte composé de 3 filles et 3 garçons en classe de Terminale. Nous avons conduit ces sept entretiens et finalement notre appréhension quant à un biais important des déclarations des garçons dû à une présence féminine n'était pas justifiée.

Un seul entretien a été réalisé avec un groupe mixte, en raison de difficultés d'organisation, mais également en raison de la dynamique même du groupe : les filles ont semblé moins à l'aise que dans les groupes unisexe. Dans ce groupe mixte, les garçons et les filles avaient tendance à se renvoyer les arguments et à tenter de convaincre l'autre. Une des participantes a été surprise que la discussion n'ait pas pris une tournure conflictuelle.

Chacun des quatre spots a été visionné par un groupe de filles et un groupe de garçons tandis qu'un spot en deux versions, l'une destinée aux garçons, l'autre aux filles, a été présenté au groupe mixte. Suite à une erreur de manipulation, un des spots a été visionné par 3 groupes dont deux de filles et un groupe de garçons.

Les entretiens ont eu lieu dans trois lycées, 2 à Cocody, Lycée Sainte Marie, lycée de filles, Lycée Classique de Cocody, lycée mixte, et le lycée moderne de Treichville, établissement mixte aussi. Cocody, quartier résidentiel, abrite des cadres moyens et supérieurs et deux lycées d'excellence recevant les meilleurs élèves d'Abidjan, Sainte Marie et le Lycée Classique. Treichville est une commune de la zone portuaire où résident des employés, ouvriers ou commerçants. Les élèves interrogés appartiennent donc à des milieux différents.

Une fois recueillis, les propos des élèves ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Les thèmes de la grille d'analyse correspondent aux principales questions de l'entretien semi-directif (voir annexe, résumé des entretiens) : rapports filles/garçons, commentaires du spot, préservatif, prévention du sida en direction des jeunes, avis sur l'entretien. Chaque thème a fait ensuite l'objet d'une sous-catégorisation, et l'analyse des entretiens est organisée autour de ces sous-thèmes. C'est la fréquence d'un thème qui commande cette sous-catégorisation mais les points de vue « marginaux » n'ont pas pour autant été écartés. Ainsi, par exemple, six aspects du thème Préservatif ont été abordés grâce à cette catégorisation: perceptions du préservatif, refus du préservatif, acceptation du préservatif, négociation du port du préservatif, responsabilité du garçon face au risque du sida, test de dépistage et refus du préservatif.

L'analyse de contenu thématique a permis de traiter manuellement les entretiens dans un délai raisonnable mais non d'en effectuer un traitement statistique.

Autre limite de cette méthodologie : les différents niveaux - Seconde, 1^{ère} et Terminale - ont été considérés comme un moyen pour constituer des groupes homogènes du point de vue de l'âge, finalement ce critère n'était pas pertinent, une variation d'âge allant jusqu'à 4 ans ayant pu être observée dans un groupe. En outre, les garçons d'un même niveau que les filles sont plus âgés que ces dernières d'un an à quatre ans. Il n'a donc pas été possible, sauf de rares fois, d'identifier un discours spécifique à une tranche d'âge. Les seules différences notables sont liées à la maturité intellectuelle, et c'est sans surprise, des élèves de Terminale qui ont des points de vue plus analytiques que leurs congénères en classe de 1^{ère} ou de Seconde, et à la variable sexe.

En dehors de ces limites, nos principales difficultés se sont situées d'abord au niveau de la revue de la littérature, vu l'abondance des productions sur le thème du sida. Puis sur le terrain, de nombreux problèmes d'organisation ont dû être surmontés : locaux inadaptés dans les établissements scolaires pour mener un entretien au calme, temps imparti pour les entretiens parfois insuffisant et professionnels du domaine de la prévention du sida peu disponibles.

Une fois ces obstacles franchis, nous avons pu mener des entretiens d'une grande richesse dont nous ne pouvons malheureusement pas exploiter tout le potentiel en un délai si court. Et nous avons été parfois émue par ces jeunes qui paraissaient si désemparés de ne pouvoir communiquer avec des adultes sur un sujet d'une grande préoccupation : vivre une sexualité sans risque aux temps du sida...

Plan

Toutes ses informations collectées sont présentées et analysées ici en un plan en deux parties : le sida en Côte d'Ivoire, et la réception du discours préventif du sida chez les jeunes scolarisés à Abidjan.

Il s'agit dans la première partie de présenter le contexte épidémiologique, sociologique et les politiques de santé publiques qui président aux campagnes de prévention en direction des jeunes. Ensuite la question de la réception est traitée par le biais d'une campagne réalisée par l'Agence Ivoirienne de Marketing social afin de déterminer si les conditions sont réunies pour un changement de stratégie discursive faisant désormais appel à la peur. Enfin notre propos s'achève sur l'identification d'axes de recherche pour un éventuel projet de thèse.

Première partie

LE SIDA EN CÔTE D'IVOIRE

INTRODUCTION

Cette première partie situe le contexte global et national dans lequel s'inscrit la prévention du sida en direction des jeunes en Côte d'Ivoire.

Une augmentation du nombre de personnes vivant avec le VIH est observée entre 2003 et 2005 dans toutes les régions du monde, exceptée dans les Caraïbes. L'ONUSIDA préconise donc d'intensifier la prévention mais aussi l'accès au traitement pour réduire le nombre de nouvelles infections.

Ce constat est-il valable pour la Côte d'Ivoire? La situation de crise aiguë que vit la Côte d'Ivoire depuis septembre 2002 n'a permis de réaliser les enquêtes nécessaires pour actualiser les données épidémiologiques qu'en 2005*. L'on sait cependant que le système de santé est désorganisé dans la zone sous contrôle des Forces Nouvelles. Aujourd'hui, les agences des Nations Unies et des ONG internationales mènent des campagnes de sensibilisation auprès des forces armées avec distribution de préservatifs, et appuient les ONG locales pour redémarrer des actions de prévention au centre et au nord de la Côte d'Ivoire.

Le contexte présenté ici est essentiellement celui de « l'avant crise », ou ne concerne que la zone sous contrôle du gouvernement – sud de la Côte d'Ivoire - pour les activités réalisées de 2003 à 2006.

L'impact du sida en Côte d'Ivoire sera évoqué dans ses dimensions épidémiologique, institutionnelle, socio-économique. Et cette seconde partie s'achève sur la politique de santé publique en matière de prévention et d'accès au traitement en Côte d'Ivoire.

* Une enquête sur les indicateurs du SIDA en Côte d'Ivoire a été réalisée par l'Institut National de Statistiques d'octobre 2004 à octobre 2005 auprès de 4980 ménages. Au moment de la rédaction de ce mémoire, nous n'avions pas connaissance de cette information. Le rapport de cette enquête sera disponible dans quelques mois.

1.1. APERÇU DE L'ÉPIDÉMIE DANS LE MONDE

1.1.1. BREF HISTORIQUE

En juin 1981, les Centers for Disease Control d'Atlanta (CDC) signalent cinq cas graves de pneumonie liée à une perturbation du système immunitaire. Un mois plus tard les CDC répertorie une centaine de personnes atteintes d'infections opportunistes ou du sarcome de Kaposi, tous de jeunes hommes homosexuels. Des investigations sont alors menées aux Etats-Unis et en France pour identifier les caractéristiques de cette pathologie qui gagne alors d'autres populations : les hétérosexuels toxicomanes, les hémophiles. Alors que fin 1981, l'OMS identifie 36 cas en Europe, le CDC en recense plus de 1800 aux Etats Unis.

En 1983, le Pr Montagnier en France et le Pr Gallo aux Etats Unis isolent l'agent responsable de cette maladie qui sera nommé VIH1, virus de l'immunodéficience acquise. Cette même année, l'équipe du Pr Montagnier à l'institut Pasteur met au point Elisa, le test de dépistage du virus tandis qu'un second test de dépistage, Western blot, est disponible aux Etats Unis en 1984 grâce aux recherches de l'équipe du Pr. Gallo.

Un second virus, le HIV2 qui sévissait initialement en Afrique de l'Ouest, est isolé en 1986 par l'équipe du Pr Montagnier.

La découverte du virus ouvre des perspectives pour la recherche d'un traitement et d'un vaccin. Si dès 1987, l'AZT est disponible aux Etats Unis - la trithérapie en 1996 -, au grand espoir quant à la découverte rapide d'un vaccin – le secrétaire d'Etat américain responsable de la santé annonçait en 1984 la mise au point d'un vaccin dans les deux années suivantes – a succédé le désenchantement. A ce jour, il n'existe toujours pas de vaccin contre le sida, aussi la prévention demeure une priorité essentielle pour endiguer l'expansion de cette pandémie.

L'ensemble des connaissances scientifiques sur le sida sur lesquelles sont basées les stratégies de prévention ont été constituées dans les années 85-89 : modes de transmission, séropositivité, étapes de la maladie, types de sida (adulte, enfant, atteinte du cerveau) et thérapies. Et la définition du sida a été révisée plusieurs fois par les CDC et adoptée par l'OMS, ainsi le sida est une « déficience acquise de l'immunité cellulaire résultant de l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et caractérisée par une numération des lymphocytes T CD4+ inférieure à 200/ml ou à 14 % des lymphocytes totaux, une sensibilité accrue aux infections opportunistes et aux néoplasmes malins. L'émaciation et la démence font partie des symptômes. »

25 ans après l'identification des premiers cas de ce qui sera nommé plus tard sida, où en est l'épidémie ?

1.1.2. L'ÉPIDÉMIE EN 2005

Dans son rapport annuel, l'ONUSIDA (2005) estime que 40,3 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde en 2005 dont 17,5 millions de femmes et 2,3 millions d'enfants. Au cours de cette même année, on dénombre 4,9 millions de nouvelles infections et 3,1 millions de décès dus au sida.

Le nombre de personnes vivant avec le VIH est en augmentation partout dans le monde depuis 2003, sauf aux Caraïbes. L'Afrique subsaharienne reste le continent le plus touché, les 25,8 millions de personnes y vivant avec le VIH représentant les deux tiers de cette population à l'échelle mondiale. En Europe de l'Est, en Asie, les épidémies du VIH sont en phase de croissance par rapport à 2003 ainsi que la proportion de femmes touchées.

En Amérique du Nord, en Europe de l'ouest et du centre, le nombre de personnes touchées est passé de 1,8 million en 2003 à 1,9 million. Les schémas de transmission évoluent, la voie homosexuelle et la consommation de drogues injectables dominant encore mais la transmission au cours de rapports hétérosexuels non protégés est en augmentation. « En Allemagne, en Belgique, au Danemark, en France et en Suède, au moins un tiers des infections à VIH attribuables à des rapports hétérosexuels ont probablement été acquises à l'étranger, en particulier en Afrique subsaharienne. La plupart des migrants infectés par le VIH (dont de nombreuses femmes) ignorent leur statut sérologique. Parmi les diagnostics d'infection à VIH attribués à un contact hétérosexuel en France au cours de l'année 2003, 69% concernaient la population migrante – pour deux tiers environ (65%) des femmes (Lot et al., 2004).⁴» Les stratégies de prévention, traitement et prise en charge devront être adaptées pour cibler ces populations migrantes et ces femmes.

L'Europe Occidentale et l'Amérique du Nord se caractérisent en outre par un taux d'accès élevé aux antirétroviraux, ayant pour conséquence une baisse considérable des décès dus au sida.

Les proportions sont similaires en Amérique latine à celle des régions ci-dessus: 1,6 million de personnes vivant avec le VIH en 2003 et 1,8 million en 2005. Le Brésil compte à lui seul plus du tiers des personnes séropositives. L'épidémie est due à deux facteurs principaux : les rapports non protégés, hétéro- et homosexuels, et la consommation de drogues injectables. La transmission au sein des homosexuels pourrait être plus importante que généralement admise, avec des taux de prévalence du VIH entre 2% et 28%⁵ selon les régions. « L'accès à la thérapie antirétrovirale s'est considérablement accru en Amérique latine, même si la performance du Brésil sur ce point reste unique. Dans ce pays, qui a retenu de fournir ces médicaments à tous ceux qui en ont besoin, toute personne dont l'infection à VIH est assez avancée peut recevoir le traitement antirétroviral auprès du système national de santé

⁴ ONUSIDA (2005), p. 72.

⁵ Idem, p. 82.

publique. Le nombre de Brésiliens sous thérapie antirétrovirale a continué de croître et était d'environ 170 000 personnes. On a estimé à 75% l'adhésion des patients au traitement. ⁶»

Quant au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord, les chiffres en valeur absolue sont moins élevés que dans les autres régions du monde mais aussi en augmentation : on estime que 500 000 personnes vivaient avec le VIH en 2003 contre 510 000 en 2005. Les niveaux de prévalence sont faibles sauf au Soudan, et l'épidémie touche des populations exposées comme les prostituées, les homosexuels et les consommateurs de drogues injectables. Dans cette région, les besoins d'information de qualité sur les modes de transmissions entre hétéro- et homosexuels sont importants. Des données insuffisantes et la force des tabous pourraient masquer l'ampleur de la transmission homosexuelle, et les programmes et la prévention du VIH sont rares dans cette région.

L'Asie comptait 7,1 millions de personnes infectées par le VIH/SIDA en 2003, et 8,3 millions en 2005. La consommation de drogues injectables associée à des rapports sexuels non protégés est à l'origine de l'épidémie en Asie qui est en mutation. Cette mutation menace les acquis de certains pays où la propagation du VIH avait été jusqu'ici maîtrisée. Ainsi la Thaïlande avait atteint en 2003 son niveau de prévalence nationale le plus bas, 1,8%, mais les niveaux d'infection de populations à risque comme les prostituées et consommateurs de drogues injectables constituent une menace de relance de l'épidémie. En outre, l'accès au traitement est un enjeu majeur dans cette région : des progrès ont certes été accomplis, 55 000 personnes sous traitement en 2004, 155 000 en 2005 mais 1,1 million de personnes devraient en bénéficier.

L'Afrique subsaharienne représente 10% de la population mondiale mais abrite 60% des personnes vivant avec le VIH, soit 25,8 millions de personnes en 2005 – 24,9 millions en 2003. En Afrique australe, épice de l'épidémie, une tendance à la baisse de la prévalence au VIH se dessine au Kenya, en Ouganda et au Zimbabwe. Les changements de comportement pourraient avoir contribué à cette baisse, notamment l'utilisation accrue de préservatifs lors de relations occasionnelles et la réduction d'un nombre de partenaires. Cependant, l'ONUSIDA note qu'au Kenya, « deux progressions 'naturelles' des épidémies de SIDA pourraient avoir abaissé la prévalence. Premièrement, au fur et à mesure du développement de l'épidémie et de l'augmentation du nombre des personnes qui décèdent de maladies liées au SIDA, les taux de mortalité peuvent être supérieurs au rythme auquel les nouvelles infections se produisent. En conséquence, le nombre total de personnes vivant avec le VIH s'abaisse (et *la prévalence* chute) – mais le rythme des nouvelles infections à VIH n'est pas nécessairement ralenti. Deuxièmement, dans les premiers stades de l'épidémie, le VIH se propage surtout parmi les personnes les plus exposées au risque de contracter et de transmettre le virus. Leur décès finit par les retirer des

⁶ ONUSIDA (2005), p. 67.

circuits de transmission du VIH et (toutes choses égales par ailleurs) pourrait provoquer un déclin de l'incidence du VIH qui pourrait se traduire aussi par une baisse de la prévalence. Les changements de comportement ne sont donc qu'un aspect de ce qui influence les baisses de l'incidence et de la prévalence du VIH.⁷ »

Ailleurs en Afrique du Sud, on constate plutôt une évolution fulgurante de l'épidémie, la prévalence au VIH chez l'adulte qui était de 1% en 1990 est passée à 25% en 2000. En Afrique de l'Ouest, par contre, l'ONUSIDA ne note pas d'évolution significative de la prévalence nationale qui ne dépasse pas 10%. Quant à l'accès au traitement, il est aussi contrasté dans l'ensemble de l'Afrique : au Botswana et en Ouganda, sur trois personnes en attente d'une thérapie antirétrovirale, une en bénéficie. La proportion varie entre 10 et 20% en 2005 au Cameroun, Kenya, Malawi ou Zambie. Ou entre 10% et 15% en Ethiopie, au Ghana, au Lesotho, au Mozambique, Nigeria, en Tanzanie et au Zimbabwe.

L'ONUSIDA recommande dans les contextes à forte prévalence en Afrique, « de continuer à s'attaquer aux dynamiques socio-économiques et socioculturelles sous-jacentes qui provoquent les vulnérabilités, afin que les baisses puissent être maintenues là où elles existent déjà et obtenues là où elles sont nécessaires.⁸ »

1.1.3. LA RECHERCHE

Des essais sont en cours pour la mise au point de microbicides donnant aux femmes le pouvoir de se protéger, et d'une prophylaxie pré-exposition destinée aux couples sérodifférents, aux prostituées, aux homosexuels et aux consommateurs de drogues injectables. Quant aux recherches concernant un vaccin, elles sont freinées par divers obstacles : contraintes financières, éthique des essais cliniques, questions de propriété intellectuelle et difficultés scientifiques, le virus du VIH étant en constante mutation. Cependant des essais sont en cours pour 17 vaccins expérimentaux⁹ et des ressources plus importantes sont mobilisées pour la recherche, les fonds publics internationaux pour la recherche sont passés de 1,6 milliard de dollars US en 2001 à 8,3 milliards de dollars US en 2005¹⁰.

*

* * *

Face à l'augmentation du nombre de personnes vivant avec le VIH à l'échelle mondiale, l'intensification de la prévention, l'accès universel aux traitements et « l'empowerment » des femmes demeurent les principales stratégies pour réduire le nombre de nouvelles contaminations et stabiliser la progression de l'épidémie. Et la 16^{ème} conférence internationale sur le sida (Toronto, 13-18 août 2006) en a appelé à une plus grande mobilisation et coordination de tous les acteurs pour atteindre ces objectifs.

⁷ ONUSIDA (2005), p. 27.

⁸ Idem, p. 30.

⁹ ONUSIDA (2005), p. 16.

¹⁰ AFP, 14 août 2006, Hours C., *La conférence sida s'ouvre sur un appel à éradiquer la maladie d'ici 25 ans.*

1.2. ÉPIDÉMIOLOGIE DU SIDA EN CÔTE D'IVOIRE¹¹

C'est en 1985 que deux cas de sida ont été déclarés en Côte d'Ivoire mais il a fallu attendre 1987 pour que le gouvernement ivoirien annonce officiellement l'existence du sida dans le pays. Depuis lors, le nombre de cas a rapidement augmenté, on estime qu'en 2003, un million de personnes vivait avec le VIH sur une population de 16 millions d'habitants.

Selon l'ONUSIDA, la prévalence en 2002 était de 7,4% à Abidjan, 10,3% chez les femmes enceintes en zone urbaine, et 5,8% chez les femmes enceintes en zone rurale¹². Selon d'autres études, le taux national de prévalence varie entre 12% et 16,7%, et les femmes sont autant touchées que les hommes. Les estimations divergentes sont dues au mode calcul. En l'absence d'un échantillon représentatif, le taux de prévalence national est calculé à partir de celui des femmes enceintes.

Le sida, première cause de mortalité chez les adultes, la deuxième étant le paludisme, et la troisième les accidents de la route, se propage plus rapidement en ville qu'en zone rurale mais la mobilité des populations – prostituées, élèves, travailleurs agricoles saisonniers, routiers, fonctionnaires – et les récents déplacements de population peuvent modifier cette caractéristique à l'avenir.

Les moins de 35 ans sont les principales victimes de l'épidémie : en 1999, les 30-34 ans représentaient 20% des cas notifiés, et les jeunes de 15 à 24 ans, 12% des cas.

Ces données ainsi que celles relatives aux comportements sexuels rangent les jeunes parmi les populations particulièrement exposées au risque de contracter le sida, ainsi que les femmes, les prostituées et les migrants.

Le sida en Côte d'Ivoire - VIH1 et VIH2 – se transmettant essentiellement par rapports hétérosexuels, l'activité sexuelle des jeunes avant 15 ans, le multipartenariat et la violence sexuelle sont autant de facteurs augmentant leur risque de contamination au VIH. Dans une enquête récente (Sika, Bentuni et Kouamé, 2005) réalisée auprès de 12-24 ans à Bouaflé, Bondoukou et Toumodi, 31% de filles déclarent avoir eu des rapports sexuels sous la contrainte, et 20% de garçons se reconnaissent auteurs de violences sexuelles.

97% de ces jeunes ont entendu parler du sida, 93% peuvent citer au moins un moyen de protection, et citent plus fréquemment le préservatif et l'abstinence mais seulement 42% ont utilisé des préservatifs au cours des 12 derniers mois. 58% des garçons et 67% des filles ne l'utilisent pas systématiquement au cours de rapports sexuels. Dans 74% des cas, c'est le garçon qui a pris l'initiative du port du préservatif, et la fille dans 33% des cas. Les motifs du refus du préservatif sont par ordre décroissant : la confiance en l'autre, la fidélité, le désir de procréer, l'opposition du partenaire, la perte de plaisir.

D'autres études montrent que ce sont également les individus jeunes – moins de 20 ans - qui parmi les migrants et les routiers ont des comportements à risques : 2 à 3 partenaires y compris des prostituées

¹¹ Source principale, UNICEF (2003).

¹² UNAIDS Epidemiological Fact Sheet (2004).

mais là, le risque de contracter le sida est perçu et le niveau d'instruction a une influence positive sur l'utilisation du préservatif.

1.3. IMPACT DU SIDA EN CÔTE D'IVOIRE

1.3.1. IMPACT SUR LE SYSTEME DE SANTE

L'impact de l'épidémie du sida sur le système de santé, semble-t-il, n'a pas encore fait l'objet d'études diverses, notamment l'impact sur le budget du ministère de la santé publique, la disponibilité du matériel ou la détérioration des infrastructures. On peut cependant noter que cinq services de santé ont été créés à Abidjan, Bouaké et Korhogo pour la prise en charge du VIH/SIDA dans le secteur public. Et qu'en 1997, 40% des lits d'hôpitaux étaient occupés par des personnes séropositives. Mais le risque professionnel élevé de contamination au sang des patients que courent les personnels de santé entraîne une démotivation du personnel soignant et altère la qualité des soins.

1.3.2. IMPACT SUR LE SYSTEME EDUCATIF

Cet impact est mieux connu grâce à une étude réalisée en 1998 financé par des agences des Nations Unies. Au cours de l'année scolaire 1996-1997, le sida était à l'origine de 5 décès d'instituteurs par semaine, et de 43% des décès chez les enseignants du secondaire, faisant 796 orphelins dont 56% étaient âgés de moins de 15 ans.

Un instituteur malade du sida comptabilise un temps d'absence de 6 mois, contre 10 jours pour toute autre maladie. L'année scolaire d'environ 1600 élèves a été perturbée par ses absences répétées – 1200 élèves pour les autres maladies.

Et l'impact du sida a accru le déficit en enseignants qui réduit les capacités d'accueil du système éducatif.

1.3.3. IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE

En 2000, le nombre d'orphelins du sida était évalué à 400 000, ces enfants sont généralement menacés de déscolarisation, deviennent souvent chefs de famille et travaillent pour subvenir aux besoins de leurs cadets. Certains sont pris en charge par un membre de la famille, parfois une grand-mère.

Une étude (UNICEF, 2003) sur l'impact d'un décès dû au sida sur les revenus des ménages indique que « le sida discrimine entre les ménages et entre les enfants vivant dans ces ménages. La structure démographique du ménage ayant connu un décès dû au sida est défavorable : ses conditions de revenu

et de vie sont plus précaires que celles des autres types de ménage, et il ne bénéficie pas du filet social traditionnel ; en outre, le gouvernement lui prête peu d'attention. Le sida incite le ménage à adopter des stratégies de survie qui ne sont pas durables : ces stratégies sont influencées par l'instruction, la dotation en capital, le revenu et l'assistance extérieure. En conséquence, le bien-être de l'enfant vivant dans un ménage ayant connu un décès dû au sida est hypothéqué et condamné à une dégradation continue sur le long terme.¹³ »

Un programme national de prise en charge des ces orphelins a été mis en place sous l'égide du ministère de la solidarité, de la sécurité sociale et des handicapés ; en 2004, ce programme soutenait 5656 orphelins ou enfants séropositifs de moins de 18 ans à travers six sites pilotes à Abengourou, Bondoukou, Yamoussoukro, San Pedro et deux communes d'Abidjan, Yopougon et Abobo. Une politique nationale de prise en charge des orphelins du sida est en cours d'élaboration.

1.3.4. ACCÈS AUX TRAITEMENTS EN CÔTE D'IVOIRE

Les premiers programmes nationaux de lutte contre le sida (PNLS) ont été mis en place en 1987 mais se sont concentrés sur la prévention. Ce n'est qu'en 1994 que l'amélioration du diagnostic du VIH/SIDA et des affections associées ainsi que la prise en charge thérapeutique et psychosociale des personnes séropositives ont intégré aux objectifs du PNLS. Mais il fallut attendre 1998 pour l'accès aux ARV avec la mise en place d'une initiative de l'ONUSIDA et du gouvernement ivoirien. En 2000, environ 1000 personnes bénéficiaient d'une tri-thérapie sur un total de 4000 demandeurs. Suite à une évaluation de cette initiative, une extension à 3000 bénéficiaires est envisagée.

*

* * *

L'impact du sida en Côte d'Ivoire est encore mal documenté dans certains secteurs, système de santé, secteur privé, cependant les données disponibles sur la prévalence du sida et les comportements sexuels ont permis de mettre en œuvre des activités de lutte contre le sida de 1987 à 1989. Puis un programme national de lutte placé sous la tutelle du ministère de la santé en 1989 a pris le relais. La création en 2001 d'un ministère chargé de la lutte contre le sida a permis d'impulser l'élaboration, à l'initiative de l'ONUSIDA, d'un plan national de lutte contre le VIH/SIDA (2002-2004) comportant un important volet Communication. En 2006, ce ministère s'est doté d'une stratégie nationale de communication pour le changement de comportement en face du VIH/SIDA, grâce à l'appui technique d'un projet américain, le Center for Communication Programs de l'université Johns Hopkins.

¹³ UNICEF (2003), p. 88.

1.4. LES JEUNES EN TANT QUE CIBLE DES STRATÉGIES NATIONALES DE PRÉVENTION EN CÔTE D'IVOIRE

1.4.1. STRATEGIES NATIONALES DE PREVENTION DU SIDA EN DIRECTION DES JEUNES

Pour la période 2002-2004, le plan national de lutte contre le sida avait retenu quatre cibles prioritaires : les jeunes, les femmes, les prostituées et les migrants.

Ce plan ciblait les jeunes à travers deux objectifs et diverses stratégies:

- 1- réduire l'incidence des IST/VIH/SIDA chez les jeunes en
 - revitalisant les clubs de santé dans les écoles,
 - intégrant/renforçant la formation au VIH/SIDA et l'éducation sexuelle dans l'enseignement primaire,
 - développant/renforçant des approches de sensibilisation en direction de la jeunesse non scolarisée et déscolarisée des milieux urbains.
- 2- accroître de 35 à 60% l'utilisation systématique du préservatif chez les jeunes s'engageant dans une relation sexuelle à risque en
 - réalisant une étude sur le comportement sexuel de la population générale et des jeunes en particulier,
 - renforçant la promotion des préservatifs,
 - mettant en place une politique nationale pour la disponibilité des préservatifs,
 - renforçant la mobilisation des chefs religieux,
 - mettant à disposition des préservatifs (masculins et féminins) dans les commodités offertes aux clients dans les hôtels.

Les partenaires pour la mise en œuvre des stratégies visant les élèves et étudiants sont le Ministère de l'Education nationale, le Ministère de l'Enseignement supérieur, les services de santé scolaire et universitaire, les services de formation professionnelle et les ONG.

Les jeunes non scolarisés et déscolarisés seront atteints en sensibilisant divers ministères – Agriculture, Sports et loisirs, Jeunesse, Intérieur et Décentralisation, Famille et Enfant, Emploi et Formation professionnelle - sur l'impact du sida et en amenant ces derniers à élaborer et mettre en œuvre des plans d'action en collaboration avec des ONG internationales et nationales.

Suite à une évaluation des stratégies et de la réponse en matière de VIH/SIDA réalisée en 2005, d'autres cibles ont été intégrées dans la stratégie nationale de communication pour le changement de comportement face au VIH/SIDA (2005-2008) : les jeunes, les femmes, les professionnelles du sexe et les migrants demeurent des cibles prioritaires mais les migrants font l'objet segmentation plus fine – routiers et camionneurs. Et les nouvelles cibles sont les enseignants, les personnes vivant avec le VIH et

les hommes en uniforme. Pour toutes ces cibles, un comportement commun est visé : l'utilisation systématique et correcte du préservatif, masculin ou féminin.

Les jeunes seront amenés à adopter les comportements suivants : utilisation systématique du préservatif, pratique de l'abstinence et de la fidélité, réduction du nombre de partenaires.

Deux objectifs ont donc été définis pour le public jeune :

- de 2005 à 2008, augmenter le pourcentage des jeunes sexuellement actifs qui utilisent systématiquement le préservatif lors des rapports sexuels occasionnels,
- de 2006 à 2008, augmenter le pourcentage des jeunes (13-18 ans) qui pratiquent l'abstinence et la fidélité.

Des campagnes à travers les médias, l'éducation par les pairs, l'éducation par le divertissement et la coordination des actions menées par des divers partenaires du MLS permettront d'atteindre ces objectifs. Le ministère de l'éducation nationale, le ministère de la lutte contre le sida, divers réseaux, institutions, syndicats d'enseignants, associations d'élèves et d'étudiants seront mis à contribution. Et la prise en compte des leçons apprises de l'évaluation des actions de prévention de 1985 à 2004 contribuera très certainement à une plus grande efficacité.

1.4.2. EVALUATION DES STRATEGIES DE COMMUNICATION DANS LE CADRE DE LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA

Quatre partenaires se sont associées pour analyser les stratégies de communication et la riposte à l'épidémie du sida de 1985 à 2004 en Côte d'Ivoire, le Ministère de la lutte contre le sida, le projet RETRO-CI, CARID et le Center for Communication Programs de l'Université Johns Hopkins.

Selon cette évaluation, les messages et stratégies de communication ont évolué depuis le début de l'épidémie en 1985. Le gouvernement ne s'est pas impliqué immédiatement dans la lutte contre le sida, niant son existence ou affirmant que le paludisme ou la diarrhée font plus de victimes que le sida. C'est à cette époque que le sigle SIDA a été tourné en dérision et est devenu Syndrome Imaginaire pour Décourager les amoureux. Et à l'image d'autres pays, la perception de la maladie comme affectant exclusivement des catégories de population comme les prostituées et leurs clients, a favorisé la minimisation du risque par le public.

La communication s'est mise en place à travers les médias utilisant, entre autres, des modèles, tel le musicien-boxeur Waby Spider, ou l'athlète Gabriel Tiacoh, médaille de bronze aux jeux olympiques d'Atlanta en 1984. Plus tard, les médecins, infirmiers et enseignants furent mis à contribution après avoir été formés par le PNLIS. « Les messages étaient alarmistes dès lors que les autorités ont pris conscience du danger que constituait cette pandémie pour le développement socio-économique du pays. Pour montrer aux populations que « le sida est là », et « qu'il tue », les thèmes évoqués lors des

campagnes inspiraient la peur (un homme amaigri torse nu portant un pagne aux hanches), le désespoir, la fatalité (un homme avec les deux mains sur la tête). En 1994, ces images étaient placardées à tous les coins de rue dans la capitale (Abidjan) et présentaient un malade du sida ou un porteur du virus. ¹⁴» Selon ce rapport, les actions de sensibilisation des années 80, n'ont pas eu d'impact. A partir des années 90, l'accent a été mis sur l'implication des populations concernées dans la lutte contre le sida et sur le suivi des changements de comportement à travers des études CAP.

Au cours des années 2000, les jeunes, scolarisés ou non, sont devenus les principales cibles des activités d'IEC/ CCC ¹⁵réalisées, essentiellement par des ONG nationales et dans une moindre mesure par des ONG internationales, des structures gouvernementales ou des entreprises privées. Viennent ensuite les orphelins et enfants vulnérables, les professionnelles du sexe, les personnes vivant avec le VIH et les femmes enceintes. Les messages ont pour but d'informer les cibles sur le VIH/SIDA, ses modes de transmission et les moyens de protection, ou portent sur les services et traitements disponibles dans le cadre de la lutte contre le sida, et combattent la stigmatisation.

Les ONG nationales utilisent le matériel de communication produit par leurs partenaires ou bénéficient d'un appui financier extérieur. Elles collaborent principalement avec le MLS, le ministère de la santé, AIMAS, RETROCI, l'UNICEF ou le FNUAP.

Rares sont les activités ayant fait l'objet d'une évaluation. L'Association des Scouts Catholiques de Côte d'Ivoire, par exemple, a rassemblé en août 2001 à Korhogo 3250 personnes dans le cadre d'une tournée de sensibilisation en milieu rural et urbain. En juin 2004, à Bouaflé et Daloa, l'ONG Afrique Secours et Assistance a distribué 1400 préservatifs et 300 Tee-shirts au cours de 164 causeries. Le nombre de jeunes, leur âge, sexe, les messages et les réactions des jeunes ne sont pas documentés.

Le rapport constate les acquis et faiblesses de ces stratégies de communication :

- une contribution à l'évolution positive des attitudes vis-à-vis des personnes séropositives et du test de dépistage,
- l'absence d'évaluation,
- une concentration du programme de marketing social du préservatif sur les zones urbaines au détriment des zones rurales,
- une faible implication des populations concernées dans ces activités de sensibilisation,
- une approche indifférenciée des jeunes ne tenant pas compte du genre,
- des actions de communication nombreuses, non coordonnées et ponctuelles.

¹⁴ MLS, RETRO-CI, CARID et Center for Communication Programs (2005), p. 55.

¹⁵ CCC : Communication pour le Changement de Comportement, approche principalement basée sur la mobilisation communautaire.

Ainsi, selon cet l'historique des messages préventifs du sida, la première campagne faisant appel à la peur au début des années 90 a échoué, peut-être en raison d'une trop grande sévérité de la menace. Les jeunes aujourd'hui sont exposés à de nombreux messages émis davantage par des ONG que par des structures gouvernementales et abordant un spectre plus large de thèmes que ceux prévus par les stratégies nationales. Mais ces ONG n'ayant pas de système de suivi de leurs activités, ce rapport d'évaluation n'est pas en mesure d'apporter des informations sur la réception chez les jeunes de ces différents discours préventifs. C'est la tâche à laquelle nous nous attelons dans la seconde partie de ce travail.

Seconde partie

**RÉCEPTION DES DISCOURS PRÉVENTIFS DU SIDA
CHEZ LES LYCÉENS ABIDJANAIS**

INTRODUCTION

Cette seconde partie est consacrée à la présentation et à l'analyse des résultats de l'enquête menée auprès de lycéens et lycéennes abidjanais.

Ces résultats sont présentés en respectant le déroulement des entretiens eux-mêmes :

- 1- représentations de l'autre sexe,
- 2- réception des spots de la campagne T'es yéré, t'es cool et significations du slogan,
- 3- discours sur le préservatif.

Restituer le discours des élèves en suivant les différentes phases des entretiens nous permet d'une part de limiter les biais d'une reconstruction artificielle, et d'autre part de mettre en évidence les contradictions du discours des élèves avant et après le visionnage du spot. C'est-à-dire avant et après qu'ils ont pris connaissance de notre thématique centrée sur l'utilisation du préservatif chez les jeunes. Enfin le respect du déroulement effectif des entretiens répond à une autre préoccupation : étant donné qu'il s'est agi d'une recherche exploratoire, c'est le contenu même des entretiens qui a guidé ici notre présentation.

Cette analyse sera ensuite confrontée à celles d'études antérieures afin d'en dégager le sens profond et de futures pistes de recherche.

Mais avant de nous plonger dans l'univers des représentations des jeunes abidjanais et leur réception de la campagne T'es yéré, t'es cool, situons le champ théorique du marketing social en Côte d'Ivoire ainsi que celui des messages persuasifs faisant appel à la peur.

2.1. THÉORIES PSYCHOSOCIALES : changement de comportement et réception des discours préventifs

2.1.1. THEORIES PSYCHOSOCIALES DU CHANGEMENT DE COMPORTEMENT

Les campagnes conçues par l'Agence Ivoirienne de Marketing Social s'appuient sur deux théories de la psychologie sociale en matière d'adoption de comportement : celle de l'apprentissage social et la théorie de l'action raisonnée.

Théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1976, 1977)

La théorie de l'apprentissage social de Bandura met en évidence un second mode d'apprentissage des comportements, outre l'expérience directe : l'observation ou le modelage. L'individu observe les comportements de son entourage et les imite en les reproduisant fidèlement, ou prend pour modèle une personne. Il sélectionne alors des traits pertinents de sa conduite et les reproduit. Ce modelage symbolique peut s'effectuer à travers tout type de production audiovisuelle diffusée par la télévision. Mais la reproduction d'un comportement suppose une croyance de l'individu en sa capacité à adopter ce comportement, c'est l'auto-efficacité, concept sur lequel nous reviendrons plus loin.

L'apprentissage par observation se réalise à travers quatre processus : attention, rétention, reproduction motrice et motivation. Au cours du premier processus, l'individu porte son attention sur un modèle par association – fréquence du comportement dans son entourage – en raison de l'efficacité de ce modèle ou de son prestige s'il s'agit d'un modèle télévisuel. Le comportement observé est ensuite mémorisé de façon permanente sous forme symbolique, une représentation verbale ou d'images, c'est le processus de rétention. Prend alors place le processus de reproduction motrice où la représentation mémorisée est traduite en action. La correspondance entre cette représentation et le premier essai n'étant pas parfaite, le savoir-faire sera développé au fil du temps. L'individu acquiert le comportement seulement s'il en constate les bénéfices de façon répétée et est soutenu par ses pairs (aide pour reproduire le comportement ou récompense). Tels sont les processus motivationnels qui favorisent l'acquisition du comportement.

Appliquée à des séries télévisées visant des changements comportementaux et sociaux, la théorie de l'apprentissage social commande quatre principes pour la conception de ces drames télévisés :

- une opposition entre des modèles positifs ou négatifs au style de vie bénéfiques ou dommageables et un modèle effectuant la transition du style de vie déconseillé vers celui qui est bénéfique,
- des personnages servant d'incitation au changement qui mettent en évidence les bénéfices du style de vie positif et les coûts du mode de vie négatif,
- une implication émotionnelle pour maintenir l'attention du téléspectateur,
- des structures de soutien : à la fin de chaque émission, les contacts de services communautaires et de groupes de soutien seront communiqués.

Théorie de l'action raisonnée (Azjen et Fishbein, 1980, Terry et al., 1993)

La théorie de l'action raisonnée postule que la raison et la volonté sont les moteurs du comportement. Le modèle prend en compte le rôle de l'entourage et la pression sociale dans l'adoption des comportements. Elaborer une intention met en jeu des facteurs cognitifs (évaluer les avantages et les inconvénients des comportements désirés), affectifs (plaisir et déplaisir), sociaux mais aussi moraux. L'intention reste le meilleur indicateur pour évaluer l'adoption d'un comportement désiré. Dans ce modèle, le changement de comportement repose sur un processus linéaire : les changements de comportements et croyances d'un individu vont finalement affecter son comportement actuel.

*

* * *

La combinaison des deux théories dans la démarche appliquée par AIMAS permet de pallier une des limites de la théorie de l'action raisonnée qui met l'accent sur l'individu au détriment des facteurs sociaux, qui eux, sont pris en compte par la théorie de l'apprentissage social.

AIMAS a établi les étapes suivantes du changement de comportement :

- « 1- méconnaissance du comportement [souhaité] et du risque de santé¹⁶
- 2- connaissance du risque de santé et des raisons de pratiquer le comportement [souhaité],
- 3- perception du risque personnel,
- 4- suite à la perception du risque, intention de pratiquer le comportement [souhaité] pour éviter le risque,
- 5- confiance de l'individu [en sa capacité] à pratiquer le comportement [souhaité] avec succès,
- 6- pratique du comportement souhaité par l'individu,
- 7- pratique régulière et maîtrisée du comportement souhaité par l'individu. »

¹⁶ Barnes Jeffrey, Directeur AIMAS, in AIMAS/KFW/PSI (2002), *Etude sur les connaissances de la santé reproductive en milieu scolaire*, Abidjan, 2002, p. 5.

2.1.2. THÉORIES DE L'APPEL A LA PEUR

Les messages persuasifs éveillant la peur – appels à la peur – traitent de protection face à une menace réelle, informent les individus et visent à susciter leur adhésion aux recommandations contenues dans le message pour faire face à la menace.

La peur est définie comme « une émotion évaluée négativement, accompagnée d'un fort niveau d'éveil (Witte, 1992a). Elle est éveillée lorsqu'une menace sérieuse, personnellement pertinente est perçue. La peur s'exprime par des indices soit physiologiques (*i.e.*, l'éveil : état de tension désagréable, augmentation du rythme cardiaque, tremblements, tension musculaire (cf. Levenson, Ekman et Friesen, 1990), soit verbaux (les évocations libres, soit non verbaux (expressions faciales). »¹⁷

Trois variables composent l'appel à la peur : la peur, la menace perçue et l'efficacité perçue. « La menace perçue est composée de deux dimensions (Witte, 1992, 1998) : la vulnérabilité perçue à la menace (le degré à partir duquel un individu estime que la menace représente un danger) et la sévérité perçue de la menace (évaluation par le sujet de l'ampleur des risques générés par la menace). Bien que la peur et la menace soient deux concepts différents (le premier relève de l'émotion, l'autre de la cognition), ils sont liés de façon réciproque et complexe, et plus la menace perçue est forte, plus la peur ressentie est importante. L'efficacité perçue est également composée de deux dimensions : l'auto-efficacité (croyance du sujet en sa capacité à réaliser les recommandations contenues dans le message) et l'efficacité perçue des recommandations (le sujet pense que les recommandations contenues dans le message sont efficaces pour lui permettre d'éviter la menace).¹⁸ »

Divers modèles théoriques expliquent l'impact de la peur sur le changement de comportement mais seuls quelques modèles seront présentés ici et uniquement ceux établissant une corrélation positive entre peur et changement de comportement.

- ***Le modèle de probabilité d'élaboration (elaboration likelihood model), Petty et Caccioppo, 1986,***
Et le modèle de traitement heuristique-systématique des messages (heuristic-systematic model), Chaiken 1987, Chaiken, Liberman et Eagly, 1989

Ces modèles expliquent les effets de la peur sur le traitement du message. « La lecture d'un message persuasif, les sujets sont en mesure de former et de modifier leurs attitudes initiales en utilisant soit la voie centrale (ou systématique pour Chaiken), soit la voie périphérique (ou heuristique) du traitement des messages. La voie centrale est empruntée lorsque les individus sont impliqués par un problème ou portés à l'analyse. Ils tendront davantage à penser aux arguments persuasifs et à être, par conséquent, influencés par la nature de leurs propres pensées positives ou négatives à l'égard du message. Ce qu'ils

¹⁷ Girandola (2000), p. 334.

¹⁸ Allen et Witte (2004), p. 135.

pensent en réponse à un message est crucial s'ils sont motivés et capables d'y réfléchir. Lorsque les individus ne sont pas intéressés ou incapables de réfléchir au message, ils s'intéressent à des informations périphériques (e.g., élégance de la source, nombre d'arguments fournis, côté agréable de l'environnement) ou à des règles simples de décisions que représentent les heuristiques (e.g., « ce qui est beau est crédible »). (...)

Des sujets suffisamment motivés, capables et habiles, procèdent à un traitement systématique objectif, c'est-à-dire à une soigneuse évaluation de l'argumentation persuasive. Ce type de traitement augmente la probabilité d'accepter les messages utilisant des arguments convaincants et à rejeter ceux employant des arguments spécieux.

Jepson et Chaiken (1990) ont montré que l'éveil de la peur peut inhiber le traitement systématique des messages.¹⁹»

Gleicher et Petty (1992) démontrent que la peur peut réduire l'utilisation du traitement central, d'autres recherches (Pointer et Rogers, 1994) montrent que « la manipulation de la menace (faible vs forte) agit positivement sur : 1/ la menace perçue de ces dangers ; 2/ l'implication des sujets : et 3/ les réponses cognitives, caractéristiques d'un traitement central, fournies par les sujets après lecture du message.²⁰»

Cependant, dans le cas d'une forte implication du sujet, « Liberman et Chaiken (1992) suggèrent que ce traitement systématique peut s'avérer biaisé. En effet, à la lecture d'un message persuasif suscitant une forte peur, des sujets très impliqués sont plus critiques que des sujets moins impliqués à l'égard d'arguments menaçants qu'à l'égard de ceux rassurants. Les premiers sujets se livreraient à un traitement systématique *défensif* (vs objectif). Ce traitement, plutôt partial, dépendrait des buts que se fixent les sujets : e.g., minimisation de la menace, réaction contre une tentative d'influence. Selon cette optique, l'individu est considéré comme un « tacticien motivé » résolu à résister, à défendre, à radicaliser ses opinions ou bien à céder à ceux des autres en employant divers traitements cognitifs plus ou moins biaisés que motivent ses buts et besoins (cf ; Chaiken, Giner-Sorolla et Chen, 1996 ; Petty, Wegener et Fabrigar, 1997).²¹»

Selon Allen et Witte, les études utilisant les modèles Chaiken ou Petty et Cacioppo n'ont pas « examiné les traitements et effets des messages associant menace – définie comme la sévérité et la vulnérabilité -, et efficacité – définie comme l'auto-efficacité et l'efficacité des recommandations »²².

¹⁹ Girandola (2000), p. 346-347.

²⁰ Girandola (2000), p. 348.

²¹ Idem.

²² Allen et Witte (2004), p. 143.

- *Le modèle étendu des processus parallèles, MEPP (extended parallel process model) , Witte, 1992, 1998*

MEPP

Adapté du modèle de Leventhal (1970), le modèle étendu des processus parallèles « spécifie quel processus, du contrôle du danger ou de la peur, prend le pas sur l'autre après lecture ou écoute d'un message persuasif²³», et a fait l'objet d'expérimentations.

Allen et Witte présentent ce modèle ainsi : « (...) les individus évaluent d'abord la menace contenue dans le message. Plus les sujets se croient vulnérables face à une menace grave, plus ils sont motivés à commencer la deuxième évaluation de l'efficacité des recommandations. Si la menace est perçue comme étant improbable ou insignifiante, alors le sujet n'est plus motivé à traiter le message plus en avant et ignore tout simplement l'appel à la peur. Au contraire, quand une menace est décrite comme étant crédible et pertinente (« Je suis susceptible de contracter une terrible maladie. »), les individus sont effrayés. Leurs peurs les motivent à l'action afin de réduire les émotions ressenties. L'efficacité perçue (composée de l'efficacité des recommandations et de l'auto-efficacité) détermine si les individus sont motivés à contrôler le danger émanant de la menace ou à contrôler la peur de la menace. Quand les sujets croient être capables de mettre en place les recommandations contre la menace (forte auto-efficacité et forte efficacité perçue de recommandations), ils sont motivés à contrôler le danger et ils réfléchissent – consciemment et logiquement – à des moyens de supprimer ou de diminuer la menace. Généralement, ils se tournent vers les recommandations du message et adoptent celles qui leur permettent de contrôler le danger. Inversement, quand les sujets doutent de l'efficacité des recommandations (faible efficacité perçue des recommandations) et/ou s'ils ne se sentent pas capables d'adopter les recommandations (faible auto-efficacité perçue), ils sont motivés à contrôler leur peur (car ils croient qu'il est vain de vouloir contrôler le danger), et se concentrent sur des moyens qui leur permettront d'éliminer la peur comme le déni (« Je ne cours pas de risques d'attraper le cancer de la peau, ça n'arrivera pas), l'évitement défensif (« C'est trop effrayant, je ne vais plus y penser »), ou la réactance (« Ils veulent me persuader, je vais les ignorer »). Si aucune information concernant l'efficacité des recommandations n'est fournie, les individus compteront sur leurs expériences passées, et leurs croyances antérieures, pour déterminer l'efficacité perçue. Il est important de noter que les deux dimensions de la menace (sévérité et vulnérabilité) s'additionnent, tout comme les deux dimensions, de l'efficacité (efficacité des recommandations et auto-efficacité), mais que la relation entre la menace et l'efficacité est multiplicative.²⁴»

²³ Girandola (2000), p. 345.

²⁴ Allen et Witte (2004), pp. 137-138.

Allen et Witte considèrent que « les différences individuelles n'apparaissent pas comme ayant une forte influence sur le traitement des messages d'appel à la peur. (...) D'une manière générale, les études ont montré que le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique ou l'appartenance à un groupe n'ont aucun effet sur l'acceptation des recommandations d'un message générant de la peur (Insko, Arkoff, Insko, 1965 ; Kirscht, Becker, Haefner, Mainan, 1978 ; Leventahl, Jones, Trembly, 1996 ; Rhodes, Wolistski, 1990). Cependant au moins deux autres études ont constaté des effets significatifs entre le besoin de cognition et l'intensité de l'appel à la peur (Stout, Sego, 1994) et entre le sentiment d'incertitude et l'appel à la peur (Brouwers, Sorrentino, 1993). Le plus souvent cependant, les variables individuelles influent directement sur la persuasion sans interagir avec le niveau d'appel à la peur (Burnett, 1981 ; Horowitz, 1969, Horowitz, Gumenik, 1970)²⁵ ».

Quant à la variable de l'âge, Girandola fait état d'études ayant observé des interactions entre la menace et les stratégies de coping chez les adolescents et les adultes (Rogers, 1983). « Une augmentation de la menace renforce les intentions de prévention s'ils pensent être capables de faire face à la menace (auto-efficacité). Un effet boomerang – stratégie de restauration du contrôle qui consiste à radicaliser ses opinions et comportement dans le sens d'une non-adhésion aux recommandations – est obtenu s'ils pensent ne pas être en mesure d'y faire face .²⁶»

Autre catégorie d'individus sur lesquels la menace est sans effet (Witte et Morrison, 1995), les « individus cherchant de fortes sensations (i.e., besoin de rechercher des expériences nouvelles, stimulantes, variées et de prendre des risques pour les réaliser) [qui] résistent à la persuasion. En effet, des messages utilisant une forte menace ne les convainquent pas d'utiliser des préservatifs afin de se prémunir d'une possible contraction du VIH. En revanche, les individus ne recherchant pas de sensations particulières sont plus influençables et se déclarent prêts à utiliser des préservatifs quelque soit le niveau de menace utilisés dans le message (cf. Schoenbachler et Whittler, 1996). »

Le MEPP a cependant donné des résultats positifs dans le cadre de la prévention du sida. « Conformément aux prédictions issues de son modèle, Witte (1992b, 1994) obtient des changements d'attitude et de comportement vis-à-vis de la prévention au HIV chez des adolescents. Ces sujets lisaient un message persuasif comprenant une forte menace d'une infection au HIV associée dans une première condition à une forte efficacité des moyens de prévention, dans une seconde condition à une faible efficacité de ces mêmes moyens. Six semaines après, ce sont les sujets placés dans la première condition qui reportent une utilisation significativement plus fréquente de préservatifs que ceux placés dans la seconde. Ces derniers s'engagent dans le contrôle de la peur et, par conséquent, nient la menace²⁷».

²⁵ Allen et Witte (2004), p.139

²⁶ Girandola (2000), p. 349.

²⁷ Idem, p. 345.

Autres analyses du MEPP

Contrôle de la peur ou de la menace ? Chabrol et Diligeart (2004) ont démontré que les individus placés dans une situation où l'on fait varier les images (négatives/positives), le cadrage (négatif/positif) et l'implication linguistique (allocutive/délocutive), « tendent à rendre compatible la gestion cognitive du danger et celle, émotionnelle, de la peur ²⁸», contrairement au modèle de Kim Witte. Le récepteur doit alors être appréhendé comme « un fin stratège, susceptible de mettre en œuvre des mécanismes de régulation de la menace. ²⁹»

Girandola, pour sa part, propose « une nouvelle lecture des effets de la peur en situation de persuasion ³⁰» et quatre étapes dans la persuasion par la peur relatives aux comportements de santé :

« 1- présentation d'un message intégrant les dimensions : description de la menace (i.e. sévérité et vulnérabilité), efficacité (i.e. efficacité des recommandations et auto-efficacité), et plan d'action, 2- recommandation soit d'un comportement de prévention, soit d'un comportement de détection, 3- si l'efficacité est perçue supérieure à la menace alors les individus s'engagent dans le contrôle du danger. Dans le cas contraire, ils s'engagent dans le contrôle de la peur ;

4- deux types de contrôle ont un impact sur les composants cognitif, affectif et conatif de l'attitude envers les recommandations proposées et, au-delà, sur l'adoption de comportements de protection. ³¹»

Concernant le message, Girandola recommande d'identifier les barrières perçues au sentiment d'efficacité afin de minimiser l'effet boomerang. Il importe alors de « connaître la structure de la représentation de l'objet menaçant et son organisation permettrait : a) de repérer les éléments susceptibles de changer ou de résister à la persuasion, et par conséquent, b) d'utiliser, lors de la description de la menace, les arguments de sévérité et de vulnérabilité les plus propices à induire la persuasion. ³²» En outre, lorsqu'un contact direct est établi avec les individus, la variable Plan d'action devrait être intégrée à toute tentative de persuasion par la peur, car elle accroît la probabilité d'adhésion aux recommandations.

Pour la seconde étape, il est proposé de distinguer le message faisant appel à la peur pour susciter l'adhésion à d'un comportement de prévention, par exemple l'utilisation d'un préservatif, de celui visant un comportement de détection, comme effectuer le test de dépistage du VIH/SIDA. Car « recommander un comportement de prévention nécessite l'utilisation d'une forte menace. Une faible menace est, au contraire, appropriée à un comportement de détection. ³³» Mais là intervient à nouveau l'étude des représentations car un comportement de détection peut être perçu par certains individus

²⁸ Chabrol et Diligeart (2004), p. 129.

²⁹ Idem, p. 115.

³⁰ Girandola (2000), p. 352.

³¹ Idem, p. 352.

³² Girandola (2000), p.354.

³³ Idem, p. 361.

comme un comportement de prévention : « par exemple, des individus sexuellement actifs, optimistes et rejetant toute idée de contraction du HIV peuvent se représenter un test au HIV comme un comportement de prévention alors qu'il s'agit d'un comportement de détection.³⁴ »

Quant à la troisième étape, Girandola formule l'hypothèse que « des informations destinées à augmenter la confiance des individus dans leur propre capacité à adhérer et réaliser la recommandation proposée (i.e., un comportement de détection) seraient plus efficaces que d'augmenter en intensité la menace elle-même.³⁵ »

Et quatrième étape, « les effets du contrôle du danger ou de la peur sur les composants de l'attitude envers les recommandations et, au-delà, sur l'adoption des comportements de protection³⁶ » : Girandola propose « d'expliquer les mécanismes sous-jacents aux effets du contrôle du danger et de la peur par la conception tri-composentielle révisée de l'attitude de Zanna et Rempel (1998).³⁷ Le contrôle du danger ou de la peur ont un impact sur les trois dimensions de l'attitude (i.e, cognitif, affectif, comportement antérieur) prises séparément ou conjointement. Sur la dimension cognitive d'abord, le contrôle du danger inciterait les individus à traiter le message persuasif d'une manière approfondie et non biaisée. Le contrôle de la peur les amènerait à traiter ce même message superficiellement ou de manière approfondie mais d'une façon défensive. Tout se passe comme si les individus faisaient tout pour minimiser la menace. Sur la dimension affective ensuite, les jugements envers les recommandations peuvent procéder d'une émotion soit négative (contrôle de la peur), soit positive (contrôle du danger). Sur la dimension conative enfin, où un bon prédicteur d'un comportement ultérieur s'avère être parfois une mesure antérieure de ce même comportement (e.g., fumeur vs non-fumeur). Par conséquent, nous suggérons d'introduire une mesure des comportements antérieurs afin d'optimiser la prédiction de la réalisation des recommandations. »

Ainsi donc, Girandola propose une « opérationnalisation » du MEPP dans le cadre du changement du comportement de santé avec l'introduction d'une dimension communication interpersonnelle et d'un « plan de mise en œuvre, suivi et évaluation ». Mise en œuvre à travers le plan d'action, suivi et évaluation à travers la mesure des comportements antérieurs et postérieurs à l'exposition au message persuasif faisant appel à la peur.

Cette adaptation du MEPP offre, nous semble-t-il, des perspectives pour accroître l'efficacité des campagnes de prévention du sida chez les jeunes et nous pourrions être intéressée à la tester dans le cadre d'un projet de thèse.

³⁴ Girandola (2000), p.357.

³⁵ Idem, p. 357.

³⁶ Girandola (2000), p. 357.

³⁷ Idem.

Implications pour les campagnes de prévention

Allen et Witte comme Girandola formulent des recommandations à l'endroit des professionnels de la santé publique ou de la communication pour l'application du modèle MEPP dans le domaine de la prévention de comportements de santé. Leurs recommandations diffèrent sur la modulation de la menace, les actions de renforcement de l'efficacité, et la prise en compte des variables individuelles.

Allen et Witte (2004) attestent que « la peur est un bon moyen pour provoquer des comportements visant la sécurité, aussi longtemps que les individus se sentent capables de se protéger. Provoquer de la peur s'avère donc pertinent à certaines conditions : le message doit présenter de manière crédible une menace associée à des recommandations efficaces et faciles à suivre, afin que le sujet se sente capable de les réaliser.³⁸» Un vocabulaire cru, des images horribles et un discours allocutif y contribuent davantage que les faibles appels à la peur mais l'intensité de l'appel à la peur doit être proportionnelle à celle de l'efficacité. Cependant « les réactions au contrôle du danger comme les changements d'attitude, d'intention et de comportements ainsi que les réactions au contrôle de la peur comme le déni, l'évitement défensif ou la réactance devraient faire l'objet d'évaluation : il est important de mesurer les effets non intentionnels (comme les réactions au contrôle de la peur) car en cas d'échec d'une campagne, il sera possible de déterminer si la campagne n'a tout simplement pas eu d'effet (ce qui signifie que les perceptions de la menace ont besoin d'être augmentées pour motiver à l'action) ou s'il y a eu un fort effet d'un contrôle de la peur non désiré (ce qui signifie que l'efficacité du message doit être renforcée afin de provoquer un contrôle du danger).³⁹»

Girandola, lui, recommande de prendre en compte les variables ci-après dans la conception d'un message afin d'éviter l'effet boomerang:

« 1/ la conception d'un message utilisant les trois dimensions suivantes : menace, efficacité, plan d'action ;

2/ le choix de la recommandation la plus appropriée : soit un comportement de prévention, soit un comportement de détection ;

3/ utiliser une forte menace associée à un fort sentiment d'efficacité, et surtout d'auto-efficacité lorsqu'il s'agit d'un comportement de prévention ou

3 bis/ utiliser une faible ou une menace modérée associée à un fort sentiment d'efficacité lorsqu'il s'agit d'un comportement de détection ;

4/ prendre en compte l'empreinte des comportements passés sur ceux à venir ;

³⁸ Allen et Witte, (2004), p. 145.

³⁹ Allen et Witte (2004), pp. 144-145.

5/ ne pas sous-estimer les interactions avec des variables individuelles, et les effets de fausse attribution ⁴⁰» de l'éveil à la peur à des sources externes.

*

* * *

Ainsi donc les messages persuasifs ont un effet positif sur le changement de comportement, notamment sur les comportements de santé à condition de maintenir le parallèle forte menace et forte efficacité, et d'évaluer soigneusement les barrières à la perception de l'efficacité. Evaluation rendue d'autant plus nécessaire que l'individu n'est pas un sujet passif mais qu'il développe son propre système de gestion de la peur et du danger qui peut réduire les effets du message faisant appel à la peur.

Au cours de notre recherche documentaire nous n'avons pu identifié d'évaluations de campagnes de prévention du sida faisant appel à la peur en Afrique, il ne nous est donc pas possible de comparer les conclusions d'expérimentation occidentales avec des expérimentations africaines. L'identification de telles campagnes ou expérimentations en Afrique constituera une des premières tâches à réaliser dans le cadre d'un projet de thèse.

⁴⁰ Girandola (2000), p. 362.

2.2. UN EXEMPLE DE CAMPAGNE DE PRÉVENTION DU SIDA, « T'ES YÉRÊ, T'ES COOL »

2.2.1. HISTORIQUE DE LA CAMPAGNE

Créée en 2001, l'Agence Ivoirienne de Marketing Social (AIMAS) poursuit le programme de marketing social lancé en 1991 par Population Services International (PSI).

Cette agence qui œuvre dans les domaines de la prévention du sida et de la planification familiale, est en charge marketing social des préservatifs de marque Prudence, fabriqués en Corée, vendu 25 F CFA l'unité, soit 100 FCFA (0,16 euro) la boîte de 4. Les ventes des préservatifs Prudence ont évolué de manière significative jusqu'en 2002, un ralentissement de la progression des ventes est observé depuis 2003 : de 1993 à 2000, les ventes sont passées de 5 973 717 préservatifs à 20 036 131, pour atteindre un peu plus de 29 millions en 2002 et 31 millions en 2005.

L'incidence du VIH/sida chez les jeunes et le nombre élevé de grossesses non désirées en milieu scolaire – 550 pour un trimestre durant l'année scolaire 2001-2002 – sont à l'origine de la contribution d'AIMAS à la prévention du sida auprès des jeunes. En outre, de nombreuses études ont montré que les jeunes connaissent les modes de transmission et les moyens de protection du sida mais ne sont pas motivés à changer de comportement.

La campagne « T'es yérê, t'es cool », menée de 2002 à 2004, avait pour objectifs de :

- « - améliorer et enrichir les connaissances des jeunes en IST/SIDA,
- augmenter le nombre de jeunes percevant la capote comme un outil efficace de lutte contre le sida et les IST,
- relever l'âge moyen du premier rapport sexuel,
- diminuer le nombre de rapports sexuels non protégés chez les jeunes de 15 à 24 ans,
- développer les capacités individuelles d'évaluation du risque personnel de contamination par le VIH chez les jeunes de 15 à 24 ans,
- inciter les jeunes à faire le test de dépistage,
- améliorer la capacité de négociation de l'utilisation du préservatif,
- améliorer l'image du préservatif Prudence auprès des jeunes – qui en ont une perception négative⁴¹».

La campagne a reposé sur deux types de stratégie :

- médias, avec des spots TV et radio, des affiches, et la distribution de gadgets,
- communication de proximité avec un volet éducation par les pairs et des actions de sensibilisation en milieu scolaire à Abidjan, Daloa et Yamoussoukro.

Un prétest des spots a été réalisé en 2002 et la campagne a été évaluée en 2004.

⁴¹ Document d'AIMAS reçu par courrier électronique le 12/09/2006.

2.2.2. PRÉSENTATION DU SLOGAN ET DES SPOTS

La campagne proposait donc aux jeunes d'inscrire leur changement de comportement dans un style et une philosophie de vie portée par le slogan « T'es yéré, t'es cool ». Ainsi un jeune yéré, selon AIMAS, « est bien informé et malin. Le yéré fait rarement des erreurs parce qu'il réfléchit avant d'agir. Il ne croit pas aux mythes que les autres racontent sur le sexe et le sida. Il s'informe et comprend. Les valeurs d'honnêteté et de franchise sont fortes dans les relations du jeune yéré. Un yéré a du respect pour lui-même et pour les autres.⁴² » Ce même jeune est également « cool », « il est tolérant par rapport à toutes les manières de vivre et ne juge pas les autres. Qu'il soit hétérosexuel, il ne condamne pas les homosexuels. Qu'il s'abstienne ou pas, il ne juge pas ceux qui sont sexuellement actifs. Qu'il soit séronégatif, il respecte les séropositifs. Le jeune cool est sans tabou et préjugé.⁴³»

Six spots ont été produits par AIMAS dans le cadre de la campagne T'es yéré, t'es cool. Quatre visaient la promotion du préservatif, un encourageait à l'abstinence, et le dernier à effectuer le test de dépistage du sida.

- *Scénarii*

Les quatre spots soumis aux élèves de notre échantillon ont tous pour recommandation principale l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel, avec différentes approches cependant. Les scénarii et messages se résument ainsi (l'intégralité des dialogues figure en annexe):

Spot 1 : Fausse confiance, boîte de nuit, 49 s

Scénario : dans une boîte de nuit, un jeune homme reproche à Josiane, sa petite amie d'exiger toujours l'utilisation du préservatif alors que leur relation a déjà six mois. La jeune fille lui rétorque que leur passé peut les rattraper. Et que l'utilisation du préservatif est une preuve d'amour.

Message : L'apparence physique et la durée d'une relation amoureuse ne sont pas des critères solides pour évacuer le risque du sida. Le seul moyen de protection efficace face à un séropositif qui s'ignore, c'est l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel.

Spot 2A, Fausse fidélité, version ciblant les garçons, 39s

Spot 2B, Fausse fidélité, version ciblant les filles, 43 s

Scénario : le scénario est identique pour les deux versions, mais avec un garçon comme personnage principal dans le spot ciblant les adolescents, et une fille comme personnage principal dans le spot ciblant les jeunes filles.

⁴² Document d'AIMAS reçu par courrier électronique le 12/09/2006.

⁴³ Idem.

Les scènes se déroulent tantôt en plein air, tantôt dans une chambre, les couples se tiennent enlacés ou échangent des caresses.

A la recherche du grand amour, Joseph et Sylvie ont de nombreuses et nombreux partenaires, accroissant ainsi leur risque d'exposition au sida. La fidélité n'étant pas envisageable pour eux, seul l'usage systématique du préservatif les protégera du sida.

Message : Les jeunes ne sont pas fidèles, ils ont plusieurs partenaires. La fidélité ne les protège donc pas du sida, seule l'utilisation systématique du préservatif est une protection efficace dans ce cas là.

Spot 3, Les dragueurs, A la piscine, 47s

Scénario : deux garçons assis au bord d'une piscine discutent du mode de transmission du sida tandis que des jeunes filles et un jeune homme barbotent dans l'eau ou bavardent allongées au bord de la piscine sur des transats. Alex explique à l'autre jeune homme que leurs aventures amoureuses se déroulant dans le même cercle de relations, ils sont donc tous deux exposés au sida. Une seule protection est efficace : l'utilisation systématique du préservatif.

Message : Les jeunes vivent dans la promiscuité sexuelle, si une seule personne dans ce cercle de relations est séropositive, le risque de contamination au VIH/sida est accru pour chacun d'eux car « même avec un seul rapport sexuel sans capote », on peut « attraper le sida ». L'utilisation systématique du préservatif est la seule protection efficace.

• *Analyse*

Pour les quatre spots, les images positives accompagnent un cadrage négatif sur les conséquences des rapports sexuels non protégés. Et le texte présente deux niveaux d'implication linguistique : le recours au langage des jeunes, le nouchi, et l'énonciation allocutive.

Stratégie iconique

L'option images positives a été prise pour les quatre spots. Ce sont des films couleur qui se déroulent dans des espaces ensoleillés (spot 3, les dragueurs, à la piscine - une partie des spots 2, Fausse fidélité), ou confortables (les chambres dans les spots 2). A cela s'ajoute la beauté des acteurs pour tous les spots et leur élégance (spots 1 et 2).

Stratégie narrative

Le cadrage négatif sur les conséquences des rapports sexuels non protégés concerne 3 spots sur 4. Ces conséquences sont évoquées soit au cours d'un dialogue (spot 1) ou en conclusion (spot 2 et 3), de manière explicite ou non. Ainsi dans le spot 1, la jeune fille avance cet argument : « Tu sais, mec, le sida, ça connaît pas [le sida ne trie pas ses victimes]! Tu as ton passé, j'ai le mien », les conséquences du sida sont présentées de manière allusive. Par contre dans les spots 2 et 3, les conclusions sont explicites : « A la recherche du grand amour, Joseph/Sylvie multiplie les partenaires. Son risque de

contracter le sida aussi. » Ou « même avec un seul rapport sexuel sans capote, tu peux attraper le sida. »

Ce cadrage négatif est atténué dans les spots 1 et 3 par un cadrage positif ou par le recours à l'humour. Ainsi dans le spot 1 les deux types de stratégie sont mises en œuvre : conséquences et bénéfiques. Ici le bénéfice relève de l'affectif, la jeune fille déclarant à son copain, en lui montrant un préservatif : « la meilleure preuve d'amour, c'est ça ».

Quant à l'humour dans le spot 3, l'un des interlocuteurs plaisante ainsi : « C'est comme si toi et moi, on sortait ensemble », il permet de réduire la tension qui pourrait naître chez le jeune téléspectateur qui s'identifie aux deux interlocuteurs décrivant le réseau de relations sexuelles dans lequel ils sont tous deux engagés. Revient alors le cadrage négatif dans la mise en garde qui conclut le spot : « même avec un seul rapport sexuel sans capote, tu peux attraper le sida. »

Stratégie linguistique

L'implication du destinataire est réalisée à travers deux stratégies discursives : le recours au nouchi, la langue des jeunes, pas seulement à travers le slogan, Si t'es yéré, t'es cool qui tente de valoriser le jeune adoptant le comportement recommandé, mais aussi par l'utilisation de termes nouchi dans le texte : spot 1, le sida, ça connaît pas !, spot 2, termes cool, yéré, capote, spot 3 : terme go, brancher sur, capote.

L'énonciation allocutive du slogan et de la conclusion du spot 3 – « Même avec un seul rapport sexuel sans capote, tu peux attraper le sida », interpelle directement le destinataire.

Les spots 2 qui ne comportent pas de dialogue mais une voix off qui dit tout le texte, utilisent le mode délocutif de l'introduction à la recommandation finale.

Cohérence du discours

Un spot délivre un message peu explicite tandis que deux autres ont un discours en contradiction avec la stratégie ABC (Abstinence, Be faithful and Condom use).

En effet le dialogue du spot 1, Fausse confiance (boîte de nuit), ne compte qu'une seule occurrence du terme sida, et l'exposition au risque du sida est seulement suggérée : « Tu sais, mec, le sida là, ça connaît pas ! [le sida ne trie pas ses victimes] Ecoute, tu as ton passé, j'ai le mien. » Le préservatif n'est pas nommé au moment où la jeune fille montre un emballage neutre ne comportant aucune marque, laissant alors le téléspectateur libre de supposer ou non qu'il s'agit d'un préservatif.

La mise en garde du spot n° 3, les dragueurs (à la piscine), est plus explicite : « même avec un seul rapport sexuel sans capote, tu peux attraper le sida. » Mais il n'est pas établi de liens directs entre la promiscuité sexuelle, les rapports sexuels non protégés et le risque accru de contamination au VIH/SIDA.

Les spots n° 2, Fausse fidélité, affirment que la fidélité n'est pas un moyen de protection contre le sida parce que les jeunes pratiquent le multipartenariat. Or la fidélité est l'un des trois comportements attendus dans le cadre de la lutte contre le sida, en plus de l'abstinence et de l'utilisation du préservatif. La diffusion de ces spots a été interrompue par AIMAS après 3 mois à cause des interprétations contre-productives qu'ils ont suscitées.

Pertinence des situations

Deux spots situent l'action pendant les moments de loisir – piscine, boîte de nuit -, c'est-à-dire au cours d'activités où les jeunes sont les plus susceptibles d'envisager un rapport sexuel. D'ailleurs les spots n°2 – Fausse fidélité – mettent en scène des couples engagés dans les préliminaires de l'acte sexuel.

*

* * *

La pertinence des situations, l'implication du destinataire grâce à l'utilisation de l'argot des jeunes sont des atouts pour séduire les jeunes et retenir leur attention. Mais les quelques incohérences dans le message et la menace faible et allusive pourraient susciter l'indifférence du téléspectateur quant aux recommandations de la prévention.

La réception des spots confirmera-t-elle ces hypothèses ? C'est ce que nous tenterons d'établir en analysant les avis recueillis auprès d'élèves qui apportent un début de réponses aux interrogations ci-après :

- humeur : quelle humeur suscite ces spots chez les jeunes ?
- utilisation du nouchi (argot): le langage des jeunes facilite-t-il l'adhésion du message, suscite-t-il un sentiment d'identification aux personnages des spots, crée-t-il un effet de connivence ?
- évaluation du risque : le risque d'être exposé au sida est-il perçu comme élevé ou faible ?
- auto-efficacité : les jeunes se sentent-ils capables de mettre en œuvre la principale recommandation des spots : utiliser de manière systématique le préservatif ? Les filles se sentent-elles capables, comme le préconise un des spots, de négocier, voire d'imposer l'utilisation du préservatif à leur partenaire ?
- gain et perte : l'utilisation du préservatif est-elle perçue comme un gain pour la santé et/ou une menace dans l'équilibre des relations homme-femme ?

2.3. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

2.3.1. CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

Les 7 entretiens de groupe ont rassemblé 18 filles et 17 garçons, âgés de 15 à 22 ans, en classe de Seconde, 1^{ère} et Terminale. Cet échantillon, non représentatif du point de vue statistique des lycéens abidjanais, se répartit comme suit :

TRANCHES D'ÂGE

Tableau 1 Répartition par âge

Âge	Sexe	Nombre de FILLES	Nombre de GARÇONS	TOTAL
15 ans		02	00	02
16 ans		05	00	05
17 ans		06	03	09
18 ans		04	05	09
19 ans		01	04	05
20 ans		00	04	04
21 ans		00	00	00
22 ans		00	01	01
TOTAL		18	17	35

La majorité des élèves ayant participé aux entretiens est âgée de 17 ans et plus (28 sur 35). Et la catégorie moins de 17 ans est constituée uniquement de filles.

Tableau 2 Répartition par tranche d'âge et par classe

Classe	Groupe de filles	Groupes de garçons	Groupe mixte
Seconde	15 – 17 ans lycée Sainte Marie	17-18 ans Lycée Moderne de Treichville	
1ère	16-19 ans lycée Sainte Marie	17-20 ans Lycée Moderne de Treichville	
Terminale	17-18 ans lycée Sainte Marie	18-20 ans Lycée Moderne de Treichville	18- 22 ans Lycée Classique de Cocody

Dans cet échantillon, on constate que pour un même niveau (seconde, première, terminale), les garçons sont plus âgés que les filles, y compris dans le groupe mixte (les 3 filles ont 18 ans, les garçons 19 et 22 ans). Il n'a pas été possible de vérifier à l'échelle des lycées concernés s'il s'agit d'un phénomène général, ou si c'est une caractéristique spécifique de cet échantillon.

COMMUNE DE RÉSIDENCE

Tableau 3 Répartition par sexe et par commune de résidence

Commune de résidence	Nombre de filles	Nombre de garçons	Total
ABIDJAN			
Adjamé et Williamsville	00	02	02
Attécoubé	00	02	02
Abobo	01	01	02
Cocody	10	01	11
Koumassi	00	02	02
Marcory	01	03	04
Treichville	03	04	07
Yopougon	02	02	02
HORS d'ABIDJAN			
Bingerville	01	00	02
TOTAL	18	17	35

Les garçons interrogés résident dans 8 des 10 communes d'Abidjan, quant aux filles, elles sont majoritairement issues de la commune de Cocody. Cela s'explique d'une part par le fait que 15 des 18 filles interrogées sont des élèves du Lycée Sainte Marie de Cocody. D'autre part, le critère de résidence à Cocody est une des conditions d'inscription dans ce lycée. Les élèves résidant à Cocody sont donc majoritaires dans l'ensemble du lycée Sainte Marie.

PROFESSION DES PARENTS**Tableau 4 Catégorisation des professions des parents**

Catégorisation	Liste des professions
Cadre supérieur	Directeur Général de Banque
Cadre moyen	Censeur, instituteur/trice, enseignant(e), éducateur/trice Ingénieur, spécialiste TP, agronome, sociologue, statisticien, chercheur, médecin, contrôleur à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale, administrateur civil, comptable Exploitant agricole Consultante, femme d'affaires Secrétaire de direction, assistante de direction
Employé ou artisan	Agent de transport, machiniste, agent de banque, agent administratif, agent commercial, agent comptable, agent à la Compagnie Ivoirienne d'Electricité, maintenancier, infirmier Menuisier, mécanicien, commerçant Secrétaire, dactylo, éducatrice à la maternelle, commerçante

Tableau 5 Profession des parents des filles

Profession des parents	Nombre de filles
Orpheline de père et mère secrétaire	01
Orpheline de père et mère couturière	01
Père et mère employés ou artisans	03
Père et mère cadres moyens	08
Père cadre supérieur et mère cadre moyen	01
Père cadre moyen et mère au foyer	02
Père employé ou artisan et mère cadre moyen	01
Père employé ou artisan et mère au foyer	01
TOTAL	18

Les 16 filles dont le père et la mère sont vivants, ont toutes un père exerçant une activité professionnelle. Pour 13 d'entre elles, les deux parents travaillent. Quant à l'activité professionnelle de la mère, seules 3 filles ont une mère au foyer qui ne travaille pas. La moitié des filles -10 filles sur 18 - ont une mère qui occupe un poste de cadre moyen.

Tableau 6 Profession des parents des garçons

Profession des parents	Nombre de garçons
Orphelin de père et mère commerçante	1
Orphelin de père et mère au foyer	1
Orphelin de mère et père employé	1
Père et mère employés ou artisans	2
Père et mère cadres moyens	0
Père cadre moyen et mère au foyer	4
Père cadre moyen et mère employée	2
Père employé ou artisan et mère cadre moyen	1
Père employé ou artisan et mère au foyer	5
Total	17

Les 14 garçons dont le père et la mère sont vivants, ont tous un père exerçant une activité professionnelle. La plupart de ces garçons –10 sur 17 - ont leur mère au foyer. Pour seulement 5 d'entre eux, les deux parents exercent une activité professionnelle. Un seul garçon a une mère occupant un poste de cadre moyen.

Etant donné que tous les élèves de cet échantillon ont un père exerçant une activité professionnelle, on peut se risquer à établir une comparaison entre les filles et les garçons quant à la profession du père.

Tableau 7 Catégorie socioprofessionnelle du père

Catégorie socioprofessionnelle du père	Filles	Garçons
Père occupant un poste de cadre	69%	43%
Père employé ou artisan	31%	57%

La majorité des filles ont un père cadre tandis que la majorité des garçons ont un père employé. Vu que le père est généralement celui dans le couple qui a les revenus les plus élevés, et vu que la plupart des mères des garçons sont des femmes au foyer, on peut en déduire que les filles de cet échantillon sont issues de milieu plus favorisé que les garçons.

VÉCU EN RELATION AVEC LE SIDA

Tableau 8 Réponse à la question : Y a-t-il dans votre entourage une personne séropositive ?

	Filles	Garçons	Total
OUI	03	01	04
NON	15	16	31
TOTAL	18	17	35

Tableau 9 Réponse à la question : Y a-t-il dans votre entourage une personne qui a fait le test de dépistage du sida?

	Filles	Garçons	Total
OUI	15	12	27
NON	03	05	08
TOTAL	18	17	35

Alors que la majorité des élèves, 27 sur 35 connaissent quelqu'un qui a fait un test de dépistage du sida, seuls quatre élèves disent connaître une personne séropositive. Cet écart important peut s'expliquer par le secret dont est encore entouré la découverte du statut de séropositivité et par la crainte de la stigmatisation. Une enquête réalisée en 1997 auprès de 208 personnes séropositives fréquentant des

centres de counseling à Abidjan a montré qu'en dehors d'un membre de la famille (47,6%), très peu d'amis (18,8%), mais aussi très peu des partenaires (20,6%) sont mis dans la confiance par la personne séropositive.⁴⁴

2.3.2. THÈMES DES ENTRETIENS

Les entretiens semi-directifs se sont déroulés en trois phases et ont été conduits autour des thèmes suivants;

- 1- discussions sur les rapports entre les filles et les garçons, notamment les relations amoureuses entre les garçons et les filles, les garçons vus par les filles, et les filles vues par les garçons.
- 2- Le visionnage d'un spot TV de la campagne T'es yéré, t'es cool.
- 3- Puis les élèves ont été invités à commenter le spot visionné. Les thèmes suivants ont été abordés : aspects positifs et négatifs des spots, propositions pour une plus grande efficacité de ces spots, responsabilité d'un garçon en matière de protection contre le sida, négociation du port du préservatif masculin par la fille, utilisation du préservatif masculin chez les jeunes, prévention du sida chez les jeunes.

Comme l'analyse de ces entretiens le montrera, et c'était le but recherché, d'autres thèmes ont été spontanément discutés par les jeunes à l'intérieur de ce canevas général, ce qui a permis d'enrichir notre vision de l'approche qu'ont les lycéens de leur sexualité dans un contexte marqué par le sida.

⁴⁴ Doumatey L. I., *Impact des conseils en matière de sida : cas des clients séropositifs d'Abidjan*, p. 81.

2.3.3. REPRESENTATIONS DE L'AUTRE SEXE

Incités à donner leurs opinions sur les relations amoureuses entre adolescents, les élèves interrogés se sont rangés dans deux camps : approbation ou désapprobation des relations amoureuses entre jeunes. Par contre, les filles comme les garçons partagent une vision commune de l'autre sexe : négative, voire caricaturale.

- *Relations amoureuses ou relations sexuelles ?*

Pour ou contre les relations sexuelles

La majorité des garçons approuvent les relations amoureuses entre jeunes (13 garçons sur 17) tandis que les filles ont une position plus mitigée, 7 filles sur 18 approuvent ce type de relations entre adolescents mais certaines parmi les 7 émettent des réserves ; 10 les condamnent et une fille ne donne pas son avis.

Ce sont les élèves les plus jeunes qui se prononcent contre, ceux en classe de seconde (3 garçons sur 5, 5 filles sur 5) mais la taille réduite de l'échantillon de l'enquête ne permet pas d'en tirer une conclusion significative. Peut-être s'agit-il là d'élèves qui ne sont pas encore sexuellement actifs ?

Les filles questionnent davantage que les garçons le bien fondé ou l'opportunité des relations amoureuses à leur âge. Apparaît chez les filles, et chez quelques rares garçons, un « oui, mais... » qui s'explique ainsi : oui aux relations amoureuses mais non aux relations sexuelles. Quels sont leurs arguments ?

Quelques garçons et filles appréhendent ces relations comme des relations naturelles permettant d'acquérir de l'expérience en matière de sexualité ou de gestion d'une relation amoureuse. Expérience également nécessaire selon les filles pour se préparer au mariage. Les garçons, quant à eux, mettent plutôt en avant la recherche du plaisir sexuel. Un garçon en classe de seconde qui s'exprime en termes imagés, y voit la manifestation de la virilité : « *tu es qoi [puceau], tu n'as pas de fille, tu vas vite vieillir, donc il faudrait que tu puisses te faire une petite fille pour être déqoi.* »

Ceux qui approuvent à demi-mots s'inquiètent du « vagabondage sexuel » et des « dangers à éviter ». Ces arguments vagues sont rendus plus manifestes par le camp opposé. Pour les filles comme pour les garçons qui jugent inopportunes les relations amoureuses à leur âge, les « dangers » sont les maladies sexuellement transmissibles et les grossesses. 3 filles et un garçon évoquent les grossesses sans mentionner le sida, 4 garçons et une fille parlent de maladies ou de MST, un garçon nomme le sida.

Les positions religieuses sont également à l'origine de cette opposition : les relations sexuelles doivent se dérouler dans le mariage exclusivement.

Quelque soit la position des filles, leur argumentation, contrairement à celle des garçons, s'inscrit dans une projection dans l'avenir.

Elles énoncent trois objectifs importants :

- l'un, plus ou moins immédiat, être titulaire du baccalauréat,
- les autres situés dans un avenir plus reculé : suivre une formation supérieure, trouver un emploi, se marier et devenir mère.

Ces objectifs exigent donc des filles qu'elles définissent dès maintenant une stratégie : « *comment regarder le garçon qu'on va rencontrer, parce qu'on est appelée à être mère de famille, à être femme de quelqu'un (...). Parce que quand ces gars veulent sortir avec nous, quand ils vont se marier, ils vont chercher des vierges, toutes jeunes, avec un voile blanc, tout heureux. Donc si on perd les valeurs qu'ils cherchent, dans notre avenir, qu'est-ce qu'on devient ?* » (une élève en classe de Terminale)

Apparaît ici le thème de la virginité des filles, évoqué principalement par les filles, et son corollaire, l'abstinence.

L'abstinence

Les élèves de Terminale (8 sur 12) sont plus nombreux que ceux des autres niveaux à penser qu'il est difficile pour des jeunes de s'astreindre à l'abstinence mais 8 autres pensent le contraire.

Les tenants de l'abstinence recommandent de retarder l'âge des premiers rapports sexuels jusqu'à 20-21 ans, il s'agit là probablement d'une restitution de messages de précédentes campagnes ou d'une campagne en cours. Durant la période de ces entretiens, un spot de l'Alliance des Religieux contre le VIH/SIDA était diffusé par la télévision ivoirienne⁴⁵.

Pratiquer l'abstinence est une affaire de détermination individuelle, ou de respect de principes religieux. Mais cette prise de position religieuse n'est pas sans faille. Un des garçons en classe de Terminale qui avance cet argument se contredit plus tard au cours de l'entretien : selon lui, tant qu'un garçon vit sous le toit familial, il doit s'abstenir de relations sexuelles, et une fois autonome, étudiant ou dans la vie active, il peut alors donner libre cours à sa sexualité. L'abstinence ne peut donc être mise en pratique que de façon provisoire et pour une durée limitée, comme l'expliquent ceux et celles qui jugent « utopique » de se réserver pour le mariage :

- les garçons, ceux en Terminale, évoquent la difficulté à réfréner leurs pulsions sexuelles. En témoignent ces propos de deux garçons ; « *Les hommes aussi sont un peu trop faciles. Lorsqu'un homme est en érection, c'est fini, il est comme fou. Une fille lui tombe dans la main, et hop, la chose se fait* », ou « *Un homme normal ne tiendra pas [avoir une copine mais pas de rapports sexuels avec cette dernière], c'est rare.* »
- pour les filles comme les garçons, il y a la pression des pairs, les copains et copines sexuellement actifs, les incitent à faire de même.
- Le manque de détermination de la fille et de soutien des parents expliquent aussi la difficulté des filles à pratiquer l'abstinence.

⁴⁵ Voir texte en annexe.

- Enfin une fille évoque l'environnement des jeunes et cite pêle-mêle « *la télévision, la presse, les amis, les boîtes de nuit* ».

Pour satisfaire les exigences des pour et des contre, un garçon en classe de Terminale propose un compromis, avoir deux copines, pratiquer l'abstinence avec l'une, et avoir des relations sexuelles avec la seconde, en quelque sorte, une abstinence « partielle » !

En définitive les filles ici ont une attitude plus réservée que les garçons vis-à-vis des relations sexuelles, position marquée par la peur des grossesses non désirées et des maladies sexuellement transmissibles. En outre, 3 d'entre elles considèrent que la virginité jusqu'au mariage comme un idéal à atteindre malgré un environnement défavorable. Les garçons, quant à eux, ne remettent point en question l'activité sexuelle chez les jeunes de leur âge. C'est un phénomène naturel. Et seuls 3 garçons sur 17 argumentent en faveur de l'abstinence.

- ***Représentations des filles***

Selon quels schémas les filles abordent-elles leurs relations amoureuses ? Qu'attendent-elles de ces relations ? Quelles connaissances ont-elles des stratégies de séduction des garçons, et comment y réagissent-elles ? Autant de questions auxquels les propos des filles ont apporté un éclairage.

Il ressort de l'ensemble des entretiens avec les filles que leur univers est peuplé par trois types de garçons :

- le protecteur : les frères, cousins ou amis qui les dissuadent de se lancer dans une relation amoureuse pour leur épargner toute souffrance,
- le garçon idéal qui respecte les filles,
- et le séducteur impénitent, catégorie sur laquelle elles se sont longuement répandues, et qui inclut certains adultes.

Le protecteur

Dans le cadre de relations familiales ou d'amitié avec des garçons, certaines filles discutent des choses de la vie avec ces derniers car il est plus facile de communiquer avec eux qu'avec les filles, les filles étant « compliquées » et « hypocrites ». Au cours de ces conversations que les filles considèrent fort instructives, leurs « protecteurs » avancent divers arguments pour les éloigner des relations amoureuses : pour les garçons, les relations avec les filles sont une école de la vie, une « formation » dont les filles doivent tirer des leçons. D'autres, conscients que les garçons font souffrir les filles, veulent épargner cette mésaventure à leur sœur, cousine ou amie. Certains garçons pensent aussi que les relations amoureuses peuvent être un frein à la réussite scolaire de la fille.

Le garçon idéal

La plupart des filles ayant déclaré que les garçons « sérieux qui respectent les filles » sont rares, on peut donc assimiler cette catégorie à celle du garçon idéal. Une fille en classe de seconde le décrit ainsi : « *Si je dois sortir avec un garçon, j'aimerais que ce garçon aime l'école, qu'il soit intelligent, qu'il respecte les enseignants. Il doit se présenter à mes parents, s'il ne peut pas le faire, alors c'est bon [s'il refuse de se présenter à mes parents, alors je renonce à cette relation]. J'aimerais qu'il soit fidèle, et même s'il a d'autres copines, que ce soit dans une autre ville. Ce garçon doit être sérieux, pas dérangé dans sa tête, il ne doit pas boire [de l'alcool], fumer du tabac ou de la ganja [cannabis].* » A noter l'acception de la fidélité qui sera analysée plus loin.

Autre définition du garçon « sérieux », cette fois par une élève de Terminale : « *il y a des garçons qui sont dociles, gentils, qui se fixent des objectifs, qui ne sortent pas avec une fille que pour sa beauté extérieure mais qui regardent l'intérieur.* »

Le séducteur impénitent

C'est cette dernière catégorie de garçons qui suscite le plus de commentaires unanimes chez les filles, quelque soit leur âge.

Quelques filles dépeignent deux types de comportement chez les séducteurs, particulièrement à risques du point de vue de l'exposition au sida : « les objets sexuels ambulants », selon l'expression d'une élève de Terminale, et, des garçons qui brûlent la chandelle par les deux bouts qu'on pourrait qualifier d'épicuriens forcenés.

Il y a donc les « *objets sexuels ambulants qui ne recherchent que le sexe des filles. Quand il aborde une fille, c'est d'abord pour dire que j'ai attrapé une jolie bombe latina, je me débrouille pour la faire sortir, je lui donne tout ce qu'elle veut, elle voit mon portefeuille et ensuite je couche avec elle. Et demain, on attaque une autre.* ». Il y a aussi des garçons qui croquent la vie à belles dents, une autre élève en Terminale s'alarme ainsi : « *Il y a des gens qui ne réfléchissent pas comme nous. Ils se disent, je suis jeune, demain, je peux mourir d'un accident de voiture, donc tout ce que je veux, je le fais. Ils font ce qu'ils veulent, ils prennent leur pied partout, tu vois non ? Je veux dire, ils vivent leur vie, ils couchent quand il faut coucher parce que c'est juste du plaisir à prendre, tant qu'il y en a, il faut le prendre.* »

Dans les deux cas, il s'agit de garçons multipliant les partenaires, et peut-être même s'exposant consciemment à toutes sortes de risques.

L'infidélité

Mais le nombre élevé de partenaires – plus de 2 - et la recherche du plaisir n'est pas le fait exclusif d'une catégorie de garçons. C'est le principal constat et reproche des filles vis-à-vis des garçons de leur âge. Elles se basent, pour certaines, sur le comportement de leurs frères qui ont plusieurs copines dans la même période, des chiffres de 3 à 6 sont cités.

Comment les filles expliquent-elles cette infidélité chez les garçons ? Mis à part une élève de seconde qui a recours à un discours pseudo scientifique pour expliquer cette tendance – il y a plus de femmes que d'hommes sur terre – trois facteurs ressortent des propos des filles :

- la recherche du plaisir sexuel,
- la compétition entre garçons : c'est à celui qui remportera le plus de conquêtes féminines,
- et une volonté de se protéger des déceptions amoureuses et de l'infidélité des filles.

Les techniques de séduction

La méthode de séduction des garçons, telle que décrite par les filles est simple : dans un premier temps, le garçon masque ses intentions, il est prévenant, attentionné, offre à la fille ce qu'elle désire. La fille accepte d'avoir des rapports sexuels avec le garçon, il met alors fin à la relation et part à la conquête d'une autre fille. Une fille en classe de Seconde décrit ce processus ainsi : « *Quand un garçon dit « je t'aime », c'est du désir. Ce sont des mots doux pour qu'on l'accepte comme il est, et quand on a accepté [d'avoir des relations sexuelles], il laisse tomber la fille comme une vieille peau.* »

Les relations amoureuses reposent, selon certaines filles, sur un malentendu, une confusion dit l'une d'elles : les filles recherchent un ami avec qui parler, cheminer, auquel se confier, les garçons, une expérience sexuelle. Situation qu'une fille de Terminale présente comme une « divergence d'objectifs et de principes ». Cependant quelques filles – une minorité – admettent à mots couverts qu'elles sont aussi à la recherche d'expérience, tant sur le plan sentimental que sexuel, pour se préparer au mariage, aussi ne souhaitent-elles pas censurer leurs élans amoureux.

Images positives

En dehors de la description du garçon idéal, ce n'est qu'avec parcimonie que les filles évoquent des images positives de garçons. Elles évoquent des garçons sensibles leur parlant de leur chagrin d'amour, capables de réviser leur comportement en matière d'infidélité, mais cela demeure un discours marginal.

Le discours dominant des filles révèle une vision manichéenne des garçons : il y a les bons, le protecteur et le garçon idéal, et les mauvais, les séducteurs. Les garçons de leur âge font de bons amis mais de mauvais amoureux car les relations amoureuses reposent sur une « divergence » d'objectifs : expérience amoureuse pour la fille, sexuelle pour le garçon.

Ce point sur les attentes incompatibles des filles et des garçons quant aux relations amoureuses est aussi partagé par les garçons qu'ils étayaient avec des arguments différents de ceux des filles. Les garçons déclarent être « sincèrement » amoureux, ou à la recherche d'expériences sexuelles alors que les filles, selon eux, ne s'intéressent qu'à leur « portefeuille ».

- **Représentations des garçons**

Tout comme les filles, les garçons ont des expressions fortes – voire violentes – pour décrire les comportements des filles qui ne sont en fait que des « prostituées ». Quelques-uns tracent le portrait de la fille idéale mais le discours majoritaire est sans concession et manichéen.

La fille idéale

Seuls 2 garçons sur 17 utilisent des termes positifs ou neutres pour décrire les filles. Un seul prend la peine de décrire la fille idéale, les autres se contentant de mentionner vaguement l'existence de filles « sérieuses, mais rares ». Voici les qualités de cette fille « sérieuse » : « *Par contre, il y a celles-là mêmes qui sont carrément différentes des autres, qui ne cherchent pas à se faire voir, qui restent dans leur coin, qui attendent que l'on veuille bien les découvrir. Pas découvrir de façon physique, corporelle mais découvrir le bon cœur qu'elles ont en elles. Qui attendent d'abord qu'un mec vienne les aborder. Elles procèdent alors par étude, elles essaient de voir tout de suite le caractère du garçon, comment il est, attentionné, bon, gentil. Je pense que cette catégorie de filles, elles sont vraiment à part. (...) Rares sont celles-là qui sont attirées par le sérieux du garçon, son comportement, son bon caractère et tout ça. Vraiment, ce genre de jeunes filles, on pourrait même dire que c'est un idéal.* »

Ainsi la fille idéale, selon cet élève de Terminale, serait une personne discrète, effacée, réfléchie, allant au-delà des apparences pour s'intéresser à la personnalité d'un garçon.

Un autre élève, en classe de 1^{ère}, présente les filles sont un jour différent de celui du discours dominant des garçons : « *Les filles sont rêveuses, elles ne pensent pas beaucoup au lendemain. Elles sont très sensibles. Quand on sort avec elles, il faut faire attention. J'ai l'impression que le garçon avec qui elle sort, est, après son père, quelqu'un qui l'éduque.* » Les filles, êtres délicats, sont à éduquer : on retrouve ici l'argument rapporté par les filles, les garçons protecteurs pensent qu'il leur incombe d'assurer l'éducation sentimentale et sexuelle des filles.

Des filles matérialistes

Point de vue nuancé et vision négative unanimiste des filles sont donc juxtaposés dans le discours des garçons. « Pas sérieuses, infidèles, faciles, intéressées, matérialistes, ambitieuses, arrivistes » sont les qualificatifs les plus fréquents. Un garçon reconnaît qu'il s'agit là de stéréotypes puis les endosse à son tour. A quels comportements des filles, à quelles situations ces qualificatifs renvoient-ils ?

Les garçons considèrent que les filles sont attirées soit par la beauté ou l'élégance des garçons, soit par leur « portefeuille » qu'elles évaluent aux accessoires exhibés par les garçons – téléphone cellulaire dernier cri, voiture – ou au style vestimentaire. Comme suivre la mode est très important pour les filles – pour être reconnues par les pairs – et qu'elles n'ont pas toujours les moyens de leur politique, alors

elles recherchent des garçons, ou des hommes adultes, capables de satisfaire ces besoins. Et s'attachent au plus offrant d'où leur infidélité.

Un élève à Treichville dénonce cette situation : « *Ici, à l'école, elles veulent légaliser la prostitution ! Une fille peut sortir avec un élève pour son argent et sortir avec un professeur pour des points.* » Et un lycéen de Cocody traite de « putes » les filles infidèles et les femmes qui se marient, divorcent et se remarient plusieurs fois sans susciter de réactions de la part des filles participant à l'entretien dans le groupe mixte. C'est dans cette même logique – les filles sont des prostituées – que certains garçons aboutissent à la conclusion suivante : ce sont les filles et les femmes qui propagent le sida en Côte d'Ivoire.

Un acteur extérieur : l'homme adulte

Dans leur description de leur activité sexuelle, filles et garçons s'accordent sur le rôle qu'y jouent les adultes. Une fille affirme que des femmes adultes ont des relations sexuelles avec des adolescents ou de jeunes hommes mais garçons comme filles citent plutôt des cas de filles fréquentant des hommes adultes. Certaines précisent les tranches d'âge : 12-14 ans pour les filles, 35-40 ans pour les hommes.

Quant aux motifs, les points de vue divergent. Pour les filles, les garçons de leur âge sont immatures, ou les hommes sont des dépravés. Les garçons pensent que c'est le désir de paraître et la recherche d'aisance financière qui poussent les filles vers les hommes adultes. Un garçon évoque la pédophilie, un problème de société à résoudre, mais il n'élabore pas sa pensée.

Une élève de Terminale intervenant sur un autre thème – les idées reçues – donne un aperçu de la manière dont s'engage ce type de relations et des risques encourus : « *Dernièrement, j'ai appris que quelqu'un que je connaissais dans le quartier, le parent d'une amie, a le sida. Personne dans la famille ne savait qu'il était séropositif. Jusqu'à présent, il vit encore. A le voir comme ça, on peut pas penser qu'il est malade. Franchement. Il est bien gros, bien. Franchement dit là, on rit, mais tu imagines un gars comme ça, il a l'argent, il te drague dans le quartier, et puis comme ça, tu couches avec lui, tu dis, oh, c'est un tonton, attends, je vais bouffer son argent, et puis comme ça, tu couches avec lui. Tu dis, oh, c'est une fois en passant, c'est fini, tu attrapes le sida* ».

Ces informations font apparaître que les garçons sont confrontés à une triple concurrence dans la gestion de leurs relations avec les filles : celle des garçons issus de familles aisées, celles des enseignants, et enfin celle d'adultes extérieurs au monde éducatif. Les filles de leur âge leur semblent inaccessibles d'où probablement leur violence verbale. Un garçon, sentencieux, résume fort bien la situation : « *un jeune qui n'a pas d'argent ne peut pas être amoureux, ça fait réfléchir.* »

Sexualité des jeunes et environnement social

Les garçons principalement, et quelques filles, ont identifié les causes de ce que l'un deux qualifie de « sexualité grandissante en milieu scolaire » :

- le style de vie des jeunes : la recherche du plaisir est un trait dominant du mode de vie des jeunes abidjanais – de la société ivoirienne plutôt ? -. Plaisir lié à l'élégance, à un style vestimentaire extravagant, à l'ostentation à travers les mouvements coupé décalé, sagacité, farot-farot⁴⁶. Et les relations « intéressées » permettent de satisfaire aux exigences de la mode.
- La pression des pairs : être à la mode pour les garçons signifie compétir entre eux pour « faire tomber » les filles. Pour les filles, la mode, c'est « s'habiller de manière sexy », fréquenter les endroits « branchés » aux bras de son petit copain ou d'un « tonton ».
- L'influence des séries télévisées et des films pornographiques : les garçons disent assurer leur éducation sexuelle grâce aux films pornographiques, et soutiennent que les filles veulent reproduire dans leur vie quotidienne les relations de couple véhiculées par les séries télévisées.
- Le tabou qui règne encore autour de la sexualité, tant dans l'institution scolaire qu'en famille.
- Et la pression de certains adultes – hommes comme femmes – qui entretiennent des relations sexuelles avec des jeunes.

*

* * *

Les relations amoureuses entre filles et garçons semblent avant tout marquées par la défiance : chaque sexe ayant une image fort négative de l'autre, et des attentes différentes.

Ainsi les filles déclarent rechercher dans une relation amoureuse un confident, ou une forme d'apprentissage préparant au mariage, alors que les garçons reconnaissent être à la recherche de plaisir, d'expérience en matière de sexualité. Cependant, il est probable que l'euphémisme « préparation au mariage » servi par les filles, exprime de manière pudique une motivation identique à celle des garçons : attirance pour l'autre sexe et apprentissage de la sexualité.

Les filles ont presque passé sous silence une pratique qui, aux dires des garçons, est spécifiquement féminine : des relations sexuelles avec des garçons issus de milieux aisés ou avec des hommes adultes en échange de faveurs diverses ; sorties, accessoires à la mode, ou devoirs bien notés quand il s'agit d'enseignants. Sur ce type de relations, 6 filles seulement prennent position, et ce uniquement pour condamner les hommes adultes qui contribuent ainsi à la « dépravation sexuelle » des jeunes.

⁴⁶ Styles musicaux doublés d'un style de vie basée sur l'ostentation, notamment les tenues vestimentaires extravagantes et l'affirmation des capacités financières d'un individu.

Cette défiance est particulièrement manifeste à travers la vision manichéenne que chaque sexe entretient de l'autre : il y a d'une part les bons et les mauvais garçons – le garçon idéal et les séducteurs, et d'autre part les filles sérieuses et les filles matérialistes. Et du côté des mauvais, filles comme garçons, ont une modalité de fonctionnement commune dans les relations amoureuses : l'infidélité. Certains garçons assimilent l'infidélité des filles à la prostitution et donnent dans le raccourci : les prostituées étant particulièrement exposées au sida, ce sont les filles, la plupart séropositives, qui propagent le sida en Côte d'Ivoire. Quant à l'infidélité masculine, les garçons y voient une manifestation de la virilité, elle ne génère donc aucune conséquence négative. C'est seulement lorsque l'entretien est explicitement axé sur les moyens de se préserver du sida que les garçons associent alors infidélité masculine et risque d'exposition au sida. D'autres stéréotypes font surface autour des définitions de la prostitution et du vagabondage sexuel au sein du seul groupe mixte.

On observe une autre différence significative entre filles et garçons dans leur approche des relations sexuelles entre jeunes. Les filles sont écartelées entre les principes de leur éducation ou religion (virginité et abstinence jusqu'au mariage, premiers rapports sexuels à 20-21 ans), leurs craintes quant aux conséquences des rapports sexuels non protégés, et leur désir de vivre une relation amoureuse, parfois exacerbé par la pression des pairs. Pour les unes, la solution c'est une relation amoureuse sans rapports sexuels. Les autres suggèrent de négocier dès le début de la relation le port du préservatif et de le poser comme principe pour toute la durée de la relation.

Les garçons s'interrogent peu sur l'opportunité des relations sexuelles à leur âge car c'est une phase naturelle de leur évolution de l'adolescence vers l'âge adulte. Cependant quelques-uns évoquent comme les filles les « dangers » à éviter, tout en reconnaissant que chez les garçons la recherche du plaisir prime sur les précautions pour préserver leur santé.

Du fait de l'irruption du sida dans leur vie sexuelle, les adolescents sont brutalement soumis à des choix d'une importance vitale. Leurs propos ont laissé entrevoir leurs interrogations, tâtonnements et angoisses mais aussi leurs stratégies pour tenter de réduire les tensions résultant de choix difficiles à opérer.

2.3.4. RÉCEPTION DES SPOTS

Dans l'ensemble, les jeunes ont semblé moins intéressés par les spots que par la possibilité à eux offerte de donner leur avis sur la prévention du sida en direction des jeunes. Cependant le visionnage des spots a permis d'amorcer des discussions sur l'utilisation du préservatif et de recueillir de nombreuses propositions pour une efficacité accrue de la prévention du sida en direction des jeunes.

- **Spot 1, Fausse confiance (boîte de nuit)**

Ce spot a été visionné par 3 groupes d'élèves :

- 5 garçons en 1^{ère} au Lycée moderne de Treichville âgés de 17 à 20 ans,
 - 5 garçons en 2^{de} au Lycée moderne de Treichville de 17 et 18 ans,
 - et un groupe de 5 filles en Seconde au Lycée Sainte Marie de Cocody, âgées de 15 à 17 ans,
- soit un total de 10 garçons entre 15 et 20 ans et de 5 filles entre 15 et 17 ans.

Scénario et message

* Attitude du personnage féminin

8 garçons sur 10 approuvent l'attitude insistante de la jeune fille, ils apprécient le scénario pour les raisons suivantes :

- l'attitude de la jeune fille exigeant le préservatif est une preuve d'amour,
- la jeune fille fait ainsi preuve de sincérité et de responsabilité, c'est un exemple à suivre,
- la fille informée des risques du sida, se protège et demande aussi à son copain de se protéger.

Sur ces 8 garçons, 3 restent cohérents avec eux-mêmes lorsqu'une discussion intervient plus tard – et après le visionnage du spot – sur la négociation du port du préservatif par le partenaire féminin. Ils ne sont pas opposés à ce que l'initiative revienne à la fille. Par contre 2 garçons de Seconde qui approuvaient le scénario de ce spot, se sont ensuite fermement opposés à l'idée qu'une fille puisse imposer le port du préservatif à son partenaire.

Quant aux filles, elles n'ont pas réagi spontanément à la situation proposée par ce scénario, deux d'entre elles ont affirmé plus tard dans l'entretien que la négociation du port du préservatif est envisageable dans le vécu d'une relation. Les 3 autres filles du groupe ne se sont pas exprimées sur ce sujet.

* Intervention d'un troisième acteur

L'intervention d'un voisin au bar qui approuve à haute voix l'attitude de la fille est diversement appréciée. Cette intervention a plu à 3 garçons parce qu'elle montre le rôle positif de conseillers que peuvent jouer les amis. Par contre 4 filles sur 5 expriment quelques critiques:

- cette intervention du voisin est une incohérence du scénario, rien avant l'intervention de ce jeune homme ne permet d'établir un lien entre le couple et lui,
- c'est une intervention intempestive et pas naturelle,

- les propos du jeune homme ne cadrent pas avec la réalité : les garçons étant généralement opposés à l'utilisation du préservatif, ce voisin aurait plutôt conseiller la rupture. Mais puisqu'il s'agit de promouvoir le préservatif, c'est donc l'option contraire qui est proposée dans ce spot.

Les acteurs

Les acteurs n'ont pas retenu l'attention des garçons qui ne font aucun commentaire sur cet aspect du spot. Les filles déclarent qu'elles ont été sensibles à la beauté de l'acteur la première fois qu'elles ont vu le spot à la télévision. Mais à présent, elles jugent les acteurs trop maquillés et leur jeu pas naturel.

Le cadre

Deux filles et un garçon ont livré leurs impressions au sujet du cadre. Il est certes adéquat car, selon un garçon en classe de Seconde, « *la jeunesse aime les plaisirs. Et on sait que quand tu es en boîte de nuit, après y avoir passé la soirée, il faudrait que tu puisses au moins coucher avec la fille* ». Mais pour ces deux filles, le spot n'a pas réussi à recréer l'ambiance des boîtes de nuit : la foule, le bruit, l'alcool, les jeux de lumière, etc.

Le slogan

Une fille évoque le succès qu'a connu le slogan : « l'expression " *T'es yéré, t'es cool* ", vraiment c'est bien, ça touche les jeunes, c'est notre manière de parler, c'est facile à utiliser. Au moment où le spot passait, il y avait des copines qui utilisaient l'expression " *T'es yéré, t'es cool*" dans les conversations. »

Réalisation

Deux garçons et trois filles jugent ce spot « bien » ou « chic » car :

- le cadre est bien choisi,
- les personnages sont beaux, les couleurs belles et le langage adapté aux jeunes.

Une fille juge ce spot « pas intéressant », c'est la même élève qui considère l'intervention du voisin au bar trop orientée, pas réaliste, avec un jeu des acteurs pas naturel et une ambiance de boîte de nuit mal restituée.

- ***Spot 2, Fausse fidélité, version féminine***

Ce spot a été visionné par 2 groupes :

- le groupe mixte de Terminale du lycée classique de Cocody, composé de 3 filles de 18 ans et de 3 garçons âgés de 19 à 22 ans,
 - un groupe de filles en 1^{ère} au lycée Sainte Marie, âgées de 17 à 20 ans,
- soit un total de 8 filles et 3 garçons.

Ce spot a été le plus controversé tant dans sa version féminine que masculine, particulièrement à cause du message.

Scénario

* Avis positif :

- Une fille a apprécié l'accent mis sur la jeunesse.

- Trois filles ont trouvé le spot réaliste du point de vue de la psychologie de la fille, sa quête du grand amour.

* Avis négatif :

Six filles et deux garçons ont souligné les incohérences suivantes :

- Il est question du sida et la fille paraît de plus en plus radieuse à chaque changement de partenaires, il n'y a donc pas de danger.
- Le spot est inachevé car aucun lien n'a été établi entre les nombreux partenaires de Sylvie et le risque du sida.
- Une fille a été gênée par la durée des scènes de caresses.

Cadre

Deux garçons trouvent le cadre paradisiaque. Ils proposent de situer l'action dans des lieux plus communs telle la rue Princesse⁴⁷ à Yopougon.

Le langage

- Un garçon trouve l'emploi du nouchi inadéquat car ciblant les jeunes des quartiers populaires.
- En réponse, une fille affirme que l'ensemble du message en français est compréhensible même si le slogan est en nouchi.
- Une autre fille juge le langage adéquat car terre-à-terre, compréhensible aussi par les ruraux.

Le slogan

Un garçon juge le slogan ambigu. Pour lui, il signifie ceci : si tu as de nombreuses copines, t'es yéré, t'es cool.

Réalisation

- Une fille a apprécié la qualité des couleurs et la beauté des images.
- Une fille et les trois garçons pensent que ce spot ressemble plutôt à une série télévisée, ce qui nuit à son impact : les acteurs qui sont beaux, très maquillés et bien habillés ne ressemblent point aux jeunes « ordinaires ».

Le message

- 2 filles approuvent le message selon lequel les jeunes n'étant pas fidèles, le préservatif est le meilleur moyen de protection contre le sida.
- Une fille et un garçon considèrent que ce spot « sensibilise à la débauche » car le spot « ne dit pas que les nombreux partenaires de Sylvie l'exposent au sida » et recommande plutôt d'utiliser le préservatif.
- Un garçon s'est déclaré choqué par l'affirmation selon laquelle la fidélité n'est pas le meilleur moyen de protection chez les jeunes.
- Une fille pense que ce spot ne met pas en garde contre le sida car « on ne sait pas qu'on parle du sida » dans ce spot.

⁴⁷ Rue célèbre de la commune de Yopougon, à Abidjan, bordée de maquis (bar restaurant populaire), haut lieu de prostitution juvénile.

- ***Spot 2, Fausse fidélité, version masculine***

La version masculine du spot 2 a été visionnée uniquement par le groupe mixte du lycée classique. Cette version a suscité les mêmes critiques que la version féminine à propos du cadre et de l'incohérence du message.

Les trois filles de ce groupe mixte estiment que la situation d'un garçon en quête du grand amour n'est pas crédible.

- ***Spot 3, Les dragueurs (à la piscine)***

Le spot Les dragueurs (à la piscine) a été visionné par deux groupes d'élèves de Terminale : un de filles du lycée Sainte Marie de Cocody âgées de 17 et 18 ans, et un de garçons entre 18 et 20 ans, du lycée moderne de Treichville, soit un total de 5 filles et 4 garçons.

Scénario

Le scénario a été apprécié par les filles et les garçons mais les filles sont plus enthousiastes. Le réalisme de la situation a séduit. Se souvenant de la période durant laquelle ce spot a été diffusé, trois filles indiquent un degré de satisfaction élevé : « *c'est l'une des meilleures publicités* », « *de tous les spots sur le sida, c'est celui que j'ai préféré* », ou encore « *en son temps, on connaissait la publicité [le dialogue] par cœur* ».

Les toutes premières réactions

Interrogées sur la toute première fois où elles ont vu ce spot à la télévision, les filles déclarent :

- avoir apprécié l'humour,
- avoir été frappées par la beauté des acteurs,
- avoir apprécié le cadre,
- avoir apprécié le message ; « *ce qui m'a surtout marquée, c'est que le spot amène beaucoup à réfléchir sous son côté ludique et réaliste. A la fin, il lui dit : « J'espère que tu prends la capote » et il ne répond pas. Mais son visage, son expression te fait réfléchir. On a l'impression qu'il pose la question à chaque jeune qui regarde la télé à l'instant là.* »

Réactions des garçons après le visionnage

Deux garçons ont apprécié la conversation des 2 acteurs, deux autres garçons ont plutôt apprécié la conclusion avec une touche d'humour.

Slogan et langage

Une fille note que l'utilisation du nouchi facilite la compréhension et la mémorisation du slogan.

*

* * *

Des quatre spots, c'est le spot 3, les dragueurs qui a suscité le plus de réactions positives : la beauté des acteurs et le réalisme de la situation sont appréciés par les filles, et l'humour séduit les filles comme les garçons. Par contre, les spots Fausse fidélité ont suscité des réactions négatives, les filles comme les garçons considèrent que ces spots incitent à la débauche.

2.3.5. SIGNIFICATIONS DU SLOGAN

L'utilisation du nouchi dans les campagnes en direction des jeunes a fait l'objet de discussions dans deux groupes de Terminale, un groupe de filles et le groupe mixte.

Certains élèves ont affirmé que le nouchi n'est pas compris par les jeunes de tous les milieux, peut-être par ceux vivant dans les quartiers populaires. D'autres pensaient le contraire : les dialogues et le texte en voix off étant en français, l'essentiel du message serait compris par les jeunes car l'utilisation du nouchi est limitée au slogan.

Afin de déterminer quelles significations recouvre ce slogan pour les participants à l'enquête, nous avons demandé aux élèves de rédiger en français courant une « traduction » de ce slogan sans recourir au nouchi.

L'ensemble des réponses est réparti entre 17 occurrences de significations dénotatives, et 18 de significations connotées sida.

Les reformulations dénotatives correspondent à sept significations générales :

- Si tu es informé, tu n'auras pas de problème. 5 occurrences.
- Si tu es conscient des choses de la vie, tu as un bon comportement. 4 occurrences.
- Si tu es intelligent, tu n'auras pas de problème. 3 occurrences
- Si tu es informé, tu es à la mode. 2 occurrences
- Etre à la mode, c'est bien. 1 occurrence
- Si tu es conscient des réalités de la vie, t'es sympa. 1 occurrence.

18 élèves sur 35 proposent des significations en relation avec le sida, éloignées du sens littéral du slogan. Ils « traduisent » le slogan ainsi :

- Si tu utilises le préservatif pour te protéger du sida, c'est bien. 6 occurrences
- Si tu utilises le préservatif pour te protéger du sida, tu resteras en bonne santé. 3 occurrences.
- Si tu es à la mode, tu te protèges. 3 occurrences
- Si tu es informé, tu peux te protéger. 2 occurrences

- Si tu utilises le préservatif, tu es apprécié. 2 occurrences
- Si tu es fidèle, c'est sage. 1 occurrence.
- Si tu connais toutes les méthodes pour te préserver du sida, tu vivras tranquillement. 1 occurrence

Le premier groupe d'élèves a traduit « yéré » par conscient, informé, intelligent. Et « cool » par bon comportement, pas de problème, à la mode, apprécié, sympa. C'est cette signification qui est plus proche de celle en nouchi qui peut se comprendre effectivement ainsi : si tu es conscient, alors il n'y aura pas de problème. Leur compréhension du terme yéré est également proche de la signification voulue par AIMAS, informé, malin, réfléchi. Par contre le terme cool ne renvoie pas chez les élèves à l'idée de tolérance que souhaitait véhiculer AIMAS à travers cet adjectif, sans en être totalement éloigné. Cool renvoyant chez ces élèves à des valeurs de sociabilité : être apprécié par les autres jeunes parce qu'on est à la mode ou sympathique.

Dans le second groupe, les reformulations du slogan restituent le message des spots visionnés de manière partielle ou complète mais quelque soit la nature de cette restitution, l'idée centrale est identique : il faut se protéger du sida, en utilisant le préservatif ou d'autres moyens. En définitive, toutes les « traductions » de ces élèves répondent à une des visées de l'Agence – AIMAS -, accroître la perception positive du préservatif comme un moyen efficace de protection contre le sida.

*

* * *

Qu'il s'agisse de dénotations ou de connotations, la thèse du nouchi, source d'ambiguïté, est confirmée. Aucune reformulation des élèves ne comptabilise plus de 6 occurrences. Et certaines reformulations – certes minoritaires – dénaturent même le slogan, telles « si tu es intelligente, tu es à la mode », « si tu es à la mode, tu es bien apprécié ». Car la mode évoquée là, c'est celle qui conduit au multipartenariat, à l'activité sexuelle précoce, au refus du préservatif.

Le recours au nouchi dans les messages de prévention peut donc être un atout – les jeunes s'identifient aux acteurs – mais parfois un obstacle à la compréhension du message du fait d'une polysémie bien plus importante qu'en français, le nouchi étant non seulement une langue qui se renouvelle rapidement mais qui présente des variantes importantes du lexique d'une commune à l'autre de la ville d'Abidjan.

2.3.6. DISCOURS SUR LE PRÉSERVATIF MASCULIN

La dernière partie des entretiens a été consacrée au thème du préservatif masculin. Les échanges ont porté sur la responsabilité d'un garçon pour éviter de contracter le sida et de contaminer une autre personne, la fréquence d'utilisation du préservatif chez les jeunes, et la négociation du port du préservatif par la fille.

- *Perceptions du préservatif*

Ce sont les perceptions négatives qui dominent dans les propos des élèves.

D'une part, le préservatif est considéré comme un objet réduisant le plaisir sexuel. Cet argument sera analysé plus loin dans la rubrique relative aux motifs de refus du préservatif. Notons ici qu'une expression revient plusieurs fois dans le discours des garçons de Treichville, et seulement parmi eux, «on ne mange pas la banane avec la peau ». Une autre explication est donnée parmi ces garçons : ce sont les Occidentaux qui ont inventé ce « sachet » pour priver les gens de plaisir. C'est la seule fois où le terme sachet désigne le préservatif, l'ensemble des élèves utilisant plus souvent le terme préservatif que capote.

D'autre part, le préservatif n'est pas fiable, il peut se déchirer au cours d'un rapport sexuel donc l'abstinence est la meilleure solution pour se protéger du sida. Autre protection recommandée par un garçon : suivre les commandements de Dieu car ce que l'homme fabrique ne peut être parfait, seul ce que « Dieu dit est efficace ».

C'est parmi les filles qu'on enregistre des opinions positives du préservatif. L'une rapporte les propos de ces frères en affirmant que « le préservatif n'enlève rien au plaisir ». Et une autre élève recommande de vulgariser le préservatif féminin afin que les femmes disposent d'un moyen propre de protection contre le sida.

Si le préservatif est perçu comme un obstacle au plaisir et un moyen de protection contre le sida peu fiable, doit-on en déduire qu'il est peu utilisé ?

- *Refus du préservatif*

Après avoir constaté au cours des entretiens avec les élèves en classe de Terminale que l'utilisation du préservatif par les jeunes n'était pas un sujet spontanément abordé, il nous a fallu introduire une question sur ce sujet dans la suite des entretiens. Ainsi 19 élèves sur les 35 participant aux entretiens de groupe se sont prononcés sur l'usage du préservatif chez les jeunes.

15 élèves - 10 garçons et 5 filles – ont le sentiment que les jeunes de leur entourage utilisent irrégulièrement ou rarement le préservatif. Pour certains, ce sont plutôt les garçons qui refusent le port du préservatif tandis que d'autres élèves affirment que ce refus du préservatif est aussi bien le fait des garçons que des filles. Un garçon considère que ce sont principalement les filles qui refusent d'utiliser le préservatif.

Qu'est ce qui fonde cette perception d'un usage limité du préservatif parmi les jeunes ? Les conversations entre amis, et la fréquence de grossesses non désirées ou d'épisodes de MST parmi les filles et les garçons de leur entourage.

Quant aux motifs du refus du préservatif, ils sont liés selon les élèves à la nature de la relation amoureuse ou aux situations. Autres motifs avancés par les élèves : une perception négative du préservatif, le déni du sida, l'ignorance ou la gêne éprouvée à acheter des préservatifs.

Usage sélectif du préservatif

La décision d'utiliser un préservatif lors d'un rapport sexuel se fait, selon les élèves, en fonction de la nature de la relation : ainsi un garçon n'utilise pas le préservatif avec la fille dont il est amoureux, il lui montre ainsi qu'il a confiance en elle. Par contre, il se protégera avec une fille censée avoir de nombreux partenaires, ou lors de rapports occasionnels.

Caractère furtif des rapports sexuels

Les conditions dans lesquelles les jeunes vivent leur sexualité ne permettent pas toujours d'utiliser le préservatif : certains soustraient le préservatif à la vue des parents, les cachent ou n'osent pas en porter sur eux. Les rapports sexuels ont lieu lorsque « l'occasion se présente », de façon furtive. Il n'est parfois possible d'aller à ce moment là acheter des préservatifs. Par contre, s'il s'agit d'une rencontre planifiée, il est possible que le garçon se munisse de préservatifs.

Privation de plaisir

Le port du préservatif est « gênant », « ennuyeux », « pas intéressant » selon les garçons. Toujours aux dires des garçons, les filles considèrent que le préservatif n'est pas « chic ».

Un garçon explique que la recherche du « plaisir prend le dessus sur le risque de maladies ». Bref, le préservatif altère les sensations, « on ne peut pas manger la banane avec la peau. »

Le déni du sida

Le sida vu comme une « invention » pour décourager les amoureux et une certaine inconscience face au danger sont à l'origine du refus du préservatif. Quelques élèves, des filles comme des garçons, insistent au cours des entretiens sur ce déni du sida chez les jeunes pourtant informés. De leur point de vue, le phénomène n'est pas marginal, ils recommandent d'ailleurs de communiquer sur les dangers de cette maladie et sur son impact en Côte d'Ivoire.

Ignorance

Autre explication des élèves : les jeunes non scolarisés ou vivant en zone rurale ne sont pas informés des risques du sida parce que les campagnes de prévention ne les ont pas ciblés. N'étant pas sensibilisés, ces jeunes n'utilisent pas le préservatif par ignorance.

Accès au préservatif

L'achat du préservatif suscite de la gêne. Il faut dire que dans les quartiers à Abidjan, les boutiques sont souvent le lieu de ralliement des jeunes, il est donc parfois difficile d'acheter des préservatifs dans l'anonymat.

Pour toutes ces raisons, l'usage du préservatif pour les jeunes interrogés reste aléatoire. Trois motifs du refus du préservatif mérite une analyse plus approfondie car ils sont révélateurs d'une résistance aux messages de prévention : l'exigence ou non du préservatif est perçue comme un indicateur de la valeur accordée à la relation amoureuse, la perception du préservatif comme obstacle au plaisir sexuel, et le déni du sida.

- ***Acceptation du préservatif***

Un seul garçon, un élève de Terminale, affirme utiliser régulièrement des préservatifs avec sa partenaire. Mais il se contredit à la fin de l'entretien en employant un « nous » accusateur : « *Je sais qu'ici au lycée, nous faisons de mauvaises choses. Nous avons des partenaires, plusieurs peut-être, je pense qu'il doit y avoir des séropositives, des personnes qui ont le VIH en elle. Je pense que ça [la prévention du sida] va démoraliser un peu les polygames et encourager les filles, peut-être à s'abstenir, pourquoi pas ? Et baisser le taux de séoprévalence en milieu scolaire.* »

Trois filles rapportent que leurs frères ou cousins ont un usage régulier du préservatif et renversent certains arguments : ainsi le port du préservatif « donne plus de plaisir », et c'est justement parce qu'il ne faut « pas louper une occasion » - ce serait « un péché » – que leurs frères ou cousins ont toujours des préservatifs dans leur portefeuille.

Ce retournement d'arguments en faveur du préservatif peut servir de piste de réflexion pour de nouveaux messages.

- ***Négociation du port du préservatif par la fille***

10 filles et 6 garçons se sont exprimés sur ce sujet. D'un point de vue théorique, toutes les adolescentes interrogées estiment que toute fille est en mesure de négocier le port du préservatif. Les élèves étant informés depuis les classes de 6^{ème} et 5^{ème}, des « dangers des rapports sexuels précoces », « grossesses, MST », à travers les cours d'Education Civique et Morale. Les filles sont donc averties et doivent agir en conséquence.

Cette négociation doit avoir lieu au début de la relation afin d'obtenir un accord de principe pour une utilisation régulière du préservatif, les filles y voient une preuve d'amour. Si cette démarche échoue, quelques filles préconisent de rompre avec le partenaire. Et dans le cas d'un rapport sexuel occasionnel, les filles suggèrent de « *mettre la pression sur le garçon : pas de capote, pas de rapports sexuels.* »

Si les filles se sentent fondées à exiger le port du préservatif, elles sont conscientes des résistances à vaincre chez les garçons. Etant donné les rapports de domination du garçon sur la fille, cette exigence de la fille peut créer :

- de la suspicion : la fille est infidèle ou suppose que le garçon l'est, elle n'a donc pas confiance en lui,

- des tensions : « *les garçons vont se croire commandés donc ils peuvent voir ça comme une manière de les humilier.* »

Pour ces filles, le refus du préservatif est dû à une certaine « *inconsciente face aux risques du sida et des grossesses* » chez les garçons plus préoccupés par leur plaisir. Autre explication : la confiance qui s'installe entre les partenaires : « *Les Africains pensent comme ça : on se connaît depuis longtemps donc on peut coucher ensemble sans préservatif.* »

Les garçons, quant à eux, se répartissent en nombre égal en deux groupes : ceux qui approuvent que la partenaire prenne l'initiative du port du préservatif, et ceux qui désapprouvent. Le premier groupe considère que la fille est libre de proposer le préservatif au garçon car il s'agit de protéger chacun des partenaires du sida. En cas de refus du garçon, tout comme les filles, ces garçons pensent qu'une séparation est la meilleure solution. Un garçon affirme d'ailleurs que généralement, c'est la volonté de la fille qui commande l'usage ou non du préservatif. Un autre renchérit, ce sont plutôt les filles qui refusent le préservatif, obstacle au plaisir, et non les garçons. Enfin, il y a ceux qui rejettent catégoriquement cette hypothèse en raison des rapports de domination : « *la fille n'a pas le droit d'imposer le préservatif à son copain.* »

- ***Responsabilité du garçon face aux risques du sida***

Aux garçons en classe de Seconde, nous avons demandé quelle est la responsabilité d'un garçon face aux risques du sida. 4 participants sur 5 ont répondu à cette question et aucun n'a cité l'usage du préservatif parmi les mesures à prendre pour se protéger du sida! Fidélité, abstinence jusqu'au mariage, pas de fréquentation des prostituées, pas de consommation de drogues, tels sont les moyens de protection du sida évoqués par les garçons.

Quant au silence d'un garçon de ce groupe, nous supposons que la question l'a mis mal à l'aise, le renvoyant probablement à ses propres pratiques.

Dans ce groupe, l'usage du préservatif n'est pas cité spontanément, cette omission peut être révélatrice du refus du préservatif.

- ***Test de dépistage et refus du préservatif***

Pour deux filles et trois garçons, le refus du préservatif se justifie en cas de résultat négatif d'un test de dépistage du sida. Ainsi les partenaires qui ne sont pas porteurs du virus peuvent se libérer de la contrainte de l'utilisation du préservatif. Tout se passe comme si ce résultat négatif protège les individus du sida pour plusieurs années. Le renouvellement du test n'est pas du tout évoqué, et seules les deux filles assortissent cette proposition de la condition de fidélité des deux partenaires, les garçons ne prennent pas en considération cette condition.

Une idée reçue est probablement en cours d'élaboration, idée selon laquelle un test négatif de dépistage du sida autorise à baisser sa vigilance et permet d'avoir en toute confiance des rapports sexuels non protégés.

*

* * *

Que retenir de la perception et de l'usage du préservatif chez ces élèves ?

Le préservatif a mauvaise presse parmi eux. Filles comme garçons le jugent peu fiables, cependant les filles plus souvent que les garçons le considèrent comme un moyen de protection contre les grossesses et les MST.

La plupart de ces élèves pensent que le préservatif est peu utilisé dans leur entourage. D'abord parce qu'il est perçu comme un frein au plaisir sexuel, mais aussi parce qu'il en est fait un usage sélectif. Si un garçon suspecte une fille d'avoir plusieurs partenaires et n'a que des rapports sexuels occasionnels avec cette dernière, il utilisera le préservatif. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une relation de longue durée ou d'une fille dont le garçon est amoureux, les rapports sexuels seront non protégés, le refus du préservatif étant alors une marque de confiance.

Qui du garçon ou de la fille prend la décision du port du préservatif ? Il est difficile – particulièrement à travers les propos des filles – de distinguer ce qui relève de pratiques effectives de la restitution des messages de prévention. Les filles revendiquent le droit d'exiger le port du préservatif pour protéger leur vie mais reconnaissent en même temps qu'il y a des résistances à vaincre chez les garçons.

Très peu de garçons ont spontanément abordé ce sujet, il n'est donc pas possible ici de répondre avec certitude à cette question. On peut néanmoins constater que les filles pourront trouver des alliés parmi les garçons qui ont réellement pris conscience des risques du sida.

2.3.7. LA PRÉVENTION DU SIDA VUE PAR LES ÉLÈVES

Invités à faire des propositions pour améliorer les spots, les élèves ont plutôt jeté un regard critique sur la prévention du sida en direction des jeunes. Avant de dresser la liste de leurs recommandations, intéressons-nous aux prises de positions les plus significatives.

- ***Stigmatisation des jeunes***

Les jeunes ont exprimé un sentiment d'exaspération, voire d'indignation vis-à-vis des campagnes actuelles de prévention. Ce sentiment est apparu dans quatre groupes sur sept. En voici quelques exemples :

Dialogue entre deux filles de Terminale au lycée Sainte Marie :

« *-Il n'y a pas que les jeunes qui sont dépravés. Il faut sensibiliser les adultes – hommes comme femmes – qui sortent avec les jeunes.*

- *C'est pas que les jeunes, c'est vrai. C'est surtout les corps de métier, parce qu'il y a des corps de métier qui sont plus menacés par la maladie. Par exemple, les instituteurs, les policiers, ceux qui sont sur la route. »*

Dans un autre groupe, un garçon affirme ceci : « *On a l'impression qu'il n'y a que les jeunes qui tombent malades alors que ceux qui véhiculent vraiment la maladie, la plupart du temps, ce sont les hommes mariés. »*

Les adultes sont particulièrement indexés. « *Il y a des adultes de 30-45 ans qui sont mariés, ont plusieurs copines, sortent avec des filles de 16-18 ans, et on ne sait pas s'ils utilisent le préservatif. Eux aussi diffusent le sida. »* (une fille en Terminale) Ou alors : « *On doit montrer des pères de famille avec des petites filles de 13 ans. Parce que c'est ça même qui est le plus choquant. On ne fait jamais de publicité dessus. »* (une fille de Terminale)

Les adultes sont donc une cible à prendre en compte dans les campagnes de prévention : « *Les adultes vont penser que le spot est pour les jeunes. Il y a des gens qui pensent que le sida, c'est pour les jeunes seulement. Que les vieux, eux, ne peuvent pas avoir le sida, même s'ils ont beaucoup de partenaires. Donc il faut mettre l'accent sur ça. »*

Ces élèves estiment qu'à travers les campagnes actuelles la jeunesse est stigmatisée comme étant le principal vecteur du sida dans la société ivoirienne. Or ces jeunes ont des interactions avec des adultes qui, eux, ne sont point ciblés par les campagnes de prévention.

Ces propos traduisent aussi une certaine lassitude suite à la fréquence élevée des campagnes de prévention en direction des jeunes ces dernières années. Les jeunes sont au centre de toutes les attentions et ces regards scrutateurs les agacent : certains élèves se sont d'ailleurs inquiétés de la finalité de notre travail, espérant que notre enquête permettrait d'améliorer les spots. D'autres ont critiqué les

enquêtes par questionnaire auxquelles ils répondent en se valorisant. D'autres enfin ont apprécié l'entretien de groupe parce que contrairement aux conférences, ils ont pu donner leurs points de vue.

Certes ce sentiment de stigmatisation peut être interprété comme une stratégie d'évitement - le sida, ce n'est pas nous, c'est les autres - mais d'autres études confirment que les jeunes, notamment les plus de 18 ans, ont des relations sexuelles avec des adultes.

Par rapport aux adultes, leurs parents particulièrement, les jeunes ont d'autres attentes, celles d'être écoutés, entendus... L'absence de communication entre parents et enfants, entre encadreurs et élèves, sur la question de la sexualité des adolescents préoccupe les élèves qui souhaitent voir levé le tabou de la sexualité à l'école et en famille.

- ***Des messages plus « agressifs »***

10 garçons sur 17, et 5 filles sur 18, proposent de concevoir des spots plus « agressifs ». Ils reprochent aux spots visionnés mais aussi aux campagnes de prévention en général, de prendre « trop de précautions pour ne pas choquer le téléspectateur ». Les élèves fondent leur position sur les constats suivants :

- *« les jeunes ne savent pas vraiment la gravité du sida. Il y a des orphelins du sida, leurs parents sont morts du sida »,*
- *« certaines personnes disent que le sida n'existe pas, or c'est faux. Il faut montrer la réalité, les gens atteints du sida. »*
- *« il faut faire comprendre aux jeunes que le sida existe vraiment, leur faire prendre conscience des dangers de la vie. »*

Le déni du sida existe toujours chez les jeunes aussi pour le combattre, les élèves souhaitent une dramatisation des spots en :

- montrant les « dégâts » du sida dans la société,
- utilisant des témoignages de personnes séropositives ou de malades en phase terminale – cette proposition a fait débat dans un groupe de filles,
- communiquant à nouveau sur les dangers du sida.

Le vécu de la maladie et non un monde imaginaire – certains élèves ont comparé les spots de la campagne T'es yéré, t'es cool à des séries télévisées – devrait susciter des émotions fortes conduisant au changement de comportement. Une jeune fille illustre cette théorie intuitive ainsi : *« Il y a un ami, il a eu une fois une MST, il a eu tellement peur que ce soit le sida qu'il a maigri en un mois. Et puis après ça, il a tellement changé... »*

- **Recommandations des élèves**

Les élèves ont fait de nombreuses recommandations concernant les principaux aspects de la prévention du sida, tant en direction des jeunes que des autres publics.

Messages en direction des jeunes

- Promouvoir l'abstinence.
- Promouvoir la fidélité.
- Inciter les jeunes à effectuer le test de dépistage du sida, à condition de les informer aussi sur les traitements disponibles des maladies opportunistes.
- Montrer la capote dans les spots pour faciliter la compréhension du message chez les jeunes analphabètes.
- Promouvoir le préservatif féminin.

Prévention dans le système éducatif

- Assurer une prévention permanente du sida dans les collèges et lycées.
- Assurer aussi la prévention auprès des élèves du primaire.
- Adopter une autre approche au collège pour sensibiliser au sida que celle des cours d'ECM (leçons apprises par cœur et évaluation) qui ont un faible impact.
- Inscrire la sensibilisation dans le programme scolaire au lycée.
- Utiliser l'école comme cadre pour les spots.

Durée, lieux de diffusion et langues utilisées dans les spots

- Diffuser les spots sur de plus longues périodes, plus de trois mois.
- Diffuser les spots sur les lieux de loisir des jeunes : boîtes de nuit, cinéma, maquis, bars, etc., afin de leur rappeler de se protéger au moment où ils sont les plus susceptibles d'envisager un rapport sexuel.
- Veiller à ce que l'utilisation du nouchi dans les spots soit cohérente avec le contexte et la situation proposée, et s'assurer que les expressions nouchi retenues sont réellement comprises par les jeunes de milieux différents.
- Réaliser des spots dans les langues nationales.

Cibles

- Cibler plus particulièrement les jeunes déscolarisés et non scolarisés, et pas seulement à Abidjan mais sur l'ensemble du territoire national.
- Réaliser des spots qui ciblent les parents afin qu'ils apprennent à donner des conseils à leurs enfants, à encourager leurs fils à utiliser les préservatifs et afin qu'ils responsabilisent leurs fils pour éviter les grossesses non désirées.

- Réaliser des spots qui ciblent les adultes entretenant des relations sexuelles avec des jeunes.

Recommandations d'ordre général

- Intensifier la prévention pour s'assurer que plus personne n'ignore l'existence du sida.
- Intensifier la prévention en direction de tous les publics et apprendre à tous à se protéger, notamment aux filles.
- Eviter les campagnes festives, le sida n'est pas un sujet gai, et là où il y a musique, danse et boissons, il y a relations sexuelles et donc risque d'exposition au sida.
- Changer de symbole du sida, le ruban rouge. Si le sida n'est en fait qu'un ruban rouge, alors il n'y a pas de danger.
- Censurer les médias qui diffusent des films pornographiques et des films sur l'homosexualité,
- Sensibiliser tous les publics pour lutter contre la stigmatisation des personnes séropositives.
- Etablir une meilleure communication entre parents et enfants.

La plupart des recommandations de ces élèves relèvent d'une même préoccupation : élargir le champ de la prévention du sida, au-delà du système éducatif, au-delà des grandes villes, pour sensibiliser également d'autres segments de la population avec lesquels ils sont en interaction : jeunes déscolarisés, jeunes analphabètes, adultes, parents et enseignants.

En somme, ces élèves proposent de mettre en place une prévention basée sur une synergie d'actions en appréhendant les adolescents dans leur globalité, c'est-à-dire dans leurs rapports avec leurs pairs, leurs parents, leurs enseignants. Mais aussi dans leurs interactions avec les adultes avec lesquels ils entretiennent des relations sexuelles.

Le regard critique que ces élèves portent sur les adultes les placent dans une position inconfortable : ils ont d'une part des attentes vis-à-vis des parents - ce sont là des attentes exprimées surtout par les filles -. Ils réclament le soutien des parents pour relever le défi de l'abstinence ou vivre leur sexualité au grand jour. Mais ce sont ces mêmes adultes qui entraînent les jeunes dans la « débauche » et qui sont des contre-exemples en matière de fidélité au conjoint. C'est ce qu'une fille en classe de seconde exprime ainsi : « *Les garçons s'amuse avec les filles, ils ont plusieurs petites amies. Même les papas trompent les mamans. Les filles, c'est pas pareil. Les hommes, eux, ne peuvent pas rester avec une seule femme alors qu'une femme doit avoir un seul homme. Ce n'est pas normal.* »

Ces élèves tiennent par ailleurs un discours contradictoire au sujet de la prévention. Ils recommandent de continuer à promouvoir l'abstinence et la fidélité comme moyens de protection contre le sida. Or la majorité d'entre eux constate que l'abstinence et la fidélité sont rares parmi les jeunes. Ils considèrent en outre que leur milieu – le mode de vie des jeunes mais aussi la société tout entière – constitue un facteur défavorable à l'application de ces principes. Alors pourquoi insister sur la promotion de l'abstinence et de la fidélité, valeurs et pratiques en contradiction selon les jeunes eux-mêmes avec leur comportement sexuel ? S'agit-il de restituer une leçon apprise ? D'une tentative de se valoriser face à

l'enquêtrice ? Ou d'un désir de moraliser la société ? Expriment-ils ainsi un besoin d'encadrement de la part des adultes ou un attachement à des valeurs religieuses ? La teneur des entretiens de groupe ne permet pas de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre. Des entretiens individuels approfondis auraient permis de mieux cerner ces ambiguïtés. D'autres recherches cependant apportent un éclairage précieux sur ces difficultés des jeunes à assumer leur sexualité en prise avec la menace permanente du sida.

2.4.3. INTERPRÉTATION DE QUELQUES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Les propos de cet échantillon d'élèves ont permis d'appréhender leur vision des rapports entre filles et garçons ainsi que leur perception et l'usage qu'ils font du préservatif masculin. Ces représentations sont globalement similaires à celles relevées par des recherches antérieures, néanmoins quelques questions restent en suspens :

- les élèves ayant tous été informés qu'ils participeraient à une discussion sur le sida, il n'a pas toujours été possible de distinguer dans leurs propos le discours officiel de la prévention de leurs opinions personnelles. Notamment en ce qui concerne leur perception du risque du sida et les significations qu'ils accordent aux termes abstinence et fidélité. En effet, ils ont constamment valorisé l'abstinence et la fidélité alors qu'ils reconnaissent avoir des difficultés pour les mettre en pratique.
- Chez les filles en particulier, le discours de la prévention nous a paru très prégnant lorsqu'il s'est agi d'évoquer la négociation du port du préservatif. Elles affirment que la fille peut exiger de son partenaire le port du préservatif mais émettent des doutes sur la faisabilité d'une telle négociation.
- Toujours à propos du préservatif, certains élèves font cas d'une mauvaise qualité des condoms qui se déchirent au cours des rapports sexuels. S'agit d'expériences vécues, de rumeurs, d'une justification du refus du préservatif ?
- La réception de la campagne T'es yérê, t'es cool est mitigée dans cet échantillon : l'esthétisme de la campagne a noyé le message, un spot renvoyant aux jeunes une image négative d'eux-mêmes – l'infidélité – a été rejeté, mais l'humour du spot ayant pour cadre la piscine semble avoir marqué certains et diriger leur attention vers le message. Le recours au nouchi ne fait pas l'unanimité, certains y reconnaissent le langage des jeunes, d'autres élèves le jugent inapproprié lorsque l'on vise la jeunesse dans son ensemble. Dans quelles mesures ces résultats sont-ils confirmés ou infirmés par des études antérieures ?
- Enfin, certains élèves établissent un lien direct entre l'activité sexuelle des jeunes et l'influence des médias. Il s'agit pour les garçons des films pornographiques leur servant de référence en matière d'éducation sexuelle. Quant aux filles, elles seraient plutôt tentées de reproduire dans leur quotidien le type de relations amoureuses que proposent les séries télévisées.

Que nous apprend la recherche sur ces différents aspects du comportement des jeunes ?

- ***Réappropriation des termes Abstinence et Fidélité***

Il n'y a pas eu de tentative de définition en tant que telle de l'abstinence et de la fidélité au cours des entretiens. Ce sont plutôt des situations présentées par les élèves qui ont révélé des significations contraires à celles que véhicule le discours préventif.

Ainsi dans le groupe mixte, lorsque les participants évoquaient les difficultés des jeunes à pratiquer l'abstinence, un garçon proposa cette solution : avoir deux copines, être abstinent avec l'une si tel est son désir, et avoir des rapports sexuels avec la seconde copine. Cet intervenant n'a pas indiqué si ces rapports sexuels étaient protégés. Dans un autre groupe, une fille décrit le garçon idéal : il doit être fidèle certes, mais s'il est infidèle, c'est tolérable à condition que l'autre partenaire réside dans une autre ville. Cette fille, non plus, n'a pas mentionné l'usage du préservatif. Quelles significations revêtent pour ce garçon et cette fille les termes abstinence et fidélité ?

Une recherche menée à Daloa (Côte d'Ivoire) sur les situations de vie et le risque du sida (Tijou-Traoré, 2000) constate une réappropriation du terme fidélité qui participe alors d'une stratégie d'évacuation du risque. Ainsi la fidélité n'est pas le monopartenaire comme l'entend le discours préventif, mais plutôt une fidélité affective qui n'engage pas les rapports sexuels. Les jeunes ont un/une partenaire titulaire – relation établie de plus longue durée que celle avec les partenaires occasionnels – et des partenaires occasionnels(les). La réduction du nombre de partenaires occasionnels(les), la limitation du nombre de titulaire à un par localité, ou encore le refus de rapports sexuels avec une personne séropositive sont autant de conceptions de la fidélité.

Les jeunes « ne pouvant ou ne voulant pas modifier leurs comportements sexuels (...) face à des campagnes de prévention qui veulent les inciter pourtant au changement de comportement en leur dictant des modèles précis, les jeunes cherchent à se rassurer en développant des stratégies de prévention qu'ils élaborent à partir de leurs propres normes. C'est par exemple, en construisant leurs propres définitions de la fidélité et de ses limites que les jeunes parviennent à cet objectif. (...) Il nous semble que la non explicitation du terme fidélité, présentée comme valeur cardinale dans les messages de prévention, favorise la réappropriation du terme. Ainsi en fonction de leurs propres perceptions du risque et de leurs propres comportements sexuels, et en liaison avec le discours normatif, les jeunes construisent leurs propres définitions de la fidélité dans l'objectif non seulement de se rassurer mais aussi d'apparaître comme des acteurs qui maîtrisent les situations de risque. Ce qui est, semble-t-il, sous-tendu dans l'élaboration de ces définitions, c'est le fait de construire un discours cohérent face au discours officiel. Le plus important pour eux n'est pas forcément le contenu de la définition (un, deux, trois partenaires) mais le fait de montrer qu'ils ont leur définition.⁴⁸ » (Tijou-Traoré, 2000)

Mais comment le risque du sida est-il appréhendé par ces jeunes ?

⁴⁸ Tijou- Traoré A., 2000, pp. 198-199.

- *Hierarchisation des risques*

Deux études récentes conduites auprès de jeunes abidjanais (Dali and L'Herbier, 2003 ; Topé, 2005) attestent que la perception du risque de grossesses non désirées est bien plus forte que celle de contracter le sida mais n'en analysent pas les causes. C'est une recherche établissant les liens entre les situations de vie, les risques au quotidien et le risque sida chez les jeunes scolarisés et déscolarisés (Tijou-Traoré, 2000) qui met en évidence sur le processus de hiérarchisation des risques.

« Le risque de contamination par le VIH/SIDA est perçu, hiérarchisé en fonction d'un contexte élargi d'où émergent d'autres risques.⁴⁹ » Et si « certains jeunes parviennent parfois à gérer l'ensemble des risques auxquels ils sont ou se sentent exposés, ce n'est pas bien souvent le cas de la plupart d'entre eux qui parviennent à en gérer certains parmi d'autres. Cette situation résulte d'une hiérarchisation des risques au terme de laquelle certaines menaces ressenties sont perçues comme prioritaires ou bien secondaires par rapport à d'autres. » Et le risque du sida n'est pas perçu comme prioritaire, comme une menace immédiate dans leur vie quotidienne. Or la gestion des risques prioritaires chez ces jeunes peut avoir pour conséquence un risque accru de contamination au VIH/SIDA. Ainsi, par exemple, une jeune fille qui perçoit l'exclusion scolaire comme risque prioritaire en fonction de son projet de vie, acceptera d'avoir des rapports sexuels non protégés avec son partenaire plus âgé qu'elle, qui subvient à ses besoins et lui permet donc de poursuivre ses études. Néanmoins, ce n'est pas la situation matérielle difficile ou familiale conflictuelle qui détermine les comportements sexuels à risque mais plutôt « la vulnérabilité psychologique » des jeunes – l'expression est de nous, non de Tijou-Traoré. Ces jeunes en effet ne sont pas « pourvus de repères forts et structurants – souffrant alors de l'isolement et du manque de valorisation – ils ont des repères sources de craintes et de conflits intérieurs, et sont insérés dans des systèmes de contradiction qu'ils arrivent parfois difficilement à gérer. Enfin, ils ne parviennent pas toujours à opérer des choix et à rester cohérents dans leur ligne de conduite. Chez ces jeunes, les informations en matière de prévention du sida se heurtent à des contradictions importantes qu'ils n'ont pas la capacité de gérer. Les informations préventives ont alors un impact quasiment nul sur les choix que les jeunes opèrent en matière de comportements⁵⁰ ».

A contrario, ceux qui ont des « repères forts et structurants » ont la capacité à résoudre leurs principales difficultés, à opérer des choix, à peser les différents risques et à gérer les éventuelles contradictions qui peuvent naître dans leur quotidien et leur avenir.⁵¹ Ceux-ci « ont tendance à avoir les comportements de prévention qui leur permettent de diminuer le risque sida, voire dans certains cas de le rendre nul⁵² ».

⁴⁹ Tijou-Traoré, 2000, p. 343.

⁵⁰ Tijou-Traoré, 2000, p. 344.

⁵¹ Tijou-Traoré, 2000, p. 345.

⁵² Tijou-Traoré, 2000, p. 345.

Cependant le chercheur conclut que ce modèle de gestion du risque sida ne recouvre pas toutes les situations de vie, l'exposition au risque sida pouvant être la conséquence d'un effort pour juguler d'autres risques. La « construction identitaire » où les jeunes cherchent alors à se positionner d'un point de vue social peut aussi être en cause. Et chez certains jeunes, ce sont plutôt des facteurs individuels comme la fascination du risque – évoquée par les élèves de notre échantillon – qui explique leur mode de gestion du risque lié au sida.

Au regard cette analyse, Tijou-Traoré propose de « personnaliser davantage la prévention » tout en maintenant les campagnes de prévention par le biais des médias. Il s'agirait au sein de centres polyvalents d'écoute et de conseils de répondre à l'ensemble des préoccupations des jeunes liées à leur situation de vie, y compris celles relatives à la gestion du risque d'exposition au sida.

Cette approche globale du risque du sida inscrit au cœur d'un projet de vie dans une perspective anthropologique n'est pas éloignée de la démarche du modèle des buts relatifs aux comportements de la santé : en effet, le concept de « structure de buts personnels de vie » de Ford (1997) repris par Maes et Gbehardt (2000), donne une place centrale à ce que la personne veut réaliser dans sa vie ou avec sa vie. Si la personne a des buts de vie difficilement compatibles avec le comportement de santé souhaité, les progrès vers ce comportement seront peu probables. De plus, lorsque le but de santé souhaité entraîne l'adoption d'un nouveau comportement (faire une nouvelle activité physique), les chances de réussite sont plus élevées que lorsque le but nécessite l'interruption d'un comportement existant (réduire sa consommation d'alcool, arrêter de fumer).⁵³ »

Appréhender les barrières à la prévention et au changement de comportement nécessite donc de saisir le comportement, dans le cas de la prévention du sida, le comportement sexuel de l'individu non comme une composante isolée mais dans une approche holistique intégrant une hiérarchie d'objectifs et de stratégies visant à réaliser un projet de vie.

- ***Une improbable négociation du port du préservatif par le partenaire féminin ?***

Certaines filles de notre échantillon considèrent que la fille est en droit d'exiger que son partenaire utilise un préservatif à chaque rapport sexuel. Puis elles concèdent que l'exercice de ce droit se heurte à l'incompréhension du partenaire. Exiger le préservatif fait peser un double soupçon d'infidélité, sur soi et sur le partenaire.

Trois enquêtes ciblant des jeunes à Abidjan, Anyama et Daloa (Koffi, 2000 ; Dali and l'Herbier, 2005; Topé, 2005) confirment que c'est au partenaire masculin que revient l'initiative de l'utilisation ou non du préservatif. Cette négociation du port du préservatif par le partenaire féminin devient encore plus improbable quand le rapport de domination de l'homme sur la femme est renforcé par une dépendance

⁵³ Spitz Elisabeth (2003), p. 23.

économique. La femme ou la jeune fille ne prendra pas alors le risque de perdre son « bailleur de fonds » - une des nombreuses appellations pour désigner un homme plus âgé que sa partenaire et qui l'entretient – en lui imposant le port du préservatif.

Il ressort de ces enquêtes que les jeunes filles et femmes sont conscientes du risque de contamination au VIH/SIDA à travers des rapports sexuels non protégés. Cependant elles appréhendent ceux-ci avec résignation ou un certain fatalisme.

Il semble pourtant que certaines femmes parviennent ponctuellement à imposer le port du préservatif à leur partenaire en tant que méthode contraceptive, mais ces cas ne sont pas quantifiés et suffisamment documentés.

En 1991 déjà, une enquête identifiait des jeunes femmes – entre 15 et 25 ans – ayant avec elles des préservatifs au moment de l'entretien (Deniaud, 1993). Certes leur nombre était faible : 4 femmes pour un total de 53 personnes ayant sur soi des préservatifs, l'échantillon de cette enquête comportant 250 individus.

Une décennie plus tard, on pourrait émettre l'hypothèse que le discours préventif récurrent et l'autonomie grandissante des femmes dans la société ivoirienne, donc une évolution des rapports de genre, donnerait davantage confiance en soi aux jeunes filles pour exiger le port du préservatif. Mais une telle tendance n'apparaît point dans ces études. La négociation du port du préservatif serait-elle le fait de jeunes femmes plus âgées que celle de notre échantillon – à partir de 20 ans – ou de femmes actives ayant un niveau d'éducation élevé tandis que des jeunes filles d'un niveau d'éducation primaire ou secondaire, exerçant dans l'informel ou travaillant comme employée, subiraient des rapports sexuels non protégés ? Sont-ce plutôt les stratégies matrimoniales et affectives qui expliquent l'attitude des jeunes filles vis-à-vis de l'utilisation du préservatif, qui motivent cette négociation ou le refus du préservatif – rapports sexuels non protégés avec le partenaire titulaire susceptible de devenir un époux et rapports sexuels protégés avec les partenaires occasionnels qui satisfont des besoins ponctuels et avec lesquels une relation sur le long terme n'est pas envisagée ? N'est-ce pas plutôt un phénomène de paupérisation croissante – amorcé dans les 90 avec la chute des cours des matières premières et les politiques d'ajustement structurel, exacerbé aujourd'hui par la crise socio-politique aiguë que vit la Côte d'Ivoire – au sein de la société ivoirienne qui installe les jeunes femmes tout type de niveau d'éducation confondu dans des relations de dépendance économique ?

Cette pratique des « sponsors » - ou « bailleurs de fonds »- est loin d'être un phénomène marginal en milieu étudiant à Abidjan (Dali et L'Herbier, 2005), et implique également les jeunes hommes qui se font entretenir par des femmes plus âgées qu'eux, ou multiplie les partenaires du secteur informel – couturière, coiffeuses – afin d'être toujours assurés de faire face à leurs besoins quotidiens. Cependant, en raison de leur position de « mâle dominant », cette pratique suscitant de la gêne, voire de la honte, chez les étudiants, ils ont livré très peu d'informations aux enquêteurs. L'étude ne précise pas si dans le

cas où c'est un jeune homme qui est dans la situation de dépendance économique, les femmes exigent le port du préservatif auquel se soumettent les jeunes gens.

Comment donner davantage confiance en soi aux jeunes filles et femmes pour qu'elles parviennent à exiger le port du préservatif et refuser les rapports sexuels non protégés ? Comment modifier la perception des filles et des garçons selon laquelle un rapport sexuel non protégé est une preuve d'amour et de confiance ? Comment transformer les représentations de l'autre sexe pour créer un contexte favorable à la prévention du sida, et plus particulièrement à la promotion du préservatif masculin ?

Vastes questions qui ouvrent des perspectives pour la recherche sur l'évolution des rapports de genre dans la société ivoirienne dont devront tirer profit les stratégies de prévention du sida chez les jeunes pour un impact accru.

- *Influence du discours religieux sur la perception du préservatif masculin chez les jeunes*

« Le préservatif n'est pas fiable à 100% », ont déclaré certains élèves au cours de l'enquête, évoquant des cas de rupture du préservatif. En conséquence, ils préconisent l'abstinence, meilleur moyen de protection contre le sida.

S'agit-il d'incidents vécus soi-même ou rapportés par des ami(e)s ? Dans le cas d'incidents, la rupture était-elle due à la mauvaise qualité du préservatif ou à une pose incorrecte du préservatif ? Serait-ce plutôt une rumeur, une justification a posteriori du refus du préservatif ? Quels éléments de réponse la recherche apporte-t-elle à ces questions ?

Fiabilité des préservatifs

Aux Etats Unis, des études sur les ruptures liées à la qualité du préservatif, et non au mode d'utilisation des individus, indiquent un taux de 2% d'incidents liés à une rupture du préservatif au cours d'un rapport sexuel. Quant aux incidents où le préservatif glisse du pénis au cours du rapport sexuel, ils s'inscrivent dans une fourchette de 3 à 13 % de rapports sexuels. Par ailleurs, plusieurs études⁵⁴ réalisées aux Etats Unis et en Australie entre 1992 et 1997 concluent que c'est l'utilisateur et sa manière d'utiliser le préservatif qui sont à l'origine de la plupart des incidents. En effet, c'est une minorité de couples qui a été confrontée à un nombre disproportionné d'incidents dans l'utilisation du préservatif : sur 177 couples ayant employé 1947 préservatifs (Steiner, 1993)⁵⁵, soit 11 préservatifs par couple, 62% n'ont rencontré aucune difficulté. 29% de couples rapportent 1 à 3 incidents, et 9% au moins 4 incidents. Et la moitié des incidents ont été vécus par cette proportion de 9% d'usagers.

Nous n'avons pas trouvé, pour le moment, de données de cette nature pour l'Afrique et la Côte d'Ivoire. Cependant, il semble que la qualité des préservatifs est parfois en cause dans certains pays africains, la presse répercutant des informations officielles émanant de structures nationales chargées du contrôle de

⁵⁴ Spruyt A.B., 2006.

⁵⁵ Idem.

la qualité des préservatifs importés. En juin 2002, le quotidien *Le Monde*⁵⁶ rapportait que le gouvernement tanzanien « a retourné à son fournisseur chinois 10 millions de préservatifs, suite à un contrôle d'échantillons ayant révélé des déficiences rédhibitoires ». Plus récemment, et plus près de la Côte d'Ivoire, l'agence de contrôle sanitaire au Ghana⁵⁷ a mis en garde en avril 2006 les consommateurs contre une marque de préservatifs jugés non fiables. La presse avance l'hypothèse de fabricants profitant des contrôles moins rigoureux en Afrique qu'en Occident pour y écouler des préservatifs de mauvaise qualité.

Discours religieux

Dans le cas de notre enquête, l'absence d'arguments des jeunes venant étayer leur position selon laquelle le préservatif n'est pas fiable, et la similitude des propos dans des groupes différents nous incite à penser qu'il s'agit d'un discours rapporté. Un discours religieux vraisemblablement. Un spot de leaders religieux était diffusé par la télévision ivoirienne au moment de cette enquête.

Dans les années 90 et 2000, l'église catholique par la voix du Vatican a condamné à plusieurs reprises l'utilisation du préservatif en tant que méthode contraceptive – le préservatif faisant obstacle au droit à la vie – tout en affirmant que c'est l'abstinence et non le préservatif qui permet de se protéger du sida. En 2003, le cardinal Trujillo, président du Conseil Pontifical pour la santé au Vatican, a fait la déclaration suivante dans une interview accordée par la BBC, propos qui ont été relayés par les agences de presse : « Dans le cas du virus du sida qui est 450 fois plus petit que les spermatozoïdes, les préservatifs en latex sont encore moins sûrs. Certaines études montrent une perméabilité des préservatifs dans 15%, voire même 20% des cas. » L'OMS et l'Union Européenne ont vigoureusement démenti ces propos basés, selon l'Union Européenne, sur des études contestées. Mais la forte hiérarchisation et centralisation de l'Eglise catholique a certainement contribué à une large diffusion de cette position, y compris en Afrique, même si ce rejet du préservatif est remis en question par des autorités catholiques en Europe. Et sur le terrain, en Afrique, des dispensaires gérés par des organisations catholiques distribuent des préservatifs.

Aujourd'hui, le Vatican semble sur le point de revenir sur sa condamnation du préservatif, mais seulement en cas de séropositivité et dans les couples discordants. L'usage du préservatif pourrait être admis pour éviter de nouvelles contaminations.

Du côté de la religion musulmane, l'absence d'autorité centrale à l'échelle mondiale explique certainement la pluralité des discours. En France, par exemple, le recteur de la mosquée de Paris estime que les pratiques contraceptives n'ayant point été déclarées illicites par le prophète Mahomet, elles peuvent donc être admises dans le droit musulman. En outre, l'islam interdisant de se rendre ou rendre

⁵⁶ Rémy J. P., *Le Monde*, 14/06/2002.

⁵⁷ IRIN (agence de presse de l'ONU), Dakar, 03/04/2006.

autrui malade – à plus forte raison le conjoint – l’usage du préservatif à titre prophylactique peut être toléré. Mais l’utilisation du préservatif relève davantage d’une prescription médicale que religieuse.

Plus près de la Côte d’Ivoire, au Sénégal, pays à majorité musulmane, les imams contribuent activement depuis la fin des années 80 à la sensibilisation au sida avec un argument similaire : la contamination délibérée est un péché, les couples sérodiscordants doivent donc utiliser le préservatif. Quant aux célibataires, « l’abstinence est leur préservatif⁵⁸ ». Les religieux sont également engagés dans la lutte contre la stigmatisation des personnes séropositives.

En Côte d’Ivoire, les organisations musulmanes amorcent une implication dans la prévention du sida. D’avril à mai 2006, la Comonaci⁵⁹ a organisé une tournée de sensibilisation dans les 10 communes d’Abidjan avec l’aval du Conseil supérieur des imams, du Conseil national islamique et du Ministère chargé de la lutte contre le sida. Trois recommandations ont marqué cette campagne :

- en direction des jeunes, abstinence avant le mariage,
- aux futurs mariés, test de dépistage du VIH/SIDA avant le mariage,
- et aux couples mariés, usage du préservatif conseillé chez les couples sérodiscordants.

Le discours religieux, tant catholique que musulman, évolue donc vers une résorption des tensions entre les messages religieux et le discours préventif officiel. Aujourd’hui, les stratégies de prévention tentent de faire des leaders religieux des alliés, y compris en Côte d’Ivoire, ou au moins de parvenir à un consensus pour lever l’anathème sur le préservatif.

- ***Le préservatif masculin, instrument de violence symbolique ?***

Si le discours religieux sur le préservatif contribue à entretenir le doute sur l’efficacité du préservatif, certaines études signalent par ailleurs des modes d’utilisation du préservatif qui mettent en cause sa fiabilité.

Non seulement l’exigence du port du préservatif par la femme est mal acceptée par l’homme mais elle conduit à des actes de malveillance, de violence symbolique chez le partenaire : retrait du préservatif au cours de l’acte sexuel (Deniaud, 1993 ; Dali and L’Herbier, 2005 ; Topé, 2005) à l’insu ou non de la partenaire et détérioration intentionnelle du préservatif – préservatif percé par l’homme afin de justifier son retrait ou le refus d’en faire usage (Topé, 2005).⁶⁰ Violence symbolique ici car ce n’est pas la confrontation au risque de contracter le sida qui est en jeu dans ces actes, mais plutôt « le risque symbolique de ne pouvoir jouir et procréer, autrement dit, de ne pouvoir affirmer son genre et assumer son rôle social dans le contexte donné. »

En définitive, la négociation et l’usage du préservatif confrontent les jeunes à un « dilemme socio-économique et technologique qu’on pourrait énoncer par un objet de consommation sans réelle

⁵⁸ Irin, Dakar, 16 août 2006.

⁵⁹ Comonaci: Coordination des Musulmans d’Origine Nigériane et d’Adoption en Côte d’Ivoire.

⁶⁰ Deniaud (1993), p. 16.

consommation.⁶¹ » Car la consommation d'un préservatif « ne peut se comparer à aucune autre : utilitaire, unique, éphémère, partagée à deux, techniquement contraignante, se terminant dans tous les cas par l'élimination du produit et greffée sur la « consommation de l'union » ou le « commerce amoureux. Le préservatif n'est pas consommé au sens où on l'entend habituellement (i.e. satisfaction d'un besoin évident, primaire, fondamental pour l'individu), l'utilisateur ne ressent aucun besoin de protection – comme il le ferait d'un vêtement – puisque ce contre quoi il se protège est invisible et il ressent peu ce plaisir habituellement lié à la consommation.

Pour les jeunes femmes qui espèrent un profit économique des rapports sexuels, la négociation du préservatif risque de bouleverser les termes de l'échange et de lui faire perdre ses bénéfices.

Enfin, la consommation est techniquement délicate, dans certains cas, elle se fait avec un produit incorrectement conservé et peut se solder par un échec.»⁶²

En cas d'échec dû à la qualité du préservatif mais aussi en cas de retrait délibéré du préservatif au cours des rapports sexuels, le bénéfice attendu en terme de protection contre le sida est perdu. Accroître l'utilisation systématique du préservatif – et pas seulement occasionnelle – ne suffira donc pas à garantir l'impact de la prévention. Les conditions d'utilisation doivent faire l'objet d'étude afin de déterminer l'ampleur de ces « contre-conduites » et de les enrayer.

- ***Campagne T'es yéré, t'es cool : un message noyé dans l'esthétisme***

L'esthétisme a brouillé le message, tel est le jugement des étudiants de l'université de Cocody à Abidjan (Dali and L'Herbier, 2005) quant à la campagne T'es yéré, t'es cool. Le point de vue des élèves de notre échantillon rejoint celui des étudiants. Ces derniers préconisent de faire appel à l'émotion et à la peur pour un impact réel des campagnes en direction des étudiants. Ils suggèrent de se démarquer de la campagne T'es yéré, t'es cool qui présente de « beaux garçons et de jolies filles. Dans ces campagnes, l'accent n'est pas mis sur le message. L'accent est mis plutôt sur le beau garçon et la jolie fille que chacun aimerait avoir comme petit ami ou petite amie. » Les chercheurs tirent la conclusion que « ces campagnes sont passées du ciblage d'un groupe à travers un message au ciblage à travers une représentation corporelle. »⁶³

⁶¹ Deniaud (1993), p. 15.

⁶² Idem.

⁶³ Dali and L'Herbier (2005), p. 98; “ They believe these kinds of campaigns would be useful on the TV, instead of those such as 'T'es yéré, t'es cool' by PSI/AIMAS, in which they use handsome boys and beautiful girls. In these campaigns, the focus is not on the message, the focus is rather on the handsome boy and the beautiful girl that everyone would like to have as their boyfriend or girlfriend. These campaigns therefore shift the focus on the target group from the message to the performing body.”

En conséquence les étudiantes, en particulier, recommandent de :

- concevoir différemment les campagnes afin de cibler les filles qui sont particulièrement naïves,
- sensibiliser les enfants pour réduire les relations sexuelles précoces et favoriser l'abstinence,
- promouvoir le préservatif féminin afin que les filles assument elles-mêmes leur protection contre le sida.

Etudiants et étudiantes recommandent également de :

- améliorer la qualité des préservatifs et baisser le prix des préservatifs de meilleure qualité,
- promouvoir la fidélité et l'abstinence en milieu étudiant. Ici les étudiants reconnaissent que ces deux moyens de protection du sida sont peu usités dans leur milieu mais souhaitent être incités à les mettre en pratique.
- Faire du porte-à-porte, stratégie déjà mise en œuvre par l'association Cerise présente sur le campus de Cocody.
- S'appuyer sur les leaders de la FESCI, syndicat d'étudiants très influent, et les former.
- Inciter les étudiants à s'engager dans des activités économiques ou des jobs d'étudiants afin de réduire le multipartenariat considéré comme un « gagne-pain ».

En dehors des trois dernières suggestions, notamment celle visant l'autonomie financière des étudiantes, les recommandations des élèves de notre échantillon recourent celles-ci.

Autre cible, les jeunes scolarisés et déscolarisés de Daloa (Tijou-Traoré, 2000) mais avec des propositions similaires à celles de notre échantillon en matière de prévention :

- utiliser la peur et non l'humour pour susciter une prise de conscience effective des dangers du sida : monter l'impact du sida et faire témoigner des personnes séropositives,
- renforcer la sensibilisation auprès des jeunes citadins,
- étendre la prévention aux populations rurales,
- impliquer les parents dans la prévention du sida.

Les jeunes de Daloa font par ailleurs la même analyse que les étudiants de Cocody car ils recommandent de :

- faire du porte-à-porte, assurer une communication de proximité pour sensibiliser les personnes qui ne parlent pas français ou les individus qui nient l'existence du sida,
- et enfin, comme les étudiants de Cocody, les jeunes de Daloa estiment que la création d'opportunités d'emplois par l'état est une solution pour mettre fin à la prostitution des jeunes filles et réduire ainsi les comportements à risque.

Contrairement à notre échantillon, les jeunes de l'université d'Abidjan-Cocody et ceux de Daloa inscrivent la question du multipartenariat chez les jeunes dans le contexte global socio-économique de la société ivoirienne. Ils la mettent en parallèle avec les stratégies de lutte contre la pauvreté. Les

bourses allouées par l'état étant rares, tant au niveau de l'enseignement secondaire que supérieur, financer les études, mais parfois survivre tout simplement, est une urgence de tous les instants avec son corollaire de risques plus ou moins consciemment assumés.

- *Influence des médias dans la construction des représentations de l'autre sexe*

Quel rôle jouent les fictions diffusées par la télévision ivoirienne dans la construction des représentations de l'autre sexe chez les jeunes abidjanais ?

Les garçons de notre échantillon établissent de manière explicite une relation de cause à effet entre la pornographie et leurs comportements sexuels. C'est, selon certains, leur principale référence en matière d'éducation sexuelle.

Les filles, elles, en quête d'éducation sentimentale, seraient plutôt influencées par les séries télévisées – tele novelas ou production locale – et tenteraient d'expérimenter ces relations amoureuses fictionnelles. Une enquête réalisée à Daloa (Tijou-Traoré, 2000) indique que ce sont surtout les garçons qui sont intéressés par les films pornographiques visionnés dans des vidéo-clubs. Ces films inspirent leurs conduites sexuelles : après un visionnage, ils en discutent et se lancent des défis quant à l'application des pratiques sexuelles mises en scène dans les films pornographiques.

Comme il n'y a pas de distance critique chez ces jeunes vis-à-vis de la pornographie, on peut craindre qu'elle engendre des violences sexuelles. Les jeunes de Daloa parlent au passé de pratiques de viol collectif auxquelles ils ont eux-mêmes mis un terme suite à une prise de conscience du risque accru de contamination au VIH/SIDA. Il s'agit là de cas où « la violence des images prépare la violence des groupes. ⁶⁴»

Ces violences sexuelles qui sont perçues par les garçons comme un moyen de valorisation de soi au sein du groupe de pairs et comme une expression de puissance, de virilité, doivent faire l'objet de recherches afin d'être combattues dans le cadre de la lutte contre le sida.

Qu'en est-il du rapport qu'entretiennent les filles avec les tele novelas ou des productions locales à succès comme le feuilleton « Ma famille » ? Y a-t-il effet d'imitation quant à la conduite des relations amoureuses ?

Trois conditions sont à réunir pour qu'un adolescent intériorise les discours télévisuels : une « présentation sous forme dramatique, une concordance avec les idées et la morale du jeune téléspectateur, et la possibilité de vérifier ou de relativiser le message télévisuel⁶⁵ ». Or dans le cas des adolescentes abidjanaises ces trois conditions sont réunies :

⁶⁴ Tisseron (2003), p. 74.

⁶⁵ Himmelweit cité par Baton-Hervé, p. 213.

- le drame est le principal ressort des séries télévisées sentimentales, importées comme locales,
- les télé-novelas mais aussi les productions locales – série « Ma famille » par exemple – proposent une image peu valorisante tant des hommes que des femmes. L'infidélité et la cupidité marquent les relations amoureuses. De temps à autre, ces télé-novelas sont traversés par un personnage idéaliste lancé dans une recherche vaine d'un amour sincère, désintéressé mais ce personnage est alors rapidement confronté aux dures lois régissant les relations entre hommes et femmes dans ces fictions.

Cette vision des relations amoureuses véhiculée par ces fictions sentimentales est en de nombreux points similaires aux représentations manichéennes des filles de notre échantillon quant à l'autre sexe. Enfin, tant au sein de leur groupe de pairs que par observation des adultes, les jeunes ont maintes fois occasions de mettre à l'épreuve ces discours télévisuels.

Il est probable que ces séries contribuent à façonner représentations et comportements sexuels des jeunes, notamment le multipartenariat, d'une part parce qu'il y a des analogies entre l'univers fictif des séries et le leur, et d'autre part parce que certaines conditions de la société ivoirienne favorisent le mimétisme. Citons pour faire bref, les rapports dominateurs de l'homme à l'égard de la femme dont la femme tire partie en confortant l'homme dans son rôle de protecteur, d'où la tendance de l'homme pour se valoriser – et parce que c'est ce qui est attendu de lui – à faire montre de ses capacités financières comme moyen de séduction. Et la paupérisation croissante de la population qui amène les hommes comme les femmes à adopter comme principale stratégie de survie l'échange de faveurs : prise en charge (scolarité, logement, travail, soins médicaux, mais aussi parfois prise en charge de la famille – parents, frères et sœurs) contre sexe.

L'hypothèse de l'influence des séries télévisées et de la pornographie sur les représentations relatives aux rapports hommes/femmes chez les jeunes constitue un champ de recherche important pour la prévention du sida. Les propos des élèves incitent à s'interroger sur les interactions qui s'établissent chez les jeunes entre le discours télévisuel des séries et celui des campagnes de prévention du sida. En effet, l'on ne peut exclure les effets de discours télévisuels contradictoires parmi les nombreux facteurs à l'origine du faible impact des campagnes de prévention du sida en direction des jeunes en Côte d'Ivoire.

*

* * *

CONCLUSION

Les campagnes de prévention du sida en direction des jeunes se sont intensifiées ces dernières années en Côte d'Ivoire. Et si l'on en juge par cet échantillon d'élèves, ces campagnes ont laissé leurs empreintes. Le discours de la prévention est accepté, le sida existe bel et bien et il est souhaitable de s'en protéger. Cette évidence ne semble pas remise en cause. En outre, les élèves ont une certaine connaissance de l'épidémiologie du sida en Côte d'Ivoire. Ils savent que le taux de séroprévalence en Côte d'Ivoire est plus élevé que ceux des pays de la région. Ils identifient quelques facteurs de propagation du sida en Côte d'Ivoire, connaissent les populations à risques (jeunes, prostituées, instituteurs, policiers, routiers) et citent spontanément les trois moyens de protection : préservatif, fidélité, abstinence. Enfin, ils se sont appropriés le vocabulaire propre à cette pandémie : VIH, séroprévalence, séropositif, séronégatif, test de dépistage, capote, préservatif, etc. Le discours des élèves est truffé de ce lexique, utilisé à bon escient, ce qui est un signe d'appropriation. Ou de réappropriation car nous l'avons vu, les jeunes adaptent la définition de la fidélité à leurs pratiques afin de satisfaire leur besoin de contrôler la situation et de réduire les contradictions entre leur désir de suivre les recommandations de la prévention et leur comportement sexuel.

Malgré les tensions qui naissent des contradictions entre leur acceptation du discours préventif et leurs pratiques, les élèves demeurent favorablement disposés vis-à-vis de la prévention du sida même s'ils émettent de nombreuses critiques quant à la mise en œuvre.

Une autre attitude positive devrait renforcer l'adhésion aux messages préventifs, celle des filles et d'une minorité de garçons qui n'appréhendent pas les rapports de domination du garçon sur la fille comme une fatalité. Si cette domination a pour conséquence des rapports sexuels non protégés, alors les filles proposent que les messages encouragent les filles à négocier le port du préservatif, ou à refuser ces rapports sexuels non protégés. Mais pour garantir l'impact d'une telle communication, les responsables de programme de prévention devraient encourager des recherches sur les couples, sur leurs rapports de genre et leur usage du préservatif.

L'on peut se demander si l'argument contraceptif n'aurait pas plus d'effet sur les jeunes que celui relatif à la protection du sida, les jeunes ayant une conscience du risque de grossesse non désirée bien plus forte que celle du risque d'exposition au sida. Coupler l'argument contraceptif et celui de la protection efficace contre le sida, ou communiquer uniquement sur l'argument contraceptif ? Les deux expériences gagneraient à être tentées.

Enfin, trois éléments semblent assurer le succès d'un spot auprès des jeunes : le réalisme de la situation (décor, personnages, langage, mode de vie des jeunes), l'humour, et le troisième élément concerne davantage les filles que les garçons : la beauté des acteurs.

Cependant ces facteurs favorables disposant les élèves à recevoir les messages préventifs avec intérêt pourraient être supplantés par diverses réactions de rejet de certains spots, comme le montre la réception des spots de la campagne T'es yérê, t'es cool : l'évitement – le sida, ce n'est pas les jeunes seulement, c'est aussi les adultes, les hommes en uniforme, ou, ce sont les filles qui ont des comportements à risques, elles ont de nombreux partenaires, ce sont elles qui sont séropositives et propagent le sida -, la minimisation de la menace – si le test de dépistage du sida est négatif pour les deux partenaires, alors ils peuvent se soustraire à la contrainte de l'utilisation du préservatif. D'autres réactions ont été observées par les élèves dans leur entourage : des comportements contre-productifs chez des jeunes à la recherche de sensations fortes ou bravant la mort. Mais aussi, un déni du sida qui serait bien plus important chez les jeunes – notamment les non scolarisés - que ne l'attestent les études CAP. Le déni du sida ne serait pas un phénomène marginal selon les élèves, il serait donc judicieux de communiquer à nouveau sur l'existence de la maladie et sur son impact sur la société.

Pour combattre le déni du sida chez les jeunes mais aussi pour s'assurer qu'ils changeront de comportement, les élèves recommandent – cette proposition est davantage appuyée par les garçons – de concevoir des spots plus « agressifs ». Une recherche pourrait consister en une approche comparative des effets de la peur et de ceux de l'humour en matière de prévention du sida.

Au cours de leur revue critique de la prévention du sida, les élèves ont souligné une faiblesse importante des stratégies de communication : les adolescents sont considérés comme une tranche de la population vivant en vase clos, ne communiquant qu'entre eux et n'ayant des relations sexuelles qu'entre adolescents. Or certains – filles comme garçons – ont des relations sexuelles avec des adultes dont, probablement, ils dépendent économiquement. Quelques élèves estiment que les responsables de programmes de prévention sont muets sur ce sujet, et que le discours de la prévention les stigmatise comme étant les principaux agents de la propagation du sida.

Les nombreuses recommandations des élèves, suggérées pour accroître l'impact de la prévention, toutes aussi pertinentes les unes que les autres, révèlent leur capacité à analyser leur environnement immédiat mais aussi la société ivoirienne : intensifier la prévention du sida en l'étendant à tous les niveaux de l'enseignement – primaire, secondaire et supérieur - mais aussi toucher les jeunes non scolarisés et déscolarisés, et impliquer les parents dans la prévention du sida afin d'établir une meilleure communication entre parents et enfants, semblent être les deux axes forts de leur vision d'une prévention du sida englobant tous les acteurs dans leurs interactions.

BIBLIOGRAPHIE

I. MÉTHODOLOGIE

- Boutin G., 2000, *L'entretien de recherche qualitative*, Presses de l'Université du Québec, Sainte Foy, 169 p.
- Bulletin de psychologie, mai-juin 2004, *Les focus groups*, tome 57 (3), n°471, Paris.
- Ghiglione R., Beauvois J-L., Chabrol C., Trognon A., 1980, *Manuel d'analyse de contenu*, Armand Colin, Paris, 162 p.
- Ghiglione R., Matalon B., Bacri N., 1985, *Les dires analysés, l'analyse propositionnelle du discours*, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 188 p.
- Weil-Barais A. (coordinatrice), 1997, *Les méthodes en psychologie*, Bréal, Rosny, 376 p.

II. HISTOIRE DU SIDA

- Bélec Laurent, 2001, *La transmission sexuelle du sida*, PUF, Que sais-je ?, Paris, 128 p.
- Epstein Steven, 2001, *Histoire du SIDA 1 : le virus est-il bien la cause du sida ?*, Les Empêcheurs de tourner en rond, 308 p.
- Epstein Steven, 2001, *Histoire du SIDA 2 : la grande révolte des malades*, Les Empêcheurs de tourner en rond, 314 p.
- Grmek Mirko, 1995, *Histoire du sida : début et origine d'une pandémie actuelle*, Payot et Rivages, Paris, 492 p.
- Montagnier Luc, 1994, *Des virus et des hommes*, Odile Jacob, Paris.
- Seytre Bernard, 1995, *Histoire de la recherche sur le sida*, PUF, Que sais-je?, Paris.

III. SOCIOLOGIE ET PSYCHOLOGIE DU SIDA

- AIMAS, KFW, PSI, 2002, *Etude sur les connaissances de la santé reproductive en milieu scolaire*, Abidjan, 100 p.
- Akoto E.M., Tambashe B.O., Amouzou J.A. et Djangoné A.M.R, septembre 2000, *Sexualité, contraception et fécondité des adolescents en Côte d'Ivoire*, Projet régional Santé Familiale et Prévention du sida, Abidjan, 53 p.
- Akresse Ahou et Don Loba, 1998, *Le sida, évaluation des connaissances et comportements à risque chez les élèves : le cas du Lycée moderne de Treichville*, mémoire de fin de formation pour l'obtention du diplôme de conseiller d'éducation, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Technologique, Abidjan, 57 p.
- Aonon Aimé, mars 1994, *Comportements sexuels en milieu scolaire, étude des attitudes et opinions des jeunes de 9 à 14 ans face aux MST et au Sida en Afrique*, Groupement interdisciplinaire en Sciences Sociales de Côte d'Ivoire/ORSTOM, Abidjan, 22 p.
- Boza Gogoua Sébastien, 1997, *Jeunesse, sexualité et sida en Côte d'Ivoire : étude de l'utilisation du préservatif à Abidjan*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Dédy Seri, UFR des Sciences de l'Homme et de la Société, département d'ethno-sociologie, Université de Cocody, 58 p.
- Dédy Séry et Tapé Gozé, 15-17 mars 1993, *Jeunesse, sexualité et sida en Côte d'Ivoire*, Atelier les sciences sociales face au sida en Afrique, cas africains autour de l'exemple ivoirien, Bingerville, Côte d'Ivoire, 7 p.
- Desclaux et Benoist, 1996, *Anthropologie et sida, bilans et perspectives*, Karthala, Paris, 389 p.
- Dali Blay-Azu and L'Herbier Mette, 2005, *AIDS campaigns and sexuality in Côte d'Ivoire. A study of the sexual norms and practices of students at the University of Abidjan-Cocody*, Master Thesis, Roskilde University, Denmark, 263 p.
- Deniaud François, 15-17 mars 1993, *Jeunesse urbaine et préservatifs en Côte d'Ivoire, exemple de recherche d'ethnoprévention du sida et des MST*, Atelier des sciences sociales face au sida en Afrique, Cas africain autour de l'exemple ivoirien, Bingerville, Côte d'Ivoire, 22 p.

- Koffi Adjoua Cécile, 2000, *L'attitude de la femme face à l'utilisation du préservatif en milieu rural, cas des jeunes filles de 15 à 19 ans dans la sous-préfecture d'Anyama*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Kouamé N'Guessan, UFR des Sciences de l'Homme et de la Société, département de sociologie, Université de Cocody, 60 p.
- ONUSIDA/OMS, décembre 2005, *Le point sur l'épidémie de SIDA*, 97 p.
- Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education/ Institut International de Planification de l'Education/ UNESCO, 2004, *Réponses de la recherche face à l'impact du VIH/SIDA sur les systèmes éducatifs en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Bamako, 29 p.
- Thibaudière Claude, 2002, *Sociologie du sida*, La Découverte, Paris, 120 p.
- Tijou-Traoré Annick, décembre 2000, *Situations de vie, risques au quotidien et risque SIDA chez de jeunes citadins, Daloa, Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat en Anthropologie sociale et culturelle, Université de Bordeaux 2, 367p.
- UNAIDS, 2004 Update, *Epidemiological fact sheets on HIV/Aids and sexually transmitted infections, Côte d'Ivoire*, 16 p.
- UNICEF, 2003, *Impact du VIH/SIDA sur les enfants, le cas de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, 194 p.
- Vidal Laurent, 1992, « Eléments de réflexion sur la séropositivité et sa prise en charge, Abidjan, Côte d'Ivoire », in *Cahier des Sciences Humaines*, 28(1), pp.83-98.

IV. SIDA ET POLITIQUES DE SANTÉ PUBLIQUE

- AFP, 14 août 2006, Hours C., *La conférence sida s'ouvre sur un appel à éradiquer la maladie d'ici 25 ans*.
- AFP, 13 octobre 2003, *Religion-Vatican-santé-sida-préservatif : un cardinal préconise un avertissement sur les boîtes de préservatif*.
- AIMAS, sans date, *Communication générique « yéré, cool »*, 5 p., Abidjan, courrier électronique du 12/09/2006.
- Agence Nationale de Recherches sur le sida, sous la direction de Msellati P., Vidal L., Moatti J-P., 2001, *L'accès aux traitements du VIH/sida en Côte d'Ivoire, évaluation de l'Initiative Onusida/Ministère de la Santé Publique, aspects économiques, sociaux et comportementaux*, Paris, 327p.
- Association pour le Développement de l'Education en Afrique, mai 2003, *Les réponses efficaces à la pandémie du VIH/SIDA dans le secteur de l'éducation : de l'analyse à l'action*, Rapport de la conférence ministérielle en Afrique centrale, Libreville, Gabon, 39 p.
- Bernard E. J., October 21, 2003, *Condoms close to 100% effective, says EU in Vatican rebuttal*, Aidsmap news.
- Boubakeur Dalil, 3 juillet 1998, *Contraception, préservatifs*, Toulouse, 3 p.
- Coffi J-P, Ouattara N., sous la direction de Sarassoro H.C., 1994, « Droit et sida en Côte d'Ivoire », pp. 125-130, in *Droit et sida, Comparaison internationale*, CNRS éd., Paris.
- Infocatho, 26 avril 2006, *Un document sur l'usage du préservatif*.
- IRIN, Plusnews, Dakar, 16 août 2006, *Sénégal : l'Islam peut exiger le port du préservatif*.
- IRIN, Plusnews, Abidjan, 12 mai 2006, *Côte d'Ivoire: les musulmans parlent pour vaincre les tabous sur le sida*.
- IRIN , Plusnews, Dakar, 3 avril 2006, *Ghana : un préservatif défectueux vendu sur le marché*.
- IRIN , Plusnews, 2004, *Côte d'Ivoire : ingéniosité et coopération : des clés pour prévenir le VIH en zone de conflit*.
- IRIN , Plusnews, 2004, *Côte d'Ivoire-Burundi, les soldats en ligne de mire*.
- Kerouedan D. et Eboko F., 1999, *Politiques publiques du sida en Afrique*, Travaux et documents n° 61-62, Centre d'Etudes d'Afrique noire, IEP de Bordeaux, 48 p., site: www.cean.u-bordeaux.fr/pubcean
- Mc Neill F.T., Gilmore C., Finger W.R., Lewis H.J, Schellstede W.P, 2006, *The latex condom: recent advances, future directions*, FHI, Washington.
- Mika Lom M., juin 2001, « Le Sénégal, un modèle de réussite », in *Afrique Relance*, Nations Unies, New York.
- Ministère délégué auprès du Premier Ministre, Chargé de la lutte contre le sida, 2002, *Plan national de lutte contre le VIH/SIDA 2002-2004 en Côte d'Ivoire*, Abidjan, 130 p.

- Ministère de l'Education Nationale, Comité Interne de Lutte contre le Sida, 2002, *Processus de planification pour une réponse nationale à l'épidémie du VIH/SIDA, Analyse de situation et des réponses locales dans le secteur de l'éducation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, 24 p.
- Ministère de l'Education Nationale / UNICEF, *Entre la vie et le sida, je choisis la vie*, Abidjan, 30 p.
- ONUSIDA, 2000, *Agir vite pour prévenir le SIDA : le cas du Sénégal*, Genève, 27 p.
- ONUSIDA, 1998, *Evaluation des progrès en Ouganda, prévalence du VIH et comportement sexuel : avantage d'une double surveillance*, Genève, , 9 p.
- PSI/AIMAS, mai 2003, *Dossier de presse : Sida dans la Cité 3*, Abidjan, 13 p.
- République de Côte d'Ivoire, janvier 2006, *Stratégie nationale de communication pour le changement de comportement face au VIH/SIDA 2005-2008*, Abidjan, 111 p.
- Rémy J-P, 14/06/2002, « Des préservatifs de très mauvaise qualité inondent l'Afrique de l'Est », in *Le Monde*.
- Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education, Matchinda B., 2004, *Revue des politiques et stratégies de lutte contre le VIH/SIDA dans le secteur de l'Education en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Bamako, 21p.
- Sidi Lamine, 1992, *Stratégie de lutte contre le sida en milieu scolaire*, mémoire de maîtrise en sciences de la Communication, Centre d'Etudes et de Recherche en Communication, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Abidjan, 126 p.
- Sika G. L., Bentuni K. E., Kouamé S.A., *Santé sexuelle et de la reproduction des adolescents et des jeunes de 12-24 ans en Côte d'Ivoire*, ENSEA/UNFPA, Abidjan.
- Spruyt A.B., 2006, "Chapter 3 : User behaviors and characteristics related to condom failure", in Mc Neill F.T., Gilmore C., Finger W.R., Lewis H.J, Schellstede W.P, 2006, *The latex condom: recent advances, future directions*, FHI, Washington.

V. RÉCEPTION DES DISCOURS PRÉVENTIFS

- Albarracín D., Durantini M.R. and Earl A., 2006, "Empirical and theoretical conclusions of an analysis of outcomes of HIV-Prevention Interventions", in *Current Directions in Psychological Science*, vol. 15, n° 2, Oxford, pp. 73-77.
- Albarracín D., Gillette J. C., Earl A; N., Glasman L. R., Durantini M. R., Moo-Ho Ho, 2005, "A test of major assumptions about behavior change: a comprehensive look at the effects of passive and active HIV-prevention interventions since the beginning of the epidemic", in *Psychological Bulletin*, vol. 131, n°6, Washington, pp. 856-897.
- Allen Mike, Witte Kim, 2004, « Une méta-analyse des appels à la peur : implications pour des campagnes de santé publique efficaces », in *Questions de Communication*, n°5, Presses Universitaires de Nancy, pp. 133-148.
- Angel Pierre, 1999, « Stratégies de prévention », in *Adolescence*, Tome 17, n° 2, Paris, pp.197-202.
- Baton-Hervé E., 1999, « Les enfants téléspectateurs, Prégnance des représentations médiatiques et amnésie de la recherche », in *Réseaux*, n° 92-93, CNET/Hermès Science Publications, pp. 203-215.
- Bruchon- Schweitzer M., 2002, *Psychologie de la santé, modèles, concepts et méthodes*, Dunod, Paris, 440 p.
- Chabrol C., Diligeart G., 2004, « Prévention et risques routiers : réguler la peur et/ou la menace », in *Questions de Communication*, n°5, Presses Universitaires de Nancy, pp. 115-132.
- Chareaudeau P., Maingueneau D. (sous la direction de), 2002, *Dictionnaire d'analyse de discours*, Seuil, Paris, , 662 p.
- Cin Dal S., MacDonald T.K, Fong G.T, Zanna M. P., Elton-Marshall T.E., 2006, "Remembering the message: the use of a reminder cue to increase condom use following a safer sex intervention", in *Health Psychology*, vol 25, n°3, Washington, pp.438-443.
- Cournet D., Milhabet I. Priolo D., 2001, « Communication persuasive et santé publique : effets de la vivacité et de la répétition des messages sur l'optimisme comparatif et sur l'intention comportementale », in *Revue Internationale de Psychologie sociale*, n°1, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 163-175.
- Dittman M., october 2004, *Changing behavior through TV heroes*, site : www.apa.org.
- Doumatey Isabelle, 1998, *Impact des conseils en matière de sida: cas des clients séropositifs d'Abidjan*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Régina Traoré, UFR Information, Communication et Arts, Université d'Abidjan, 106 p.

- Falomir-Pichastor JM, Invernizzi F., Mugny G., Muñoz-Rojas D., Quianzade A., 2002, "Social influence on intention to quit smoking: the effect of the rhetoric of an identity relevant message", in *Revue Internationale de Psychologie sociale*, n°1, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 8-96.
- Gallopel K., Petr C., 24 nov 2000, *Utilisation de la peur dans les campagnes de prévention : résultats et discussion autour des comportements tabagiques de jeunes français*, Convegno « Le Tendenze del Marketing in Europa », Università Ca' Foscari, Venezia, 28 p.
- Gallopel K., Rieunier S., Debenedetti S., Dion D., Le Gall-Ely M., février 2006, « Impact des avertissements sanitaires dans la lutte contre le tabagisme : synthèse et résultats d'une étude qualitative », in *Revue française du marketing*, n° 2006, 1/5, Paris La Défense, pp. 7-27.
- Girandola Fabien, 2000, « Peur et persuasion : présentations des recherches (1953-1998) et d'une nouvelle lecture », in *l'Année psychologique*, Fascicule 2, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 333-376.
- Gnesa Rachele, Gyax Pascla, mars-avril 2005, « Pertinence des messages de santé: étude des temps de lecture des phrases à messages préventifs », in *Bulletin de psychologie*, tome 58 (2), n°476pp. 233-240.
- Griffin E., 1991, *Social Learning Theory of Albert Bandura*, 8 p., site: www.afirstlook.com
- Delores Isom M., 1998, *The social learning theory*, Nov 30, 8 p., site: www.criminology.fsu.edu.
- Rudelic-Fernandez Dana, 1999, « Langage et prévention », in *Adolescence*, tome 17, n°2, Paris, pp.203-221.
- Serban Ionescu, septembre 1989, « Psychologie, psychopathologie du sida », in *Psychologie française*, n°34-2/3, Paris, pp. 113-126.
- Serban Ionescu, Colette Jourdan-Ionescu, septembre 1989, « La peur du sida: faits établis sur différents échantillons de population et nouvelles recherches », in *Psychologie française*, n°34-2/3, Paris, pp. 153-170.
- Spitz E., 2003, « Processus d'autorégulation et comportements de santé : modèle des buts relatifs aux comportements de santé », in *Psychologie française*, n°48-3, Presses Universitaires de Grenoble, pp.19-28.
- Tisseron S., juin 2003, « Quelle éducation aux images ? » in *Positions et médias*, n° 22, Cap Editions, Paris, pp. 71-78.
- Topé Michelle, 2005, *Communication et acceptation du préservatif féminin chez les jeunes à Abidjan*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Bahi Aghi Auguste, UFR d'Information, Communication et Arts, Université de Cocody, 103 p.
- Underwood C., Hachonda H., Serlemitsos E. and Bharath U., nov 2001, *Impact of the Heart Campaign, Findings from the Youth Surveys (Zambia), 1999-2000*, 26 p.

VI. ÉVALUATION DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

- ActionAid, 2003, *The sound of silence, Difficulties in communicating on HIV/AIDS in schools, Experiences from India and Kenya*, London, 53p.
- ADEA, 2001, *Taking stock of promising approaches in HIV/AIDS and Education in Sub-saharan Africa: what works, why and how, a synthesis of country case studies*, Arusha, Tanzania, 24 p.
- CRIPS, Centre Régional d'Information et de Prévention du SIDA, mai 2005, *Prévention : les principaux modèles d'interventions et leur application dans la lutte contre le sida*, France, Provence-Alpes-Côte d'Azur, 14 p, site : www.lecrips.net/webpaca/publication/prevention
- Eke A.N., Mezoff J.S., Duncan T. and Sogolow E.D., 2006, "Reputationally strong HIV prevention programs: lessons from the front line" in *AIDS Education and Prevention*, 18(2), The Guilford Press, New York, pp. 163-175.
- Meekers Dominique and Van Roosen Ronan, 2005, *Explaining inconsistencies between data on condom use and condom sales*, BMC Health Services Research 2005, 5:5, 14p, site: www.biomedcentral.com
- Ministère de la Lutte contre le sida/ Projet Retro-CI/ CARID/ John Hopkins Bloomberg School of Public Health, Center for Communication Programs, mars 2005, *Communication pour le changement de comportement dans le domaine du VIH/SIDA en Côte d'Ivoire, analyse des stratégies et de la réponse de 1985 à 2004*, Abidjan, 186 p.

- PSI/AIMAS/ Research International, juillet 2003, *Etude d'évaluation de l'impact de la série « Sida dans la cité », pré-intervention, étude CAP avant diffusion de la série*, Abidjan, présentation Powerpoint, 80 diapositives.
- Scalway Thomas, nov 2002, *Critical Challenges in HIV Communication, A perspective paper from Panos Institute*, 6 p.
- Sidibé Charles-Antoine, 2002, *Evaluation de l'impact des stratégies IEC/SIDA sur les comportements de la jeunesse estudiantine en Côte d'Ivoire*, Mémoire de fin d'études cycle II, journalisme, Institut des sciences et Techniques de la Communication, Ministère de la Communication et des Nouvelles Technologies de l'Information, Abidjan, 118 p.

ANNEXE

SCENARIII DES SPOTS

Spot 1. FAUSSE CONFIANCE	
Descriptif de la séquence	Dialogues
<p>Séquence 1</p> <p>Une boîte de nuit. Un couple jeune enlacé danse sur un air de zouk. Soudain le jeune homme s'écarte de la jeune fille et rejoint sa place au bar.</p>	<p>Séquence 1</p> <p>Pas de dialogue.</p>
<p>Séquence 2</p> <p>La partenaire de danse rejoint le jeune homme au bar, l'enlace, pose sa tête contre la sienne et lui dit :</p> <p>Le jeune homme l'éloigne d'elle, se tourne vers elle le visage fermé et répond :</p> <p>Le jeune détourne la tête, préoccupé.</p>	<p>Séquence 2</p> <p>Josiane : Coucou, chéri, ça ne va pas ?</p> <p>Jeune homme : Ecoute, Josiane, ça fait combien de temps qu'on sort ensemble ? 6 mois, et tu me parles toujours de cette histoire de préservatif ! T'as pas confiance en moi ?</p>
<p>Séquence 3</p> <p>Josiane le fixe du regard et répond :</p> <p>Josiane se détourne de son copain.</p>	<p>Séquence 3</p> <p>Josiane : Tu sais mec, le sida là, ça connaît pas ! Ecoute, tu as ton passé, j'ai le mien. Et puis aujourd'hui, la meilleure preuve d'amour, c'est ça. (Elle lui montre un petit sachet carré blanc) OK.</p>
<p>Séquence 4</p> <p>Un couple jeune est assis au bar près du copain de Josiane. L'autre jeune homme donne une tape au copain de Josiane et s'exclame, en levant le pouce :</p>	<p>Séquence 4</p> <p>Jeune homme : Mon pote, mais ta go [copine], elle est cool !</p>
<p>Séquence 5, signature</p> <p>Logo de la campagne sur fond flou de la dernière séquence.</p>	<p>Séquence 5, signature</p> <p>Voix off masculine : Si t'es yèrê, t'es cool !</p>

SPOT 2A, FAUSSE FIDÉLITÉ, version garçons	
Descriptif de la séquence	<i>Dialogues</i>
<p>Le changement de séquence est ponctué par l'inscription du prénom de la partenaire de Joseph en gros caractères et en blanc sur l'écran, et des changements vestimentaires de Joseph.</p> <p>Séquence 1 Logo de la campagne sur fond noir.</p>	<p>Séquence 1 Voix off féminine : Quand Joseph est...</p>
<p>Séquence 2 Fondu enchaîné du logo à la première image de la séquence suivante.</p>	<p>Séquence 2 Voix off féminine : ... amoureux, il croit que c'est pour toujours.</p>
<p>Séquence 3 Joseph et Sonia sont debout dans un jardin, Joseph prend Sonia dans ses bras. Gros plan de face, sur les bustes de Joseph et Sonia, souriants, dans les bras l'un de l'autre, tête posée l'une contre l'autre.</p>	<p>Séquence 3 Voix off féminine : En 1995, c'était le grand amour avec Sonia.</p>
<p>Séquence 4 Joseph et Aline assis sur le gazon. Joseph tient Aline dans ses bras, elle lui caresse les bras puis lui fait une bise sur la joue.</p>	<p>Séquence 4 Voix off féminine : En 1999, il rencontra Aline. Encore une fois, Joseph pensait que c'était pour la vie.</p>
<p>Séquence 5 Joseph et Sandiya, au lit, habillés, échangent des caresses.</p>	<p>Séquence 5 Voix off féminine : Cette année, son aventure avec Sandiya s'est vite terminée.</p>
<p>Séquence 6 Joseph et Sonia, tête l'une contre l'autre, fixent la caméra.</p>	<p>Séquence 6 Voix off féminine: A la recherche du grand amour, Joseph multiplie les partenaires. Son risque de contracter le sida aussi.</p>
<p>Séquence 7 Joseph et Sandiya, tête l'une contre l'autre, fixent la caméra.</p>	<p>Séquence 7 Voix off masculine: Comme les relations amoureuses ne sont pas toujours éternelles, pour les jeunes, la fidélité n'est pas la meilleure protection contre le sida.</p>
<p>Séquence 8 Joseph et Aline sur le gazon, zoom avant sur leurs visages.</p>	<p>Séquence 8 Voix off masculine : Un gars yèrê utilise toujours la capote.</p>
<p>Séquence 9, signature Fondu enchaîné, logo de la campagne.</p>	<p>Séquence 9, signature Voix off masculine: Si t'es yèrê, t'es cool.</p>

SPOT 2B, FAUSSE FIDÉLITÉ, version filles	
Descriptif de la séquence	<i>Dialogues</i>
<p>Le changement de séquence est ponctué par l'inscription du prénom du partenaire de Sylvie en gros caractères et en blanc sur l'écran, ainsi que par des changements vestimentaires et de coiffure de Sylvie.</p> <p>Séquence 1 Logo de la campagne sur fond noir.</p>	<p>Séquence 1 Voix off masculine : Quand Sylvie est amoureuse, elle croit que c'est pour toujours.</p>
<p>Séquence 2 Sylvie et Akmel debout dans un jardin. Akmel est dans les bras de Sylvie. La tête l'un contre l'autre, ils échangent des baisers.</p>	
<p>Séquence 3 Gros plan de face sur le visage de Sylvie de profil, tenant Akmel dans ses bras, lui murmurant des mots à l'oreille, puis gros plan sur le couple vu de face.</p>	<p>Séquence 3 Voix off masculine : En 1995, c'était le grand amour avec Akmel.</p>
<p>Séquence 4 Sylvie et Jean-Paul, assis sur une pelouse, échangeant des caresses.</p>	<p>Séquence 4 Voix off masculine : En 1999, elle rencontra Jean-Paul. Encore une fois, Sylvie pensait que c'était pour la vie.</p>
<p>Séquence 5 Sylvie et Freddy échangent des caresses allongés sur un lit.</p>	<p>Séquence 5 Voix off masculine : Cette année, son aventure avec Freddy s'est vite terminée. A la recherche du grand amour, Sylvie multiplie les partenaires, son risque de contracter le sida aussi.</p>
<p>Séquence 6 Sylvie et Akmel fixant la caméra.</p>	<p>Séquence 6 Voix off féminine: Comme les relations amoureuses ne sont pas toujours éternelles, pour les jeunes, la fidélité n'est pas la meilleure protection contre le sida. Une go yèrê exige toujours la capote.</p>
<p>Séquence 7 Logo sur plan de Sylvie et Freddy fixant la caméra.</p>	<p>Séquence 7 Voix off masculine : Si t'es yèrê, t'es cool.</p>

SPOT 3, LES DRAGUEURS	
Descriptif de la séquence	Dialogues
<p>Séquence 1 Vue d'ensemble d'une piscine : 2 jeunes filles sur un transat au bord de la piscine, 2 jeunes gens assis au bord de la piscine les pieds dans l'eau, des jeunes filles et un jeune homme barbotent dans la piscine.</p>	
<p>Séquence 2 Plan sur les deux jeunes gens assis au bord de la piscine. L'un d'entre eux passe sa main devant les yeux de l'autre, Alex, et le secoue. Alex se tourne vers lui. Le jeune homme regarde le groupe qui barbote dans la piscine.</p>	<p>Séquence 2 Jeune homme : Alex, qu'est-ce qui se passe et puis tu es triste ? Alex : J'étais en train de penser au sida Jeune homme : Avec tout ce qu'il y a ici, toi, tu penses au sida ?</p>
<p>Séquence 3 Alternance de gros plans sur l'un ou l'autre des 2 interlocuteurs et de vues d'ensemble des 2 jeunes gens. Le jeune homme se tourne vers Alex et ôte ses lunettes de soleil, l'air perplexe.</p>	<p>Séquence 3 Alex : Mais oui. Tu vas sortir avec une go (fille) qui va sortir avec un gars, et ce même gars va aller sortir avec une autre fille. Tu vois, non ? Jeune homme : Excuse-moi, je ne te suis pas. Alex : Actuellement là, je sors avec Marie ! Jeune homme : Oui, la jolie fille là. Alex : Or Marie avant moi sortait avec Moussa. Jeune homme : Quel Moussa ? Alex : Le gars qui t'a arraché Saly là ! Jeune homme : Ouais, Saly que j'ai branchée sur Freddy. Alex : Voilà. Et Freddy, actuellement il sort avec Josiane. Jeune homme : Attends, attends ! Quelle Josiane ça ? Alex : Ton ancienne go là ! Jeune homme : Non, ça c'est pas possible. Non. (chevauchement avec prise de parole suivante d'Alex) Alex : Tu comprends maintenant ? Jeune homme : Non, je te suis pas ! Alex : C'est comme si toi et moi on sortait ensemble. Rires d'Alex et de son interlocuteur.</p>
<p>Séquence 4 L'interlocuteur d'Alex le pointe du doigt. En guise de réponse, Alex, pensif, tourne la tête en direction d'un groupe dans la piscine.</p>	<p>Séquence 4 Jeune homme aux lunettes : J'espère que tu utilises la capote.</p>
<p>Séquence 5 Gros plan sur Alex pensif. Vue d'ensemble des 2 garçons, l'interlocuteur d'Alex remet ses lunettes de soleil. Quelqu'un saute dans l'eau, clapotis fort.</p>	<p>Séquence 5 Voix off masculine : Avec un seul rapport sexuel sans capote, tu peux attraper le sida.</p>
<p>Séquence 6, signature Logo sur image d'Alex pensif, vu de dos.</p>	<p>Séquence 6, signature Voix off masculine : Si tu es yèrê, t'es cool.</p>

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE FILLES DE TERMINALE, LYCÉE SAINTE MARIE, COCODY

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Rapports Filles/garçons	<ul style="list-style-type: none"> - Filles et garçons discutent ensemble de leurs rapports et de sexualité. - Un de ses amis est infidèle, mais maintenant qu'il a rencontré une fille très amoureuse de lui, il sera fidèle. - Lorsqu'on est jeunes, les relations amoureuses de jeunesse préparent au mariage. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les garçons ont une image négative des filles : fausses et infidèles - Filles 2 pense que les filles sont sournoises et cachotières. - Pour Filles 2, la formation (le bac), le travail et le mariage sont des objectifs à atteindre que les relations amoureuses ne doivent pas compromettre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Ses frères et cousins essaient d'empêcher les contacts entre ses amis et elle. - Elle préfère en rester à des rapports amicaux avec les garçons ou avoir un ami avec lequel elle « partage et chemine » mais sans rapports sexuels. Car les relations amoureuses l'effraient. 	<ul style="list-style-type: none"> - Son grand frère n'accepte pas qu'un garçon la courtise. - Son grand-frère a 3 petites amies. - L'amitié avec les garçons, c'est instructif, mais les relations amoureuses, ce sera pour plus tard, 20-21 ans. 	<ul style="list-style-type: none"> - Pour les garçons, les filles sont intéressées par l'argent, le luxe. Elles n'ont pas de sentiment vrai et sont infidèles. - Ses amis lui conseillent de ne pas avoir de petit ami car les garçons ne sont pas bons, les relations fille/garçon sont compliquées, et elle prépare le bac. - Il y a trop de dérapages, à 12 ans, pour suivre la mode, les filles ont plusieurs petits amis. - « Les filles couchent très facilement ». Mais si une fille a vraiment des sentiments pour un garçon, elle peut se lancer dans une relation amoureuse. - Mais il faut faire attention au mariage.
Spot Les dragueurs (à la piscine)	<ul style="list-style-type: none"> - Le décor et les garçons sont beaux ce qui attire l'attention des filles. - Elle a été sensible à l'humour du spot, phrase « c'est comme si toi et moi, on sortait ensemble ». - Mettre aussi en scène une fille qui insiste sur le port du préservatif. 	<ul style="list-style-type: none"> - Spot fidèle à la réalité. - Une des meilleures publicités. - Le type de garçon, beau garçon, est bien choisi. La conversation des 2 garçons correspond à l'idée qu'on se fait des jolis garçons. - Le garçon aux lunettes est trop maquillé. - Faire intervenir des parents donnant des conseils à leurs enfants. 	<ul style="list-style-type: none"> - De tous les spots sur le sida, c'est celui qu'elle préfère - Elle a aimé tous les spots de la campagne « Tes yéré, t'es cool » - A été amusée lorsqu'elle a vu le spot pour la 1^{ère} fois. - Les acteurs ont l'air naturel. - Le décor est beau. - Le spot n'a pas été diffusé assez longtemps - Il manque un élément à la conclusion du spot : conseiller de faire le test de dépistage. - Elle ne souhaite pas qu'on fasse témoigner des sidéens pour éviter la stigmatisation. 	<ul style="list-style-type: none"> - Elle connaissait le dialogue de cette publicité par cœur. - Le slogan « Tes yéré, t'es cool » et l'utilisation du nouchi ont permis aux jeunes de retenir ce spot. - Il manque dans ce spot un message sur la fidélité et l'abstinence. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le spot, le cadre et le décor sont bien, les garçons sont beaux, naturels, ils ont été bien choisis. - La situation (décor, conversation) est tout à fait réaliste. - A aimé la fin du spot, la plaisanterie et l'air pensif du garçon aux lunettes. - Il faudrait un spot où une fille intervient pour dire aux filles qu'elles doivent refuser les rapports sexuels sans préservatif.

Suite du résumé de l'entretien avec les filles de Terminale du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Le préservatif	Une fille peut négocier le port du préservatif.	Les parents doivent dire à leurs fils d'utiliser les préservatifs.	Quand les 2 partenaires ont fait le test de dépistage et qu'ils sont sains et fidèles, le préservatif n'est pas nécessaire. Mais ce cas est rare.	Les préservatifs ne sont pas fiables, ils peuvent se percer et alors on peut contracter le sida.	- En Afrique, dans une relation, c'est le garçon qui domine, quand le garçon refuse la capote, les filles ne peuvent rien dire. - Il y a de plus en plus de relations sexuelles sans protection parce que les jeunes n'ont pas conscience de la réalité du sida.
La prévention du sida chez les jeunes	- Les messages doivent inciter les jeunes à l'abstinence et à la fidélité. - Les messages doivent aussi inciter à faire le test de dépistage du sida, moyen d'éviter de nouvelles contaminations.	Faire participer les parents, développer une relation d'amitié réelle entre parents et enfants.	- Passer des publicités sur la fidélité et l'abstinence. - Réaliser des publicités pour les instituteurs, les policiers et les routiers qui sont aussi menacés par le sida que les jeunes. - Les parents doivent responsabiliser leurs fils en cas de grossesse d'une fille car seules les filles sont pénalisées (déscolarisation, enfant à charge).	- Si on montrait aux gens, les souffrances des malades en phase terminale, les gens changeraient de comportement. - Il faut encourager les gens à faire le test de dépistage du sida, à condition de leur dire qu'il y a un traitement pour les maladies opportunistes, et que si on trouve un remède, tout le monde guérira. - Les parents doivent aider leurs enfants à se préserver du sida. - Il faut censurer les films européens qui font l'apologie des dépravations comme l'homosexualité. - Davantage de campagnes pour s'assurer que personne n'ignore l'existence du sida. - Dans certaines publicités, comme T'as cassé (FNUAP), elle n'a pas compris le sens de l'expression nouchi utilisée.	- Il faut faire comprendre aux jeunes que le sida existe vraiment. Il y a des jeunes qui ne pensent qu'« au plaisir à prendre tant qu'il y en a ». Pour ceux-là, « ce n'est même pas la peine de conseiller la capote, il faut plutôt une conscience réelle des dangers de la vie ». - Il faut passer les spots dans les endroits fréquentés par les jeunes : maquis, boîtes de nuit, cinéma. - Faire intervenir les adultes dans les spots, dans la situation où l'adulte – homme ou femme – sort avec une jeune fille ou un jeune homme. Il faut sensibiliser aussi ces adultes là. Il n'y a pas que les jeunes qui sont dépravés.

Suite et fin du résumé de l'entretien avec les filles de Terminale du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Avis Sur l'entretien	Sincérité, chacune a donné son avis comme elle l'entendait.	Echanges réels, chacune a donné son point de vue.	<ul style="list-style-type: none"> - Contrairement aux conférences sur le sida, le nombre réduit de filles a permis à chacune de s'exprimer. - Plus de sincérité que si l'on répond à un questionnaire écrit. 	Echange instructif qui lui a permis de connaître l'avis des autres filles sur le sida, les relations sexuelles et les garçons.	Sincérité, n'a pas eu honte de dire ce qu'elle pensait.
Mes commentaires	Contradiction : fille 1 approuve les relations amoureuses avant le mariage mais souhaite que les messages de prévention en direction des jeunes portent sur l'abstinence, et aussi la fidélité.	Point de vue mitigé de fille 2 sur les relations amoureuses : lorsqu'on est amoureux, il ne faut « pas rater l'occasion », mais il faut se préserver des conséquences négatives. Le bac, le travail et le mariage sont des objectifs importants à ne pas compromettre.	<p>Fille 3 prudente quant aux relations amoureuses, elle préconise des relations platoniques.</p> <p>Elle perçoit le test de dépistage comme un moyen de prévention en soi, permettant de se soustraire à la contrainte du préservatif.</p>	<p>Nombreux propos contradictoires s'expliquant en partie par les interactions du groupe :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Promouvoir abstinence et fidélité parce que préservatif pas fiable mais tout le monde ne souhaite pas s'abstenir ou être fidèle. - Montrer des malades du sida mais rassurer quant au traitement des maladies opportunistes. <p>Discours sur les comportements à risque : c'est à cause des « sales comportements » que certains ont le sida. Si on sensibilise tous ceux qui ont des comportements à risques, le sida disparaîtra. Pourtant elle déclare aussi que le sida se transmet par les transfusions sanguines et les drogués.</p>	<p>La fille 5 désapprouve les relations sexuelles entre jeunes.</p> <p>La position dominante du garçon ne permet aux filles de négocier le port du préservatif, néanmoins il faut encourager les filles à refuser les rapports sexuels non protégés.</p> <p>Elle pense que les jeunes ne sont pas encore assez informés sur le sida, et que le déni du sida est présent chez les jeunes. Il faut encore communiquer sur l'existence de l'épidémie du sida.</p>

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE GARÇONS DE TERMINALE, LYCÉE MODERNE DE TREICHVILLE

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4
Rapports Filles/garçons	<ul style="list-style-type: none"> - Avant, on disait que les garçons n'étaient pas sérieux, mais ces dernières années, les filles ont pris tous les attributs des garçons, elles essaient de suivre la mode. - Les filles sont intéressées, matérialistes et arrivistes. Les filles veulent imiter ce qu'elles voient dans les feuilletons à la télévision alors que ce n'est pas la réalité. - Ce n'est pas facile de rester fidèle et en même temps de s'abstenir. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les filles sont attirées par l'argent et sont un peu faciles. - Les hommes aussi sont un peu trop faciles. - Vraiment, il faut que les filles changent de mentalité parce que ça conduit à ce taux élevé de sida aujourd'hui. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les garçons ne sont pas sérieux, ils ont plusieurs copines à la fois. - Il y a des garçons qui travaillent pour le week-end, ils bossent du lundi au samedi, et le samedi, ils dépensent tout leur argent pour avoir des filles, plutôt que de préserver leur santé. - Les filles ne sont pas sérieuses, pas sincères, attirées par l'argent. Au lieu de voir le matériel, les filles devraient chercher à savoir ce que les garçons ont dans la tête. - Aujourd'hui avec l'avènement du nouveau mouvement coupé décalé, sagacité et autres, la situation a empiré. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les filles sont attirées par l'argent, la beauté, l'élégance. - Les filles veulent légaliser la prostitution, elles sortent avec les jeunes pour leur argent, et avec les enseignants pour obtenir de bonnes notes. - Au lycée, les filles encore vierges sont rares. - Ici, au lycée, nous faisons de mauvaises choses, nous avons plusieurs partenaires, et il y a des séropositives, des personnes qui ont le VIH en elles.
Spot Les dragueurs (à la piscine)	<ul style="list-style-type: none"> - Ce qui m'a plu, c'est que le spot décrit les risques qu'on court à sortir avec de nombreuses personnes. - Si on montrait un sidéen, sachant qu'une personne atteinte nous donne des conseils, les gens changeraient. - Dans les spots, on doit choquer pour que ça puisse rester. Ce spot n'a pas mis l'accent sur l'abstinence et la fidélité, il a parlé seulement de l'utilisation des préservatifs. 	<ul style="list-style-type: none"> - La conversation entre les deux garçons m'a beaucoup plu et la plaisanterie « C'est comme si toi et moi, on sortait ensemble » parce que c'est la réalité. - Si c'était des personnes malades qui faisaient le spot, ça attirerait plus l'attention pour changer de comportement. 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un bon spot, il attire beaucoup l'attention des jeunes. Surtout la plaisanterie « C'est comme si toi et moi, on sortait ensemble. » - Le spot devrait se terminer sur le conseil de faire le test de dépistage du sida. 	<ul style="list-style-type: none"> La conclusion du spot « j'espère que tu te préserve » m'a plu. Il faudrait montrer deux personnes atteintes du sida et rejetées par la société, ainsi les gens éprouveront le besoin d'utiliser le préservatif. Comme il y a de nombreux déscolarisés en Côte d'Ivoire, il faudrait employer les langues nationales pour les spots. Il n'y a pas que les jeunes qui sont exposés au sida, tout le monde l'est.
Préservatif				<ul style="list-style-type: none"> - J'utilise le préservatif avec ma partenaire et conseille à mes amis de faire de même. - Il y a des filles qui disent que le préservatif n'est pas chic et ne l'utilisent pas.

Suite et fin du résumé de l'entretien avec les garçons de Terminale du Lycée Moderne de Treichville

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4
Prévention du sida chez les jeunes	<p>- On n'est pas expérimenté donc on se réfère aux films X pour apprendre. Je pense qu'une presse raisonnable ne va pas diffuser des relations sexuelles comme ça.</p> <p>- Il faudrait parler de cette maladie tous les jours partout.</p>	<p>Comme il n'y a pas de remède contre le sida, il est important de conscientiser les élèves, chaque jour, chaque semaine.</p>	<p>Les jeunes ne savent pas vraiment la gravité du sida. Il y a des orphelins du sida, leurs parents sont morts du sida. Il faut vraiment conscientiser les jeunes, partout, aussi à l'intérieur du pays, pour les amener à modérer leur sexualité.</p>	
Avis des garçons sur l'entretien	<p>Cette discussion m'a permis de prendre plus conscience du sida.</p>	<p>Ça a été quelque chose de spécial, d'intéressant.</p>	<p>J'ai beaucoup appris au cours de cet entretien.</p>	<p>- Occasion de s'exprimer sur le sida.</p> <p>- Ce genre de discussion doit être quotidienne au lycée afin de démoréaliser les polygames et encourager peut-être les filles à s'abstenir.</p>
Mes commentaires	<p>Ce garçon parlait avec beaucoup d'émotion contenue. Il semblait préoccupé par l'accord passé avec sa copine, ils ont choisi l'abstinence mais ce choix paraît lui coûter.</p>	<p>Contradiction : le garçon 2 estime que ce sont les filles qui sont responsables du taux élevé de séroprévalence en Côte d'Ivoire. Pourtant il déclare aussi que femmes comme hommes sont « un peu trop faciles » et admet que la conversation entre les 2 garçons dans le spot reflète la réalité des pratiques des jeunes. Et il conclut qu'il faut renforcer la prévention parce que l'activité sexuelle en milieu scolaire est grandissante !</p>	<p>Ce garçon pense que la communication sur le sida devrait porter sur l'impact du sida sur la société ivoirienne. Selon lui, les jeunes n'ont pas encore réellement conscience des risques auxquels ils sont exposés.</p>	<p>Contradiction : comme les autres garçons de ce groupe, ce jeune homme indique que les filles comme les garçons ont de nombreux partenaires mais il pense que ce sont les filles qui sont séropositives, et non les hommes, et que c'est elles qui propagent le sida.</p>

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE MIXTE DE TERMINALE, LYCÉE CLASSIQUE DE COCODY
groupe mixte : 3 filles, 3 garçons

A- FILLES

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3
<p>Rapports Filles/ garçons</p>	<p>- On peut avoir des petits amis, mais c'est pas pour autant qu'on va avoir des relations sexuelles avec eux. On peut fixer des principes, dire d'accord je sors avec toi mais on va pas aller jusqu'à coucher ensemble.</p> <p>- Si on décide de le faire, c'est avec des préservatifs, point final. Je me dis qu'il y a assez de trucs pour éviter des grossesses, on a des pilules, on a des contraceptifs, on a le préservatif.</p> <p>- Il y a plusieurs catégories garçons. Il y en a qui sont pas très gentils, ne respectent pas la femme, il y en a qui, par contre, sont dociles, attentionnés, et gentils, qui se fixent des objectifs, qui ne sortent avec une fille que pour sa beauté extérieure mais qui regardent l'intérieur.</p> <p>- Il y a des objets sexuels ambulants aussi qui ne recherchent que le sexe des filles. Quand il aborde une fille, c'est d'abord pour dire que j'ai attrapé une jolie bombe latina, je me débrouille pour la faire sortir, je lui donne tout ce qu'elle veut, elle voit mon portefeuille et ensuite je couche avec elle. Et demain, on attaque une autre. (...) Il y en a qui prennent ça pour un jeu</p> <p>- Les garçons sont pas sérieux, ils sont infidèles. Ils sont pas sincères en amour.</p>	<p>- Ça doit pas être dans la débauche. C'est-à-dire si tu sors avec quelqu'un, tu peux faire l'effort de ne pas vagabonder.</p> <p>- Si tu dois épouser quelqu'un, comment tu fais ? Il faut d'abord que vous sortiez ensemble, vous devez vous connaître, vous n'allez pas vous rencontrer comme ça, et puis un coup comme ça, vous vous mariez.</p> <p>- Il y a des garçons qui veulent donner l'impression d'être ce qu'ils ne sont pas en réalité. Il y en a qui ont l'air gentil, qui sont attentionnés, mais ils peuvent être attentionnés avec cinq, six filles en même temps, alors qu'il y a en d'autres qui jouent les durs, alors qu'en fait, c'est pas ce qu'ils sont.</p> <p>- Les garçons de mon âge, c'est-à-dire 17, 18, 19 ans, ils sont très immatures. Ils ont des réactions d'enfant, ils sont tout le temps devant les jeux vidéo, en train de raconter n'importe quoi. Je veux faire une comparaison, quand tu vois une fille, à 16 ans déjà, elle est plus mature, elle sait déjà ce qu'elle veut, mais quand tu prends un garçon de 16 ans... Bon, une fille de 16 ans ne peut pas sortir avec un garçon de 16 ans, c'est impossible. Parce qu'il y a une divergence d'objectifs et de principes.</p> <p>- Les garçons ont la fâcheuse habitude, quand un garçon couche avec une fille, d'aller raconter ça. Un challenge. C'est bizarre. Ce qui fait que tu peux même pas avoir confiance.</p>	<p>- Je ne suis pas pour les relations intimes entre les jeunes filles et garçons. Parce que je crois que les rapports sexuels, c'est après le mariage. C'est comme ça que je vois la chose, c'est comme ça que j'ai été éduquée.</p> <p>- Ça sera difficile, très difficile d'avoir un copain sans avoir de relations sexuelles.</p> <p>- Il y a deux catégories de garçons, il y a ceux qui sont gentils, c'est-à-dire, ils ne regardent pas la beauté physique, extérieure de la fille mais qui regardent son cœur. Il y a d'autres aussi, ils jouent les gentils, mais une fois qu'ils ont ce qu'ils veulent, ils montrent leur vraie face.</p> <p>- Les garçons ne prennent rien au sérieux. Quand ils sont avec une fille, ils ont une chose en tête, c'est de coucher avec elle et de la laisser, c'est tout.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec groupe mixte (3 filles, 3 garçons) de Terminale du Lycée Classique de Cocody

A- FILLES

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3
Spot Fausse fidélité 2 versions, garçon et fille et	Spot garçon - Le spot n'est pas crédible car un garçon n'est jamais sincère. - Le spot a montré que le garçon change de petites amies sans parler des conséquences et sans dire pourquoi on doit utiliser le préservatif. Spot fille - C'est la réalité. - La fille est heureuse. Les deux spots - Les acteurs sont beaux, bien habillés, semblent avoir de l'argent, c'est trop parfait, on dirait une série télévisée. - Même si quelqu'un ne comprend pas le slogan parce qu'en nouchi, il comprendra le message : tu peux être infidèle en utilisant le préservatif. - Le spot encourage le vagabondage sexuel car le préservatif est là pour nous protéger. - Le spot ne met pas en garde contre le sida, on ne sait pas qu'on parle du sida dans ce spot.	Spot garçon - C'est très difficile de croire qu'un garçon croit trouver le grand amour trois fois de suite. Spot fille Ce qui ressort de la première publicité, c'est que quand une fille a une relation, en général elle est sincère, elle pense que ça va durer toujours Les deux spots - Le spot dit que la meilleure protection, c'est le préservatif. Je pense que ce n'est pas forcément la meilleure protection, il y a l'abstinence aussi.	Spot fille - Je suis d'accord avec la première publicité qui s'adresse particulièrement aux filles. - Le spot aurait dû dire que l'abstinence est la meilleure méthode, qu'on doit être sûr de ses choix. Les deux spots Ces spots sont inachevés, on doit montrer la phase finale des actes que le garçon et la fille ont posés.
Le préservatif	Le préservatif n'est pas fiable à 100%, il peut péter et je ne sais pas si celui qui est en face de moi, a déjà le sida.		

Suite du résumé de l'entretien avec groupe mixte (3 filles, 3 garçons) de Terminale du Lycée Classique de Cocody

- **FILLES (fin)**

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3
<p>La prévention du sida chez les jeunes</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a des adultes de 30, 45 ans qui sont mariés, ont plusieurs copines, sortent avec des filles de 16, 18 ans et on ne sait pas s'ils utilisent le préservatif. Eux aussi diffusent le sida. - Le sida ne doit plus être un sujet tabou, on doit en parler comme on parle de la mode, parler d'abord de sexualité, puis des MST et du sida. - Les parents doivent parler de sexualité avec leurs enfants s'ils ne veulent pas les conduire vers la débauche. - Eviter les campagnes de prévention au cours desquelles on fait la fête (musique, chanteurs, ambiance de fête) alors que le sujet n'est pas gai et que les ambiances de fête sont propices à la drague. - Faire des spots en langues nationales. - A propos du symbole du sida : que signifie-t-il, si le sida n'est qu'un ruban rouge, alors il n'y a aucun problème. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a certaines personnes qui pensent que le sida, ce n'est pas une réalité malgré toutes les campagnes. Il faudrait qu'on montre plus de personnes atteintes du sida, qu'on ait les témoignages de personnes qui sont mortes du sida. - On doit montrer des pères de famille avec des petites filles de 13 ans. Parce que c'est ça même qui est le plus choquant. On ne fait jamais de publicité dessus. - Si le message ne passe pas, c'est principalement à cause des tabous. On est en Afrique quand il s'agit de sexe, tout le monde est réticent. 	<p>Ce genre de discussion devrait avoir lieu toutes les années dans les lycées et même dans les écoles primaires pour écouter nos petits frères aussi.</p>
<p>Avis Sur l'entretien</p>	<p>L'entretien était formidable, on a pu dire ce qu'on pensait.</p>	<p>Cette discussion a été édifiante parce que c'est rare de discuter avec les garçons sans que ça dégénère.</p>	<p>L'entretien est bien, chacun a pu exprimer ses sentiments, ses opinions et écouter aussi les autres.</p>
<p>Mes commentaires</p>	<p>Désaccords au cours de la discussion sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'opportunité des relations amoureuses (sexuelles ?) au lycée : fille : oui car préparation au mariage, un garçon : non, attendre vers 20 ans ou d'être à l'université, car conséquences négatives des relations sexuelles - les relations amoureuses et l'abstinence, fille : oui, garçon : abstinence avec laquelle cet accord est passé mais garçon ira satisfaire ses besoins sexuels avec une autre fille, un autre garçon : c'est irréaliste de croire que l'abstinence dans une relation amoureuse entre jeunes est possible. - la notion de prostitution : pour un des garçons, divorcer et se marier plusieurs fois, c'est être une pute au même titre qu'une jeune fille célibataire qui a plusieurs partenaires - la notion de vagabondage sexuel : pour un des garçons, tant qu'on vit chez les parents, entre 15 et 20 ans, le garçon doit éviter d'avoir des relations sexuelles à cause des conséquences négatives (mauvais résultats scolaires, grossesse). Une fois qu'il est étudiant, alors il peut faire ce qu'il veut. Une des filles considère qu'il cautionne le vagabondage sexuel à partir du moment où le garçon ne vit pas chez ses parents. - Signification du slogan : si tu utilises le préservatif, t'es yéré, t'es cool (fille), si tu as beaucoup de copines, t'es yéré, t'es cool (un garçon) - Utilisation du nouchi : un garçon : un jeune de Cocody (de milieu favorisé) ne comprendra pas le slogan, à cause du nouchi, une fille : mais il comprendra le message du spot : avec le préservatif, tu peux être infidèle. 		

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE MIXTE DE TERMINALE, LYCÉE CLASSIQUE DE COCODY
groupe mixte : 3 filles, 3 garçons

B- GARÇONS

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3
<p>Rapports Filles/ garçons</p>	<p>- Je ne vois pas de mal à avoir une petite amie et des relations sexuelles, si vous savez à quoi vous vous exposez, si vous savez ce qu'il faut faire pour éviter certains dangers</p> <p>- Tu peux ne pas avoir de rapports avec la fille avec qui tu es là. Mais toi, le garçon, tu peux aller voir ailleurs, avoir des rapports sexuels avec une autre personne.</p> <p>- On dit qu'une fille qui a plusieurs copains est une pute mais une femme qui divorce et se remarie plusieurs fois est aussi une pute.</p> <p>- Les garçons remarquent les filles par leur apparence physique puis découvrent petit à petit leurs défauts.</p> <p>- Les filles remarquent le portefeuille des garçons. Elles sont attirées par ce que le garçon peut leur offrir, par son style, sa façon d'être mais pas par son for intérieur.</p>	<p>- Les relations entre filles et garçons, je pense que ça forme, ça nous prépare en quelque sorte à la vie future, au mariage. Il y a pas vraiment de problème à ce que les filles et les garçons entretiennent des relations sexuelles, mais on doit le faire de façon correcte pour éviter la débauche.</p> <p>- On peut avoir des petites amies, sans toutefois qu'il existe de rapports sexuels entre vous.</p> <p>- Approuve la suggestion de garçon 1 d'avoir deux copines, de pratiquer l'abstinence avec l'une et d'avoir des rapports sexuels avec l'autre.</p> <p>- Il y a 3 catégories de filles. Il y a celles qui sont tout de suite frappées par la beauté physique du mec et qui là, tout de suite, tombent sous son charme sans toutefois chercher à le connaître. Il y a celles aussi qui sont attirées par le matériel, par l'argent. Par contre, il y a celles qui sont carrément différentes des autres, qui ne cherchent pas à se faire voir, qui attendent que l'on veuille bien les découvrir. Pas découvrir de façon physique, mais découvrir le bon cœur qu'elles ont en elles. Elles procèdent d'abord par étude, elles essaient de voir le caractère du garçon. Je pense que cette catégorie de filles est rare, on pourrait même dire que c'est un idéal.</p>	<p>- Selon ma conviction chrétienne, je suis pas trop pour le fait qu'on ait des rapports sans être mariés. Quand on est jeune, surtout entre l'âge de 15 à peut-être 25 ou 30 ans, c'est l'âge de la passion, il faut gérer ses pulsions parce que ça peut aboutir à des choses qu'on ne désire pas forcément. Par exemple, on a de plus en plus de jeunes filles scolarisées qui arrêtent les études parce qu'étant enceintes et qui stoppent les études pour maladie. Et puis bon, pour aussi préserver cette dignité, le corps, pour être pur jusqu'au mariage.</p> <p>- On a eu un entretien avec le conseiller d'orientation. Il a pris l'exemple d'une fille qui avait un petit ami qui l'a laissée tomber. La fille a déprimé, ces notes étaient catastrophiques, voilà où ça mène franchement.</p> <p>- Y a pas de fidélité parmi les jeunes. Avec ou sans préservatif, pour moi, ça change rien. Du moment qu'il y a déjà un contact entre vous deux, c'est plus joli, il a déjà vu ton corps. Et puis c'était comme un simple jeu. On entend souvent les garçons qui disent, une fille, c'est comme une cigarette, tu finis de la consommer, tu la jettes. Et la fille demain, elle sort avec un autre. Et puis demain, sa réputation est foutue, on dit, oh, c'est une pute.</p> <p>- L'abstinence ? Un homme normal ne tiendra pas, c'est rare.</p> <p>- Lorsqu'un garçon ne vit plus chez ses parents, est capable de se prendre en charge, alors il peut aller avec qui il veut.</p> <p>- Les filles de notre âge ont tendance à copier tout ce qui vient de l'Occident alors que ça ne cadre pas.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec groupe mixte (3 filles, 3 garçons) de Terminale du Lycée Classique de Cocody

B- GARÇONS

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3
<p>Spot Fausse fidélité 2 versions, garçon et fille</p>	<p>Spot fille - On peut se dire qu'elle a eu de la chance de ne pas avoir le sida, malgré ses nombreux partenaires. Donc si elle a eu la chance, moi aussi, je peux en avoir. Les deux spots - La publicité a été bien faite. - Le spot restreint le champ de protection au port du préservatif alors qu'il y a l'abstinence aussi qui est un moyen très sûr de ne pas contracter le VIH/sida et d'autres IST. - Les acteurs sont trop beaux, il faut des personnes qu'on rencontre tous les jours pour mieux faire passer le message. - C'est la publicité de l'infidélité. - Il faudrait des publicités un peu plus agressives. Pour choquer la jeunesse, il est tout mignon, avec ses copines, elles sont toutes belles, il n'y a rien, ça n'agresse pas. Alors que si on avait mis quelqu'un qui est malade, qui est dans ces derniers jours et qui te dit d'être prudent, de t'abstenir, de porter le préservatif, là, tu vas prendre ça un peu plus au sérieux.</p>	<p>Spot fille L'erreur, c'est que bien qu'elle ait eu plusieurs partenaires sexuels, à la fin du spot, on voit qu'elle est toujours en bonne santé. Les deux spots - Le spot est bien. - Le spot ne parle que du port du préservatif, la meilleure protection reste pour moi l'abstinence. - Cette publicité là nous sensibilise même à la débauche puisqu'on ne nous dit pas que le fait de fréquenter plusieurs partenaires sexuels, ça peut nous exposer au sida. On nous dit simplement, utilisez les préservatifs. - Trop de précautions prises pour ne pas choquer le téléspectateur, montrer plutôt le vécu des jeunes, on doit montrer des personnes en train d'agoniser à cause de leur débauche. - Choisir des acteurs moins âgés pour s'adresser aux plus jeunes aussi. - On ne doit pas se limiter à des endroits paradisiaques, c'est dans les maquis qu'on trouve le plus de jeunes, dans des quartiers comme Yopougon, c'est dans ce type d'endroits qu'on doit tourner les spots. - On doit montrer les jeunes de façon naturelle dans leur environnement habituel, et non maquillés comme dans une série télévisée, sinon le message ne passera jamais. - Ce ne sont pas tous les jeunes qui comprennent le nouchi, ceux d'Abobo ou Adjamé, oui, ceux de Cocody qui s'expriment dans un langage soutenu, non. Ce spot s'adresse aux jeunes d'Abobo et Adjamé.</p>	<p>Spot garçon - La publicité a été bien faite - On me dit la fidélité n'est pas un moyen mais il faut utiliser les préservatifs, ha ! Voilà ce qui encore plus choquant, la fidélité n'est pas un moyen! - Et je pense que l'abstinence, et la fidélité surtout, c'est vraiment capital quoi. (...) On doit aussi inciter les jeunes à se respecter en tant qu'être humain, à respecter leur corps. - Les publicités qu'on fait sont trop belles quoi. C'est joli, c'est esthétique. Moi, je dis que ça, c'est de l'art, que les acteurs ont tellement bien joué, et puis ils se sont tellement bien touchés. Et puis, quel est l'impact ? (...) Souvent on entend dire, celui qui a fait la publicité de tu es yéré, t'es cool, il est beau, hein ! (...) C'est le garçon qui est beau, la vie qui est belle, et c'est tout, ça s'arrête là. Qu'est ce que tu as retenu ? Le message, on s'en fout quoi ! Spot fille On me dit bon X a eu des relations avec Y en telle année, et cette année, elle en est à telle relation, et moi je me dis, et alors ? Elle n'est pas malade, sa vie est toujours belle, elle se porte bien.... Et on la voit de plus en plus radieuse à chaque partenaire.... Les deux spots - On doit montrer c'est quoi le sida, en fait, quels sont les dangers qui exposent au sida. Parce que venir dire que le sida tue, c'est en théorie, mais montrer les dégâts que le sida fait sur la société, je trouve que c'est ça qu'on doit faire. Il faudrait présenter le sida comme quelque chose vraiment de dégueulasse quoi. - Le spot présente des personnes bien habillées donc nous, les pauvres, on peut continuer à vagabonder, c'est pas notre problème. Il faudrait qu'on prenne des personnes plus ordinaires, les lieux les plus communs à Abidjan, où, pourquoi pas la rue Princesse de Yopougon ? Il faudrait montrer le cadre où ça se passe, où le sida peut vraiment passer comme un vent. - En ce qui concerne la phrase « Si tu es yéré, tu es cool », il y a quelque chose qui cloche. Parce que, moi, je peux considérer qu'être yéré pour moi, c'est avoir beaucoup de copines. On parle à des illettrés et à des lettrés, donc le message doit passer de façon claire, sans embrouilles.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec de groupe mixte (3 filles, 3 garçons) de Terminale du Lycée Classique de Cocody
B- GARÇONS

Garçon	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3
Thème Le préservatif		Le port du préservatif, ça ne nous assure pas une protection à 100%, on sait qu'il y a des préservatifs aussi qui peuvent se percer, se déchirer au cours des relations sexuelles.	
La prévention du sida chez les jeunes	On a l'impression qu'il n'y a que les jeunes qui tombent malades là, alors que ceux qui véhiculent vraiment la maladie, la plupart du temps, ce sont les hommes mariés.	<ul style="list-style-type: none"> - Faire des spots pour les 13-17 ans qui n'ont aucune information, aucune expérience mais qui se lancent dans les relations sexuelles. - Etendre la prévention aux enfants du primaire et pas seulement au collège et lycée. - Il faudrait organiser d'autres discussions de groupe au lycée, depuis 3 ans que je suis là, c'est la première fois que je participe à une discussion de ce genre. Parce que les journées de lutte contre le sida se limitent à la distribution de préservatifs et à donner des informations. - On doit parler autrement du sida à l'école, ne pas faire des cours comme en ECM et donner des notes. Les élèves retiennent par exemple la signification du sida, mais ça s'arrête là. - Etendre la sensibilisation aux jeunes analphabètes en ville et au village, il y a des jeunes qui ignorent ce que c'est que le sida. - Il faut plus de moyens pour la sensibilisation. - On doit aussi enseigner à chacun à apprendre à vivre avec ceux qui ont la maladie. Ces personnes se sentent frustrées et contaminent volontairement d'autres individus. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il faudrait que nos parents soient aussi sensibilisés parce que, eux, ils sont plus en contact avec les enfants. - Il faudrait aussi des messages dans les dialectes qui passent dans des émissions comme les nouvelles du pays, où on parle de politique mais ce message là ne passe pas.
Avis Sur l'entretien	L'entretien nous a permis de nous exprimer, de donner nos différents points de vue, ce qui n'est pas chose courante.	L'entretien a été vraiment objectif, chacun a partagé le point de vue de l'autre. J'ai pas vraiment l'occasion d'en discuter avec mes parents puisque je ne vis pas avec eux. C'est rare même que j'en parle. Aujourd'hui, je m'en suis donné à cœur joie.	Je pense que c'est très important parce que dans le cercle familial, c'est rare d'entretenir ce genre de conversation avec un parent, soit parce qu'il est trop occupé, ou il se dit, c'est pas bon pour l'enfant.

Suite et fin du résumé de l'entretien avec de groupe mixte (3 filles, 3 garçons) de Terminale du Lycée Classique de Cocody **B- GARÇONS**

Garçon	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3
<p>Thème</p> <p>Mes commentaires</p>	<p>Contradictions de garçon 1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - A propos de l'abstinence : Le garçon 1 dit que l'on peut pratiquer l'abstinence avec une de ses copines mais avoir des rapports sexuels avec une autre copine. Puis il déclare qu'un moyen de protection efficace contre le sida, l'abstinence, ne figure pas dans le spot. - A propos de l'infidélité : Le spot, selon lui, cautionne l'infidélité or durant l'entretien il s'insurge contre les propos de la fille 2 qui condamne le vagabondage sexuel. Et c'est lui qui propose un schéma d'abstinence partielle, avec l'une mais pas avec l'autre. Il semble qu'avoir 2 copines pour lui, dont une avec laquelle il n'a pas de rapports sexuels, ce n'est pas de l'infidélité. - Que recouvre les termes infidélité et abstinence pour les jeunes ? 	<p>- Ce garçon a tenté de se valoriser durant tout l'entretien en prenant la position de « l'intellectuel du groupe », langage soutenu, mises au point, rectifications des propos des autres, qualifications dévalorisantes des propos des autres (« <i>tu te mélanges un peu dans ce que tu dis</i> »), propos du style « <i>Une fois de plus, je me sens obligé d'intervenir</i> ». Peut-être pour faire le contrepoint au rôle de meneuse du groupe de la fille 2.</p> <ul style="list-style-type: none"> - A veillé durant tout l'entretien à ne pas révéler ses propres pratiques à travers des propos généraux, en témoigne la répartition déséquilibrée de ses propos entre les différentes thématiques, il a longuement abordé la prévention du sida de manière générale. - Contradictions : au début de l'entretien, le garçon 2 affiche clairement sa position quant aux relations amoureuses ; elles sont souhaitables, préparent au mariage et il faut prendre des précautions pour éviter les conséquences négatives des relations sexuelles – qu'il ne précise pas - . Puis lorsque la fille 2 condamne avec insistance le vagabondage sexuel, il déclare alors qu'une relation amoureuse peut se dérouler dans l'abstinence. Ensuite, il approuve le garçon 1 qui propose d'avoir 2 copines, l'une avec laquelle le garçon pratique l'abstinence, l'autre avec laquelle il a des relations sexuelles. Enfin, au moment des réactions au spot, il déclare que l'abstinence est la meilleure protection contre le sida, meilleure que le préservatif qui n'est pas fiable à 100%. Ces contradictions correspondent probablement à son désir de s'aligner sur le discours dominant des filles et du garçon 1 (« <i>Je parlerai comme eux</i> ») et de se valoriser vis-à-vis de l'animatrice, en supposant que ce discours sur l'abstinence est celui attendu par l'animatrice. 	<ul style="list-style-type: none"> - Seul participant à avoir arrimé ses prises de position à ses convictions religieuses. - Contradiction sur le respect de soi et des parents et le vagabondage sexuel : tant qu'on vit chez ses parents, il faut s'abstenir de relations sexuelles pour ne pas en subir les conséquences négatives (déscolarisation, maladies, enfant à charge), mais une fois qu'on est autonome, qu'on a quitté le domicile familial, alors le jeune homme peut faire ce qu'il veut. Suite à un échange avec la fille 2, le garçon 3 finit par concéder que le vagabondage sexuel, quelque soit l'âge du garçon, est à déconseiller.
<p>Mes commentaires</p>	<p>Désaccords dans le groupe au cours de la discussion sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'opportunité des relations amoureuses (sexuelles ?) au lycée : fille : oui car préparation au mariage, un garçon : non, attendre vers 20 ans ou d'être à l'université, car conséquences négatives des relations sexuelles - les relations amoureuses et l'abstinence, fille : oui, garçon : abstinence avec la partenaire avec laquelle cet accord est passé mais garçon ira satisfaire ses besoins sexuels avec une autre fille, un autre garçon : c'est irréaliste de croire que l'abstinence dans une relation amoureuse entre jeunes est possible. - la notion de prostitution : pour un des garçons, divorcer et se marier plusieurs fois, c'est être une pute au même titre qu'une jeune fille célibataire qui a plusieurs partenaires - la notion de vagabondage sexuel : pour un des garçons, tant qu'on vit chez les parents, entre 15 et 20 ans, le garçon doit éviter d'avoir des relations sexuelles à cause des conséquences négatives (mauvais résultats scolaires, grossesse). Une fois qu'il est étudiant, alors il peut faire ce qu'il veut. Une des filles considère qu'il cautionne le vagabondage sexuel à partir du moment où le garçon ne vit pas chez ses parents. - Signification du slogan : si tu utilises le préservatif, t'es yéré, t'es cool (fille), si tu as beaucoup de copines, t'es yéré, t'es cool (un garçon) - Utilisation du nouchi : un garçon : un jeune de Cocody (de milieu favorisé) ne comprendra pas le slogan, à cause du nouchi, une fille : mais il comprendra le message du spot : avec le préservatif, tu peux être infidèle. 		

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE FILLES DE 1ère, LYCÉE SAINTE MARIE, COCODY

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Rapports Filles/garçons	<p>- Les garçons ont des copines pour s'afficher. C'est pas en fait parce qu'ils les aiment, parce que quand ils ont leurs petites sœurs à la maison, ils les protègent des garçons. Parce qu'ils savent ce que les garçons veulent faire.</p> <p>- Mes frères, mes cousins sont très frivoles, ils ne restent pas avec une même personne toujours, ils se protègent vraiment, ils se promènent toujours avec des préservatifs.</p>	<p>Pas de propos sur ce thème.</p>	<p>- A partir d'un certain âge, la fille a besoin d'un ami pour se confier, mais le garçon, lui, directement il pense aux rapports sexuels. Or là, il y a une confusion. Quelquefois il y a des filles qui se disent, elles vont dire au gars d'attendre peut-être après le bac, puisqu'elles sont encore vierges. Mais le garçon ne voudra pas, il va mettre une pression, et si cette fille n'est pas forte, elle va coucher avec lui. Quelquefois si tu te sens, si tu sais que tu n'es pas forte, faut pas même t'aventurer dans cette relation. Tu bosses, après, au moins avec le bac, si tu as couché la première fois avec ce garçon et que tu tombes enceinte, au moins tu as un diplôme. Si tu es assise à la maison, quelques années après, tu peux au moins faire quelque chose dans la vie. Si tu n'as que le BEPC et que tu tombes enceinte, ton avenir sera gâché.</p> <p>- Il y a des filles qui s'habillent vraiment mal, tout le corps est dehors. Ce qui est sûr, c'est la mode, tout le monde s'habille comme ça mais il ne faudrait pas exagérer.</p> <p>- Je préfère la compagnie des garçons à celle des filles. Parce qu'avec les filles, il y a le sentiment de jalousie, l'hypocrisie, elles te critiquent. Les filles sont beaucoup rancunières que les garçons. Avec les garçons, ça passe plus vite, s'il y a un petit problème, on le règle rapidement.</p>	<p>- Les relations entre les filles et les garçons sont plus faciles. On arrive plus vite à communiquer avec les garçons qu'entre nous filles.</p> <p>- Je ne vois pas l'importance, à mon âge, à 16 ans, d'avoir un petit ami. Peut-être après le bac quand je serai à l'université. Parce que ce n'est pas quand je vais avoir 50 ans maintenant que je vais chercher à avoir un petit ami en vue du mariage.</p> <p>- Les relations amoureuses, ça amène trop de problèmes, d'abord, ça t'empêche de travailler correctement. Et puis, quand tu sois avec un garçon, la première des choses, c'est de vouloir coucher avec toi. Moi, je pense qu'à 16 ans, il n'y a pas d'intérêt à avoir des relations sexuelles. C'est ce que mes parents m'ont appris. Il n'y a pas d'intérêt, parce qu'un garçon, tu vas te dire que tu l'aimes, mais demain, il va te laisser pour une autre fille. Et quand tu vas arriver chez ton mari, ton mari, il prend le reste de ce que les autres ont fini.</p> <p>- Mais quelquefois on est poussé par l'envie de faire un peu comme les autres. Et quand tu n'as pas de frères, tu n'as pas d'amis garçons avec qui tu parles, tu tombes rapidement dans le piège des garçons.</p> <p>- Les garçons trouvent que les filles sont trop compliquées, qu'elles sont indécises.</p> <p>- Nous, les filles, on pense que les garçons sont trop frivoles. Les garçons de notre âge, ils cherchent les filles juste pour tester en fait leurs capacités, parce qu'ils se disent que quoi ? Plus j'ai de gos, plus je suis performant.</p> <p>- Les garçons me disent qu'ils forment les filles, qu'elles vont tirer les leçons de ce qu'ils leur ont fait. Donc je dis, cette formation, moi, je n'en ai pas besoin.</p>	<p>- Les garçons avec qui je cause, ils me draguent souvent. Donc je me méfie un peu d'eux.</p> <p>- On s'entend mieux avec les garçons qu'avec les filles avec qui il y a tout le temps des palabres. C'est pourquoi ça nous pousse à aller vers les garçons, mais les filles, elles sont trop compliquées, il y a la jalousie, l'hypocrisie. Même si les garçons, c'est pour draguer, si tu arrives à les draguer, tu peux toujours dormir, tu peux toujours causer avec eux.</p> <p>- Au début, quand ils commencent à te draguer, ils commencent avec les mots, ils sont gentils, ils se montrent sérieux, mais après, ils changent complètement de comportement. Tandis que la fille, elle, elle prend plutôt la relation au sérieux.</p> <p>- Ça dépend de chacune. Si tu crois que tu es réellement forte pour ne pas avoir de relations sexuelles, tu peux avoir un petit ami. Mais généralement les garçons insistent, il y a la pression et puis les filles tombent facilement dans leur piège.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec les filles de 1^{ère} du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Spot Fausse fidélité Version filles	<p>- J'ai beaucoup apprécié les couleurs, les images sont belles, la publicité elle-même.</p> <p>- C'est pas évident d'être fidèle. Donc, c'est bien qu'ils aient mis l'accent sur le préservatif pour sensibiliser tout le monde. On dit on est fidèle aujourd'hui, y a toujours les tentations. Surtout pour les garçons.</p> <p>- La fille ne parlait pas, le garçon et elle ne faisaient que se caresser, c'était comme si on trouvait ça normal qu'ils se caressent à la télé, ça m'a pas plu vraiment.</p> <p>- On a juste montré les caresses, on n'a pas montré les conséquences des caresses</p> <p>- On devrait montrer Sylvie, sur un lit d'hôpital, toute sèche, elle devrait témoigner pour sensibiliser un peu la population. Il faut dramatiser.</p>	<p>- Ils ont dit que la fidélité n'est pas la meilleure façon d'éviter le sida, ils ont raison.</p> <p>- Ce qui m'a plu, c'est le langage courant, terre-à-terre, même quelqu'un qui vient du village peut comprendre.</p> <p>- Le spot a montré Sylvie de façon évolutive, les différents partenaires qu'elle a eus, elle rit toujours mais il y a le sida derrière tous ces rires.</p> <p>- Nulle part dans la publicité on a dit que ces partenaires multiples ont donné le sida à Sylvie. Au fait, le but de la publicité, c'était de dire quoi ? En ayant des partenaires multiples, on peut attraper le sida mais si on se protège avec le préservatif, on peut éviter le sida.</p> <p>- On devrait le dramatiser un peu. Montrer que Sylvie a eu le sida, à cause de ses partenaires multiples. On peut même dire qu'elle en est morte</p> <p>- Dire aussi que le sida, ce n'est pas écrit sur le front de la personne, mais c'est plutôt en faisant le test de dépistage qu'on pourrait éviter d'avoir le sida, avant les rapports sexuels.</p>	<p>- Ce qui m'a plu, c'est l'accent sur la jeunesse, puisqu'en Côte d'Ivoire, la jeunesse est plus touchée.</p> <p>- Il fallait montrer aussi, que les partenaires de Sylvie avaient d'autres partenaires. Donc elle aussi, elle était exposée à la maladie.</p> <p>- Juste après ce spot-là, il faut montrer que quand on contracte le sida, il ne faut pas toujours penser à la mort. Montrer qu'on peut avoir des traitements avec des antirétroviraux.</p> <p>- Quelqu'un d'illettré va voir la pub mais il ne verra pas le préservatif. Il fallait que la fille ou bien les deux personnages montrent la capote.</p>	<p>La publicité a un peu confirmé ce qu'on avait dit au départ. C'est que quand une fille est amoureuse d'un garçon, elle pense que c'est pour la vie, alors que c'est pas souvent le cas. Donc, si tu veux avoir des relations amoureuses quand tu es jeune, et que tu sais que tu peux pas t'abstenir, la meilleure façon d'éviter le sida, c'est d'utiliser le préservatif.</p>	<p>Si j'ai le sida et que je souris, c'est que vraiment, ce n'est pas une maladie, donc ça ne m'a pas plu parce que, comme les autres l'ont dit, on n'a pas dramatisé.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec les filles de 1^{ère} du Lycée Sainte Marie de Cocody

Fille Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
<p>Le préservatif</p> <ul style="list-style-type: none"> - La fille peut toujours exiger le préservatif, si le garçon n'accède pas à sa demande, elle peut toujours s'en aller. C'est lui qui perd de toute façon. La fille ne perd rien. De un, elle peut attraper le sida, de deux, elle peut avoir une grossesse pour deux minutes ou bien trois minutes de plaisir. - Un garçon qui aime une fille doit accepter de porter le préservatif lors des rapports sexuels. - Mes cousins, mes frères sont dans les maquis, d'après eux, il y a toujours de bons coups là-bas. Donc, ils se promènent toujours avec des préservatifs, souvent même ils choisissent les tailles, les formats, ils disent qu'il y a certains qui donnent plus de plaisir. Que le préservatif, ça n'enlève en rien le plaisir. 	<ul style="list-style-type: none"> - Dès le début, vous vous dites que si on doit avoir des relations sexuelles, c'est avec le préservatif. Je pense que si tu as des arguments valables, et que l'homme n'accepte pas de prendre le préservatif, c'est qu'il ne t'aime pas, qu'il a le sida, qu'il veut te donner ça depuis. - A la fin, ils ont dit que la meilleure manière d'éviter le sida n'était pas la fidélité, c'était plutôt l'utilisation du préservatif. Mais après le test de dépistage, si vous deux vous avez fait votre test de dépistage et que vous êtes fidèle, vous pouvez éviter le sida, sans le préservatif. - Les garçons ne sont pas conscients, ce qui importe pour eux, c'est leur plaisir. Ils se disent que si la fille est enceinte, c'est elle qui en supportera les conséquences. Donc la fille doit exiger le préservatif et c'est faisable. - Les Africains réfléchissent comme ça, on se connaît depuis longtemps donc on peut coucher ensemble sans préservatif. Mais qu'est-ce qui prouve que la fille ou le garçon n'a pas le sida? - Mes frères ont très souvent des préservatifs. Ils disent, occasion loupée est un péché. Donc s'ils ont eu occasion de coucher avec une go, donc, eux, ils ne peuvent pas refuser ça, donc ils doivent être prudents, toujours le préservatif. Donc, c'est ça, la plupart des jeunes de maintenant sont avertis, la plupart du temps, ils ont des préservatifs sur eux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Je pense que si le garçon aime vraiment la fille, si elle exige la capote, il va céder. Il va accepter la capote. Puisque si elle n'est pas là, il ne peut pas avoir de relations sexuelles, donc si elle exige et qu'il veut vraiment avoir un rapport sexuel avec cette fille-là, il va utiliser le préservatif. - Mes cousins, la plupart du temps, ils ont des préservatifs, je pense qu'ils les utilisent beaucoup. 	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on est jeune, quand on parle de fidélité, ça veut dire quoi, je suis fidèle à Anna pendant 6 mois, je suis fidèle à telle autre pendant 3 mois, en fait, c'est pas ça la fidélité. Donc quand tu es jeune, que tu décides d'avoir des rapports sexuels, c'est mieux d'utiliser des préservatifs pour te protéger du sida. - Une fille peut exiger le préservatif avec son partenaire. L'important, c'est de savoir ce qu'elle veut. Faut pas qu'elle se laisse distraire par tout ce qu'il va lui raconter, il faut qu'elle sache ce qu'elle veut et puis aussi, il faut qu'elle soit bien informée sur le sida. 	<ul style="list-style-type: none"> - Une fille doit exiger le préservatif parce que par ces temps qui courent où le sida est partout en Côte d'Ivoire, on est premier en Afrique de l'ouest où le taux de séroprévalence est élevé. Donc si le gars ne veut pas, c'est que c'est quelqu'un qui n'est pas conscient, il ne sait pas que cette maladie peut non seulement me tuer mais ça peut le tuer lui aussi. Donc je n'ai rien à faire avec lui, donc je m'en vais. - Mon cousin me dit qu'une fille, il suffit de toucher son point faible pour qu'elle cède, même si comme moi, elle ne veut pas avoir de rapports sexuels. Donc mon cousin m'a conseillé de toujours avoir des préservatifs sur moi. 	

Suite et fin du résumé de l'entretien avec les filles de 1^{ère} du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
La prévention du sida chez les jeunes			Les spots montrent des jeunes mais il y a aussi des messieurs qui sortent avec les petites filles.		
Avis Sur l'entretien	Cet échange m'a permis de savoir qu'est ce que je dois choisir comme moyen de protection.	C'était une bonne discussion, surtout sur la question de la fidélité.	A la maison, on n'a pas l'occasion de parler de ce genre de problème. C'était bien de pouvoir en parler.	- C'était intéressant, la sensibilisation contre le sida doit continuer. - Je me rends compte que les filles peuvent avoir des copains sans avoir des rapports sexuels, la fille doit savoir dire non.	On n'a pas l'habitude de parler comme ça. Demain, dans un groupe, je pourrai me défendre grâce à cette discussion, aux arguments qu'on a eus ici.
Mes commentaires	N'a pas pris ouvertement position sur la question des relations amoureuses des adolescents, et plus particulièrement des relations sexuelles. Mais on peut supposer qu'elle est contre puisqu'elle dit que les garçons ne sont pas sincères et est choquée que le spot montre une fille et un garçon se caressant.	- A creuser : un test de dépistage avec un résultat séronégatif pour les deux partenaires, autorise à ne plus utiliser le préservatif, est une garantie durable de ne pas contracter le sida. Une idée reçue en chasse une autre, peut-être un lien avec l'épisode Les Fiancés de Sida dans la cité 3 ? Recommandation : il faut qu'une instance nationale s'assure de la cohérence des messages de prévention diffusés à la radio et à la télévision.	N'était pas d'accord avec la proposition de la fille 2 de montrer Sylvie morte, d'où la suggestion de ne pas associer mort et sida et d'informer que sur les traitements aux antirétroviraux.		

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE GARÇONS DE 1ère, LYCÉE MODERNE DE TREICHVILLE

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
Rapports Filles/garçons	<ul style="list-style-type: none"> - Avoir des relations avec une fille, c'est quelque chose de platonique. Il ne faut pas presser les choses. - Entre nous, jeunes, souvent lorsqu'on parle des filles, les discussions sont plus centrées sur comment aborder cette fille là. Ou bien chacun essaie de donner un peu son expérience amoureuse de sorte que les autres puissent s'en servir. Mais on est plus centré sur tout ce qui est rapports sexuels. - Sur 100 filles, 90 sont plus attirées par tout ce qui est matériel. Par contre, les 10 autres cherchent réellement le véritable amour. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les rapports entre filles et garçons, c'est bien. Ça permet de connaître un peu la vie adulte. - Les filles de maintenant quand tu essaies de causer avec elles, elles pensent directement au sexe. Or souvent, c'est juste peut-être pour faire sa connaissance, ou sympathiser avec elle. - Il y a certaines filles quand tu vas causer avec elles, souvent elles te trouvent trop jeune. Parce qu'elles aimeraient sortir avec quelqu'un de plus âgé que toi. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les relations amoureuses entre filles et garçons sont quelque chose de bien. Dans la vie, il faut connaître certaines choses pour acquérir de l'expérience. Mais bien sûr il faut se protéger dans une éventuelle relation sexuelle. - Les filles sont réveuses, elles ne pensent pas beaucoup au lendemain. Elles sont très sensibles, quand on sort avec elles, il faut faire attention. J'ai l'impression que le garçon avec qui elle sort, est, après son père, quelqu'un qui l'éduque. - Les filles préfèrent sortir avec des hommes qui sont beaucoup plus âgés. Surtout pour des raisons financières ou pour paraître. 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est normal d'entretenir parfois des rapports sexuels entre femmes et garçons. Parce qu'à la longue, si tu ne connais pas les rapports sexuels, tu es perdu. Mais il faut être mûr pour ne pas contracter le sida. Et pour ne pas avoir ce virus, on fait bien de se préserver. - Les filles veulent voir si tu as de l'argent. Quand tu parles d'un amour sincère, elle ne te croit pas. Elles aiment les sorties, or, si tu es allé aborder une fille et que tu n'as rien, la fille même si elle ressent quelque chose, elle ne peut pas accepter comme ça de sortir avec toi. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les relations amoureuses, il n'y a pas mal de choses là dedans, c'est un truc naturel, à un certain âge, il faut passer par là. - Les filles jolies nous attirent beaucoup mais elles sont très ambitieuses. Un jeune qui n'a pas d'argent ne peut pas être amoureux, ça fait réfléchir. - Mais pour les rapports sexuels, il ne faut pas être pressé car j'ai peur de la maladie.
Spot Fausse confiance (boîte de nuit)	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai apprécié la réaction de la fille. Le fait qu'elle lui ait présenté le préservatif. - Le spot montre que les hommes comme les femmes peuvent être bien informés sur le sida. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le spot est très bien. - Le fait de voir l'action de la fille montrant le préservatif prouve que la fille aime réellement son copain donc elle préfère se préserver, ne pas avoir le sida. 	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis d'accord avec le fait que la fille présente le préservatif car il faut se protéger. Si plus tard, ils envisagent de se marier, alors ils pourront faire le test de dépistage du sida. - L'action de la fille m'a touchée parce que la fille est sincère, c'est un exemple à suivre, et parce que la fille montre que même si les jeunes ne suivent pas les conseils des parents – l'abstinence - ils sont responsables et se protègent. - L'intervention du camarade montre qu'entre nous jeunes, on doit se donner des conseils. - J'aimerais que l'action soit plus intense dans ce spot, une pièce fermée, les jeunes sur le point de faire l'amour et la fille présente alors le préservatif. - Il faudrait une scène plus dramatique, peut-être l'un des amis des personnages est atteint parce qu'il n'a pas pris de précautions. 	<ul style="list-style-type: none"> - La fille a bien fait de présenter le préservatif à son copain pour lui montrer son amour, parce que là, on ne sait jamais. 	<ul style="list-style-type: none"> - La fille a bien fait de présenter le préservatif au jeune homme car il y a des personnes qui ignorent encore cette maladie. - L'intervention du camarade à côté m'a plu, elle signifie que la maladie existe et qu'il faut faire attention.

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de garçons de 1^{ère} du Lycée moderne de Treichville

Garçon	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
Thème					
Le préservatif	<p>- Le préservatif n'étant pas fiable à 100%, l'abstinence est donc la méthode à conseiller.</p> <p>- C'est possible d'utiliser le préservatif à chaque rapport sexuel. Même si j'ai confiance en la fille, même si nous sommes ensemble depuis peut-être deux ans, mais si nous n'avons pas fait le test de dépistage du sida, par prudence, je préfère utiliser le préservatif.</p> <p>- Certains amis sont pour l'usage du préservatif, d'autres non. La plupart n'utilisent pas couramment le préservatif. Si c'est quelque chose de spontané, une boum, alors là, on n'a pas le temps d'aller acheter un préservatif. Mais si c'est un rendez-vous et qu'on a l'esprit d'avoir des rapports sexuels, là on se munit de préservatifs.</p> <p>- L'argument, on ne mange pas la banane avec la peau, est futile.</p>	<p>- Selon moi, c'est faisable, l'utilisation du préservatif. Cela va permettre à beaucoup de jeunes de pouvoir vivre longtemps.</p> <p>Souvent certains amis me disent qu'ils n'ont pas le temps d'utiliser le préservatif parce que c'est quelque chose qui est rapide, donc ils n'ont pas le temps d'aller à la boutique acheter le préservatif pour pouvoir se protéger. Et puis, certaines personnes ont honte d'aller acheter le préservatif, peut-être dans la journée, ou bien peut-être dans la nuit.</p> <p>- Mes amis, s'ils doivent choisir entre faire l'amour avec préservatif, et faire l'amour sans préservatif, ils choisissent en majeure partie de faire l'amour sans le préservatif. Ça, j'ai beaucoup remarqué cela. Et puis, lorsqu'ils font l'amour avec préservatif, c'est lorsque la fille l'exige, le plus souvent, lorsque la fille est d'accord qu'ils partent comme ça (sans capote), ils le font. Le plaisir prend plus le dessus par rapport aux maladies. Moi-même, ça m'arrive aussi. Souvent le plaisir prend plus le dessus par rapport aux maladies.</p>	<p>- C'est même plus que faisable d'utiliser le préservatif car on n'a pas trouvé de remède à cette maladie. La vie vaut mieux que le sexe et les désirs charnels, ce n'est pas pour quelques secondes seulement de plaisir qu'on va attraper une maladie et mourir.</p> <p>- Mes camarades me disent que le préservatif est un sachet que les Blancs ont fabriqué pour empêcher les sensations. Et que ceux qui utilisent le préservatif, le font avec les filles qu'ils n'aiment pas, celles dont ils vont se débarrasser rapidement.</p>	<p>C'est faisable d'utiliser le préservatif parce que la maladie a pris de l'ampleur, parce qu'on n'a pas encore trouvé le médicament pour guérir cette maladie</p>	<p>- C'est faisable, à chaque rapport sexuel, il faut prendre le préservatif.</p> <p>- Mes amis, le préservatif les gêne beaucoup, ils pensent que lorsqu'ils l'utilisent, les sentiments pour la fille ne sont pas les mêmes.</p>

Suite et fin du résumé de l'entretien avec un groupe de garçons de 1^{ère} du Lycée moderne de Treichville

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
La prévention du sida chez les jeunes	<ul style="list-style-type: none"> - Il vaudrait mieux se centrer sur l'abstinence afin que tous les jeunes prennent conscience de tous les dangers liés au sida, afin que les jeunes n'aient plus envie même d'avoir des rapports sexuels non protégés. - Il ne faudrait pas passer trop vite sur les dangers du sida. On doit vraiment sentir que le sida a un effet assez négatif. 			C'est bien d'organiser des discussions dans des lieux publics et de faire des émissions pour sensibiliser car le sida a pris de l'ampleur dans le monde entier. Ça peut remonter le moral.	Certaines personnes disent que le sida n'existe pas, or c'est faux. Il faut montrer la réalité, les gens atteints du sida.
Avis Sur l'entretien	J'apprécie cette discussion.	La discussion était très bien parce que ça nous a permis de donner nos points de vue sur les différentes questions liées au sida.	Je suis très content parce que c'est toujours bon de parler de quelque chose qui menace le monde depuis des décennies. C'est très enrichissant, moi, je savais quelque chose sur le sida, mais j'ai appris encore plus sur cette maladie. Ce que je conseille à tous mes amis, c'est de se préserver parce que le sida existe bel et bien.	Cette discussion a été bien parce que je viens de connaître davantage les réalités du sida, les dangers, comment se préserver.	
Mes commentaires	A nouveau le test de dépistage et le statut séronégatif comme garantie de ne pas contracter le sida.	Poser de front la question de la faisabilité de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel a abouti à la réponse convenue, c'est possible. Mais lorsqu'une question de relance amène plutôt à parler des amis, alors là, il apparaît qu'il y a des conditions où il n'est pas possible de mettre un préservatif.		N'a pas répondu à la question « que disent vos camarades, utilisent-ils systématiquement le préservatif à chaque rapport sexuel ? » Malaise, sentiment de culpabilité car question qui renvoie à ses propres pratiques, à un sentiment de s'être réellement exposé au sida ?	

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE FILLES DE SECONDE, LYCÉE SAINTE MARIE DE COCODY

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Rapports fille/garçon	Il faut suivre ce qu'exige la religion. Si on a des relations amoureuses, c'est qu'on est déjà autonome. Il vaut mieux attendre la majorité.	- C'est mieux d'attendre le mariage pour avoir des rapports sexuels. - La fidélité, c'est pour les deux sexes car il y a le danger d'attraper une IST.	- C'est scientifiquement prouvé qu'il y a dans le monde plus de femmes que d'hommes, c'est pour ça que les garçons ont plusieurs copines. - Oui, c'est possible mais c'est difficile (rester vierge jusqu'au mariage) dans les conditions dans lesquelles nous vivons : il y a la télévision, la presse, les amis, les boîtes de nuit. Par exemple, les amies qui ont déjà eu des rapports sexuels veulent t'y entraîner. Dans les boîtes de nuit, avec l'ambiance, l'alcool, il y a des tentations. A la télé, sur Canal Satellite, il y a des films porno. - C'est vrai, elle a raison parce que l'habillement, ça agit sur les garçons. Quand ils voient une fille qui a la moitié de son corps dehors, c'est quand même normal qu'un garçon dise à cette fille, comme dans le spot, d'avoir des rapports sexuels, parce que ça l'excite.	- Les garçons s'amuse avec les filles, ils ont plusieurs petites amies. Même les papas trompent les mamans. Les filles, elles, c'est pas pareil, les hommes, eux, ne peuvent pas rester avec une seule femme alors qu'une femme doit avoir un seul homme. Ce n'est pas normal. - Si le garçon est sérieux et sincère, on n'aura pas en tête d'avoir des rapports sexuels. Mais si on n'est pas assez forte, si on n'a pas le soutien des parents, alors il faut se protéger pour éviter une grossesse. Mes parents doivent connaître mon petit ami. Quand un garçon dit « je t'aime », c'est du désir. Ce sont des mots doux pour qu'on l'accepte comme il est, et quand on a accepté, il laisse tomber la fille comme une vieille peau. - Pour moi, attendre le mariage pour avoir des rapports sexuels, c'est utopique. Beaucoup de choses peuvent nous pousser à cela avant le mariage.	- Mes frères, ils ont beaucoup de gos. Je leur dis que ce n'est pas bien mais ils me disent que les filles font des misères aux garçons, c'est pour ça qu'ils ont plusieurs copines. - Si je dois sortir avec un garçon, j'aimerais que ce garçon aime l'école, qu'il soit intelligent, qu'il respecte les enseignants. Il doit se présenter à mes parents, s'il ne peut pas le faire, alors c'est bon. J'aimerais qu'il soit fidèle, et même s'il a d'autres copines, que ce soit dans une autre ville. Ce garçon doit être sérieux, pas être dérangé dans sa tête, il ne doit pas boire, fumer du tabac ou de la ganja. - Si tu es ferme, si tu veux rester vierge jusqu'au mariage, tu le peux. Si tu le veux vraiment, tu peux y arriver.

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de filles de Seconde du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Spot Fausse confiance (boîte de nuit)	<ul style="list-style-type: none"> - La première fois que j'ai vu le spot, j'ai d'abord remarqué les personnages, spécialement le garçon qui est mignon. - C'est une très bonne publicité, les personnages sont beaux, les couleurs sont belles, et le langage aussi est adapté. - Il faudrait changer de situation, montrer aussi une fille qui est influencées par ses copines. - La fille est trop maquillée. - La fille n'a pas bien joué son rôle. - Le garçon a bien joué, il a joué l'attitude des garçons qui font pitié, qu'on doit mieux traiter que ça, qui font pitié, en fait, il a bien fait pour intimider la fille un peu, pour qu'elle ait des remords. - Je crois que par l'intervention du voisin, ils ont voulu dire que des personnes extérieures au couple ou bien aux jeunes, peuvent les aider un peu. Mais ils n'ont pas réussi. Qu'est-ce qui prouve que le jeune homme a suivi leur conversation ? 	<ul style="list-style-type: none"> - La première fois que j'ai vu cette publicité, j'ai trouvé les couleurs belles, le garçon beau, et le slogan « t'es yéré, t'es cool » bien. C'est seulement après que je me suis intéressée au contenu. - Le cadre est bon. Dans les boîtes de nuit, tu vois les gens qui sont enlacés, ça peut influencer. - Le jeu de la fille n'est pas naturel, c'est le garçon qui a bien joué son rôle. - L'intervention du voisin à la fin ne fait pas naturelle. - L'expression « T'es yéré, t'es cool », vraiment c'est bien, ça touche les jeunes car c'est notre manière de parler, c'est facile à utiliser. Au moment où le spot passait, il y avait des copines qui utilisaient l'expression « T'es yéré, t'es cool » dans les conversations. - Ce spot vise seulement une seule partie de la jeunesse, ceux qui ont peut-être 20 ans. Les jeunes à partir de 14 ans, ils ne sentent pas concernés. On pourrait prendre des jeunes de leur âge pour parler de cela. - On sent pas vraiment l'ambiance de boîte. Dans les discothèques, il y a plusieurs choses qui poussent les jeunes à faire des trucs qui sont pas bien, on peut faire ressortir cela dans le spot. 	<ul style="list-style-type: none"> - Quand j'ai vu ce spot pour la 1^{ère} fois, j'ai bien aimé la partie où le garçon s'est mordu les lèvres - Le spot est bien. - Les campagnes qui me touchent le plus, ce sont celles qui font rire. - Les gestes ne sont pas naturels, la manière de danser. - A propos du voisin : il y a beaucoup de personnes qui aiment se mêler des choses qui ne les regarde pas. Ce n'était pas trop son problème, il n'avait pas à intervenir. 	<ul style="list-style-type: none"> - La première fois que je l'ai vu, ça m'a rien fait. J'ai remarqué seulement que le jeune était beau, c'est tout. C'était une publicité pas trop intéressante, c'est le garçon seulement qui faisait que la publicité était un peu chic. - La fille a joué trop théâtre. - Et puis je pense aussi qu'on devrait faire un spot où c'est la fille qui parle, parce qu'il y a des gens qui vont s'imaginer que ce sont les garçons seulement qui veulent des rapports sexuels, pourtant il y a des filles aussi. Donc on doit présenter les deux cas. - Pour une boîte de nuit, c'est un peu trop calme, même si c'est une chanson zouk qui passait. Les jeux de lumière, les bruits, on n'entend pas. - A propos de l'intervention du voisin : dans la réalité, le voisin aurait plutôt conseillé de laisser tomber la fille parce qu'elle exige le préservatif, mais puisqu'il s'agit de promouvoir le préservatif, ce jeune approuve, c'est vraiment de la publicité, c'est pas réaliste. 	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai trouvé ça chic. J'ai bien aimé ça. (la 1^{ère} fois qu'elle a vu ce spot) - On devrait faire un spot où on voit le rôle des parents, les parents qui conseillent leurs enfants.

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de filles de Seconde du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
<p>Préservatif</p> <p>Négociation du port du préservatif par la fille :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les garçons vont se croire commandés. Parce qu'ils aiment être possessifs, être ceux qui commandent, , donc ils peuvent voir ça (l'exigence du préservatif) comme une manière de les humilier. - Ce n'est pas seulement une fille réfléchie, mais une fille qui n'est pas ignorante, qui connaît les conséquences des rapports sexuels, qui va exiger le port du préservatif. Si c'est une jeune fille au village qui n'a jamais vu de spot sur les préservatifs, quand son petit ami va lui demander d'avoir des rapports, si elle est amoureuse, elle va dire oui. Parce qu'elle ne sait pas que si elle a des rapports sans préservatifs, elle peut avoir le sida. - On parle de préservatif pour homme, alors qu'il existe aussi des préservatifs pour femme. Si la fille avait elle-même son préservatif dans la main, si le gars lui dit sans préservatif, elle peut lui dire qu'elle a pour elle aussi, pour se défendre. On devrait faire des spots aussi pour montrer comment on utilise les préservatifs féminins. Utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : Ce n'est pas toujours possible. Parce qu'il y a des garçons, dans mon entourage en tout cas, qui disent que quand on utilise le préservatif pendant les rapports sexuels, on ne ressent rien. Ils vont donc forcément vouloir avoir des rapports sexuels sans le préservatif. 	<p>Négociation du port du préservatif par la fille :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Normalement, une fille réfléchie doit savoir prendre la bonne décision. Parce que pour les filles de notre âge, c'est depuis la 6^{ème} et la 5^{ème} qu'on a des cours d'Education civique, on parle des maladies, des rapports précoces. Si cette fille accepte d'avoir des rapports avec son petit ami, il faudrait qu'elle sache se protéger. Parce que si son ami ou elle est malade sans le savoir, les deux peuvent se contaminer. Et puis il peut y avoir une grossesse. - Les filles, elles peuvent voir ça (exiger le préservatif) comme une fille qui sait ce qu'elle veut, qui sait ce qui peut lui arriver si elle ne se protège pas. - Les garçons, ils peuvent penser que c'est une fille trop compliquée, difficile. - Il y a des filles qui ne savent pas comment on utilise le préservatif et c'est un sujet tabou. Elle ne peut pas demander à ses copines, elle a honte, elle ne peut pas demander à ses parents. Donc si son petit ami ne fait rien, pour ne pas avoir honte, elle va accepter de ne pas utiliser le préservatif. Utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : - Ce n'est pas toujours possible, parce que si deux personnes commencent tout de suite comme ça, sous l'effet de l'excitation, ils n'ont pas pensé au préservatif, ils vont aller directement. C'est après maintenant, ils vont se rappeler qu'ils n'ont pas utilisé le préservatif. - Il y a aussi le rôle des amis. Souvent quand on est en groupe, il y a l'influence des amis sur la personnalité, les copains, les copines peuvent d'amener soit à être prudent, soit à faire des bêtises. 	<p>Négociation du port du préservatif par la fille :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les garçons peuvent voir cela comme un manque de confiance, que la fille croit qu'il la trompe alors elle me demande d'utiliser le préservatif. Si elle avait confiance en moi, elle saurait sexuellement transmissibles. Et puis aussi comme les garçons savent que les filles sont sensibles en général, ils vont dire, c'est parce que tu ne m'aimes pas, tu n'as pas confiance en moi, tu veux forcément le préservatif. Utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : - Ce n'est pas toujours que les partenaires se promènent avec des préservatifs. Bon, je prends un exemple : ils sont au 7^{ème} étage, ils décident d'avoir des rapports sexuels, ils n'ont pas de préservatif, ils ne vont pas descendre pour aller en acheter, franchement... - Et puis je pense que les parents sont responsables dans cette histoire de ne pas utiliser le préservatif parce que les jeunes vont vouloir les cacher, pour ne pas que les parents trouvent les préservatifs dans leurs affaires. A force de vouloir cacher, tu vas te dire que c'est finalement mieux de ne même pas te promener avec des préservatifs pour qu'on ne t'attrape pas. 	<p>Négociation du port du préservatif par la fille :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas d'intervention de Utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : Réaction aux propos de la fille 2 selon lesquels il y a des situations où il n'est pas possible d'utiliser le préservatif : « Elle a raison, c'est vrai, ça se passe souvent aussi. C'est toujours après qu'ils se rendent compte qu'ils ont oublié et puis voilà les conséquences qui arrivent, des grossesses, des maladies, tout ça. » 	<p>Négociation du port du préservatif par la fille :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas d'intervention de Utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : Réaction aux propos de la fille 2 selon lesquels il y a des situations où il n'est pas possible d'utiliser le préservatif : « Elle a raison, c'est vrai, ça se passe souvent aussi. C'est toujours après qu'ils se rendent compte qu'ils ont oublié et puis voilà les conséquences qui arrivent, des grossesses, des maladies, tout ça. » 	

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de filles de Seconde du Lycée Sainte Marie de Cocody

Thème	FILLE 1	FILLE 2	FILLE 3	FILLE 4	FILLE 5
Prévention du sida chez les jeunes	<p>- Avec les campagnes, on dit aux jeunes qu'avec le préservatif, il n'y a plus de danger. Ce serait mieux de dire aux jeunes qu'ils ne doivent pas avoir de rapports sexuels.</p> <p>- On remarque que dans les lycées et collèges, c'est lorsque vous faites des enquêtes comme ça, que l'on parle des préservatifs, de leur utilisation. On pourrait instaurer cela dans le programme scolaire pour sensibiliser les jeunes filles.</p> <p>- On peut faire les spots dans les écoles. L'école aussi c'est un endroit qui influence beaucoup les jeunes.</p>	<p>On devrait répandre davantage les campagnes de sensibilisation et apprendre à tout le monde, y compris les filles, comment se protéger.</p>	<p>On pourrait faire des publicités pour les muets, les sourds parce que ceux qui n'entendent pas, quand ils voient les publicités, ils ne savent pas de quoi ça parle.</p>	<p>- Les adultes vont penser que le spot est pour les plus jeunes. Il y a des gens qui pensent que le sida, c'est pour les jeunes seulement. Que les vieux, eux, ils ne peuvent pas avoir le sida, même s'ils ont beaucoup de partenaires. Donc il faut mettre un accent sur cela.</p> <p>- Je pense aussi que l'on doit sensibiliser les gens qui sont au village parce que ce sont eux qui sont les plus touchés. Ils se disent, depuis nos ancêtres font cela sans préservatifs, eux, ils sont venus avec leur histoire de préservatif, ils sont quittés où avec ? Donc je pense que ce sont eux-mêmes qu'on doit plus sensibiliser. Sinon nous qui sommes en ville ici, les publicités passent, il y a les campagnes de sensibilisation.</p>	<p>Pas d'intervention de fille 5.</p>
Avis des filles sur l'entretien	<p>C'était intéressant.</p>	<p>Ça nous a permis d'exprimer ce que beaucoup d'entre nous taisent. J'espère que les remarques que nous avons faites vont permettre de changer un peu les spots.</p>	<p>On a pu s'exprimer mais on a pu aussi approfondir nos connaissances en écoutant les interventions de nos amies, on a pu apprendre beaucoup de choses.</p>	<p>On n'a pas l'habitude de parler comme ça entre filles, même si c'est avec nos amies, il y a des trucs qu'on dit pas.</p>	<p>Pas d'intervention de fille 5.</p>
Mes commentaires	<p>Fille 1 a évité de répondre aux questions sur les relations amoureuses et sur la négociation par la fille du préservatif en faisant des suggestions générales sur la prévention.</p>			<p>Silence sur les questions de la négociation du préservatif par la fille et son usage systématique.</p>	<p>Faible participation à l'entretien et silence sur la question de la négociation du port du préservatif par la fille.</p>

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN AVEC UN GROUPE DE GARÇONS DE SECONDE, LYCÉE MODERNE DE TREICHVILLE

Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
Rapports Fille/Garçon	<p>- Quand nous discutons entre garçons des filles, on est opposé, chacun argumente. Il y a ceux qui sont pour les relations sexuelles qui combattent et se moquent de ceux qui n'en ont pas envie, qui pensent à leur avenir, ils sont plus nombreux que les autres. Pour eux, un garçon qui n'a pas de fille va vieillir vite, il doit se faire une fille pour être « déqoi » (ne plus être puceau).</p> <p>- Les filles sont insensées et faibles, elles se laissent emporter par l'esprit des jeunes ; elles savent que la pensée d'un garçon, ce n'est pas de vivre avec elle mais de coucher avec la fille, de trouver son plaisir. Et après avoir fini de connaître la fille, il prend le temps de gâter le nom de la fille. Il faudrait que ce genre de filles puissent réfléchir et changer de comportement.</p> <p>- Les filles s'habillent de façon extravagante, elles mettent tout dehors pour attirer, elles ont des pensées charnelles.</p> <p>- Les médias montrent un homme qui va avec un homme, des filles nues, des filles habillées sexy. Donc les médias mélangent les pensées des filles, elles aussi elles veulent avoir de petits amis pour pouvoir connaître aussi comment cela se fait.</p> <p>- La jeunesse d'aujourd'hui est portée sur le show, sur les plaisirs. Avec le boucan, le farot-farot, ça a changé la vie des filles. Les garçons s'habillent de façon extravagante pour séduire les filles qui aiment ça et se laissent séduire.</p>	<p>- Il ne faut pas s'impliquer dans les relations sexuelles car c'est trompeur, les filles sont bien habillées, certains ne pensent qu'à sortir avec elles et pourtant ils ne savent pas quelle maladie elles peuvent leur transmettre.</p> <p>- Les filles s'habillent sexy pour séduire les professeurs pour qu'ils leur donnent des notes, elles peuvent s'en tirer avec des maladies. Le mieux serait de travailler plutôt que de séduire les professeurs.</p> <p>- Moi-même, j'ai voulu faire comme mes grands frères qui ont beaucoup de copines. J'avais une copine en classe de 5^{ème}, mais je n'ai pas couché avec elle. J'ai réfléchi, je n'aime pas la fille, je vais coucher avec elle puis la laisser. Dieu n'aime pas ça, donc j'ai dit carrément à la fille que je vais arrêter, je ne veux pas me servir d'elle. Je vais chercher une fille que j'aime et on pourra rester ensemble.</p>	<p>- Les relations entre les filles et les garçons, c'est bon mais c'est pas bon aussi. C'est pas bon parce que tu peux affronter des maladies que tu pourras pas soigner et tu peux en mourir. Maintenant si c'est bon pour toi, si ça peut te réjouir, tu peux y aller.</p> <p>- Dans ce domaine là, si je veux parler, c'est sur l'habillement des jeunes filles de maintenant. Par exemple dans le lycée ici, il est interdit à toutes les filles de se coiffer, tout ça. Maintenant, elles se coiffent pas. Maintenant on dit de ne pas porter les minijupes où on peut voir les cuisses, mais elles en portent. Quand je vois ça, moi, ça m'énerve.</p>	<p>- Très souvent, les camarades et moi, on se moque de ceux qui n'ont pas de petite amie. Y a un autre camarade qui est chrétien qui se dit les relations avec les filles, c'est pas très bien parce que Dieu n'aime pas ça avant le mariage. C'est ce qu'il nous a dit. Nous, on se dit que c'est un plaisir, tout juste un plaisir pour nous, et puis après ça passe. Mais lui, il est toujours contre mais on le laisse comme ça.</p> <p>- Si je parle des filles, c'est surtout pour le comportement des filles de ma classe. Quand on donne un exercice au lieu de chercher à travailler, elles préfèrent laisser et puis dire après, je sais ce que je peux donner au professeur et puis il va me donner une note. Je me demande bien ce qu'elle peut donner au professeur: si c'est l'argent, il a l'argent, il a son salaire, je sais pas c'est quoi, elle peut lui donner. Je ne sais pas comment je vais les qualifier.</p>	<p>- Concernant les rapports sexuels, je trouve que c'est pas bon mais c'est naturel. Les filles, très souvent, disent que c'est vraiment naturel, ça les détend, ça leur permet de s'exposer à la sexualité.</p> <p>- Et puis bon, pour ce problème de sexualité, elles trouvent que ça leur rapporte beaucoup de choses. Quand par exemple, elles sont avec leurs gars, ils leur donnent tout ce qu'elles ont besoin. Donc cela, elles ne peuvent pas cesser.</p> <p>- Alors que moi, ce que je peux dire de ces filles, c'est que c'est pas bien. C'est pas bien pourquoi ? Parce qu'elles n'ont pas besoin d'envier toutes ces choses qu'elles voient avec leurs amies, mais par manque de foi, elles s'adonnent à la sexualité. Ce n'est pas le chemin qu'elles devaient emprunter si elles respectaient les conseils de leurs parents.</p> <p>- Je pense qu'elles n'ont pas de très belles conduites sur le plan moral. Si toutes les filles dans ce monde avaient une bonne conduite, je pense que ces épidémies pourraient peut-être éviter de se propager. Quand je prends le cas des filles qui sont par exemple à la rue Princesse, elles font la prostitution, ce sont les maladies.</p> <p>- C'est pas bien les filles qui s'habillent sexy pour aller à l'église.</p> <p>- Elles se conduisent ainsi consciemment mais parfois ce n'est pas leur faute : les séries télévisées, les films porno et autres, tout ça change leurs idées.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de garçons de Seconde, Lycée Moderne de Treichville

Garçon	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
Thème					
Spot Fausse confiance (boîte de nuit)	<p>- Le spot est bien fait parce que la jeunesse aime le plaisir et ce spot est tourné dans une boîte de nuit. Or on sait que quand tu es dans une boîte de nuit, après avoir passé la soirée, il faudrait que tu puisses au moins coucher avec la fille.</p> <p>- C'est bien fait, c'est bienvenu que la fille parle à son copain et lui propose le préservatif, vraiment elle l'aime mais ils ont un passé et on ne sait pas s'ils sont atteints. Et puis en quelque sorte l'ami aussi l'a réconfortée pour dire à son copain que c'est la seule solution.</p> <p>- Le garçon dit que les préservatifs ne lui plaisent pas, donc, vous faites votre test, si vous êtes séronégatifs, maintenant, puisque vous vous aimez, vous pouvez maintenant aller sans préservatif. Donc si lui réellement aime la fille, il s'en va faire son test, s'il veut coucher avec la fille sans préservatif.</p>	<p>- Dans ce spot, ce qui m'a plu, c'est que la jeune fille lui a dit que le préservatif, c'est le seul moyen. La fille a bien fait de lui imposer le préservatif. Donc si, s'il ne veut plus qu'ils utilisent le préservatif, on devrait montrer dans ce spot-là, une partie où ils sont allés par exemple à l'hôpital faire un test de dépistage pour que les deux sortent ensemble sans le préservatif dans le cas où ils ne seraient pas atteints du sida.</p>	<p>- Pour améliorer ce spot, la fille devait parler au moins de dépistage au jeune. Pour lui dire qu'elle ne sait pas si elle est séropositive. On pourrait alors mieux comprendre ce qu'elle veut dire quand elle parle du passé.</p> <p>- Pour moi, la fille, elle a été très intelligente en proposant le préservatif.</p> <p>- Le jeune homme se plaint du manque de confiance de sa copine, c'est dû à l'ignorance. Il peut avoir le sida, l'avoir attrapé par de petits objets, il ne le sait pas. Donc ils doivent faire un test de dépistage s'ils veulent rester ensemble longtemps</p>	<p>Pas d'intervention de garçon 4.</p>	<p>- La fille a bien réagi.</p> <p>- Mais s'ils sont ensemble depuis six mois, ils devraient passer leur test pour pouvoir rester ensemble longtemps.</p> <p>Avant même de sortir ensemble, ils auraient dû passer le test.</p> <p>- Les préservatifs peuvent se déchirer, peut-être sont-ils déjà contaminés depuis six mois qu'ils couchent ensemble.</p>
Préservatif	<p>* Responsabilité du garçon pour se préserver du sida :</p> <p>- La responsabilité d'un garçon pour éviter le sida, il faudrait qu'il se prive d'abord d'une fille, parce qu'on sait que le plus souvent, on peut contracter le sida par les moyens sexuels, les rapports sexuels, le plus souvent.</p> <p>- Il peut même sortir avec une fille mais il faudrait qu'il soit fidèle avec la fille.</p> <p>- Eviter de fréquenter les prostituées.</p> <p>- Eviter de se droguer.</p> <p>- A l'hôpital, sans le savoir, un médecin peut oublier, réutiliser une seringue jetable et piquer quelqu'un et transmettre la maladie à une personne, qui sans le savoir la transmet à sa copine.</p>	<p>Responsabilité du garçon pour se préserver du sida :</p> <p>- Si tu es avec la fille, tu ne fréquentes pas d'autres filles, tu restes avec elle.</p> <p>- Ne pas avoir de copine aussi, c'est se préserver, si tu veux, jusqu'au mariage.</p> <p>- Je pense que nous-mêmes les garçons, on doit être un peu intelligent. C'est pas parce qu'une fille est en train de m'attirer là-bas que je dois forcément sortir avec elle. Pour de l'argent. Sûrement qu'elle a besoin de l'argent ou bien elle a besoin d'autres trucs. Sinon elle a un problème, tu peux lui régler son problème sans que tu ne couches avec elle.</p>	<p>Responsabilité du garçon pour se préserver du sida :</p> <p>La meilleure des solutions pour préserver sa copine, sa petite amie, c'est d'être fidèle et de s'abstenir.</p>	<p>Responsabilité du garçon pour se préserver du sida :</p> <p>Pas d'intervention de garçon 4.</p>	<p>* Responsabilité du garçon pour se préserver du sida :</p> <p>- Concernant les responsabilités, il est mieux d'être fidèle à sa copine.</p> <p>- Mais nous les garçons, il y a d'autres garçons qui aiment l'infidélité, et puis ont des rapports sexuels sans se préserver et fréquentent les prostituées.</p> <p>- Et puis, soi-même s'abstenir avant le mariage si on veut, pour éviter tout ça, ça fait partie de la fidélité.</p>

Suite du résumé de l'entretien avec un groupe de garçons de Seconde, Lycée Moderne de Treichville

Garçon Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
<p>Préservatif</p>	<p>* A propos de la négociation du port du préservatif par la fille : La fille, elle, elle a le libre choix de proposer aussi des préservatifs à son copain, parce que c'est sa vie qui est danger. Donc elle a le libre choix, si le gars ne veut pas, il la laisse. (...) Si elle tombe enceinte, elle risque de ne plus reprendre l'école, soit elle risque de vagabonder. Et puis elle a un enfant. Comment elle va faire pour s'occuper de son enfant ? Certainement que son petit ami peut-être ne travaille pas, ou bien, c'est un voyou. Donc il faut réfléchir. * A propos de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : - Quand tu vois déjà des jeunes filles, à partir de 14 ans, les garçons, à partir de 17 ans, 18 ans, ils ont déjà des enfants, donc je dis que la majorité des jeunes n'utilisent pas de préservatif. - La fille, telle qu'il la voit, elle n'est pas sérieuse, donc il a pris des préservatifs. Mais celle qu'il aime, il y a d'autres qui ne prennent pas de préservatifs. Donc la jeunesse même, on peut dire que le sida même est répandu. * Fiabilité : Les préservatifs sont un moyen aussi pour éviter le sida. Mais ils ne sont pas fiables à 100%. Parce que c'est ce que Dieu dit qui est efficace par rapport à ce que l'homme fait. Pour éviter cette maladie, il faudrait que, vraiment, on puisse porter nos regards vers Dieu.</p>	<p>A propos de la négociation du préservatif par la fille : - La fille, elle doit toujours proposer. Le garçon, il doit aussi comprendre ça. Nous, les garçons, nous avons trop les oreilles dures. Ce qui est sûr, une fille doit même dire à son copain, utilise ça parce que c'est aussi ta vie qui est en danger. Si tu veux pas utiliser, alors tu me laisses, bon, on se sépare. A propos de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : - Je discute aussi avec des camarades filles, je vois que ces filles-là, elles n'utilisent pas des préservatifs. Et ces garçons, ils n'utilisent pas de préservatifs. Ça, c'est leur chance. Ils n'utilisent pas de préservatifs, tu peux être enceinte tout à l'heure, ça, c'est ta chance, tu n'as pas le VIH, tu es tombée enceinte. - Sinon, ce cas là, manger la banane avec la peau, tout ça là, lorsqu'on fait l'amour, c'est pas intéressant, sinon ça là, c'est ta vie même qui est en jeu. En 6^{ème}, on voit l'ECM. L'ECM qui nous enseigne sur le sida. Le sida, nous nous savons que c'est une maladie incurable, on ne peut pas guérir du sida, on est bien conscient de ça, mais on voit le danger et on se jette dedans. Mais ça, c'est un truc, on devrait beaucoup réfléchir.</p>	<p>A propos de la négociation du préservatif par la fille : Les jeunes d'aujourd'hui, ils disent que non, on ne peut pas manger la banane avec la peau. Donc ils ne peuvent pas accepter le préservatif avec leur petite copine. Donc la femme n'a pas droit à imposer le préservatif devant son petit copain. A propos de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : - Je vois que beaucoup de mes camarades, ils n'aiment pas utiliser les préservatifs. Pourquoi ? Parce que, filles comme garçons disent qu'avec le préservatif, l'amour (le plaisir ?) n'est pas important. Parce que la plupart d'entre eux ont des enfants. Et puis parmi eux aussi, ils disent, non, le sida, c'est inventé pour décourager les amoureux, qu'eux, ils s'en foutent de ça. Ils font leur vie, faire l'amour avec le préservatif, c'est pas trop intéressant, qu'on ne peut pas manger la banane avec la peau, qu'eux, ils sont désolés. Moi, je les conseille, le sida vit bien réellement, il y a des morts dans le monde, eux aussi, ils disent que non, le sida, c'est inventé pour décourager les amoureux, eux, ils ne peuvent pas arrêter.</p>	<p>A propos de la négociation du préservatif par la fille : Pour moi, non. Parce que moi, si j'étais à sa place, et puis elle m'impose toujours le préservatif, si je trouve que je n'aime pas, je vais chercher ailleurs. Je vais chercher une autre fille qui ne va pas m'imposer le préservatif à tout moment. A propos de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : Tous mes camarades, je pense qu'ils n'utilisent pas le préservatif. Tout le temps, ils ne font que me dire qu'on ne peut pas manger la banane avec la peau. Ils trouvent que c'est ennuyeux.</p>	<p>* A propos de la négociation du préservatif par la fille : Même après les six mois, leur idylle ne peut pas durer. Pourquoi ? Parce que la Bible dit, deux amoureux ne doivent pas coucher ensemble sans qu'ils ne fassent leur mariage. Donc si les deux sortent ensemble pendant six mois, ils peuvent faire le test et puis se marier, c'est mieux. Moi, à la place de la fille, j'allais lui proposer sincèrement le mariage. Si le gars refuse, c'est qu'il ne l'aime pas, il l'aime pour un petit temps. Je vois que sans le mariage, ça peut pas aller. Peut-être le jeune peut tromper la fille comme la fille aussi peut tromper le jeune. * A propos de l'utilisation systématique du préservatif à chaque rapport sexuel : La plupart de mes amis qui n'utilisent pas le préservatif sont non scolarisés. Ce n'est pas leur faute, comme ils ne vont pas à l'école, ils ne sont pas informés, ils se foutent du virus, à l'école, on a des informations sur le sida. Fiabilité : Concernant le préservatif que certaines sociétés ont mis sur le marché pour aider ceux qui veulent éviter cette maladie, on a beaucoup constaté que très souvent par les informations, d'autres nous disent que les préservatifs ne sont pas solides. Au cours d'un rapport sexuel, le préservatif se déchire, provoque autre chose qu'eux-mêmes n'ont pas envie de faire. Bon, là, il peut y avoir contamination par défaut.</p>

Suite et fin du résumé de l'entretien avec un groupe de garçons de Seconde, Lycée Moderne de Treichville

Garçon Thème	GARÇON 1	GARÇON 2	GARÇON 3	GARÇON 4	GARÇON 5
Prévention du sida chez les jeunes	<p>- On remarque que le sida, plusieurs personnes sont atteintes du sida, mais c'est à cause de ce que nous n'avons vraiment pas du respect à Dieu. Parce que Dieu nous a dit d'être fidèles. Il nous a dit de ne pas commettre l'adultère et l'impudicité.</p> <p>- Il y a des gens qui n'ont pas reçu une information sur le sida, donc c'est ce qui aussi pose problème. Donc puisqu'ils ne sont pas atteints, ils se disent qu'ils ne pourront jamais être atteints. Donc, ils s'en foutent de leurs camarades qui sont atteints. Mais eux, ils n'ont pas cette pensée que si cela a atteint leurs camarades, qu'est ce qui prouve que cela ne peut pas les atteindre aussi? Eux, ils se disent qu'ils peuvent pas l'avoir, même s'ils font sans préservatif.</p>	<p>Dès la classe de 6^{ème}, nous avons été informés sur le sida. Quand nous sommes en groupe, nous pouvons transmettre cela à nos camarades non scolarisés. Nous leur transmettons ça, mais vraiment, on dirait qu'eux-mêmes, ils ne comprennent pas.</p>	<p>- Il y a la méconnaissance de la maladie. Certaines personnes ne sont pas trop informées sur cette maladie, elles pensent parce que c'est arrivé à l'autre, donc ce n'est pas sûr que cela leur arrive. Donc ces personnes ne pensent pas qu'elles puissent être atteintes de cette maladie là.</p> <p>- Les jeunes, ils n'ont jamais vécu, ils n'ont jamais vu quelqu'un qui est malade du sida, donc ils ne connaissent pas, ils ne savent pas, donc ils s'en foutent totalement.</p>	<p>Pas d'intervention de garçon 4.</p>	<p>Il y a problème qui est toujours posé, la pédophilie.</p> <p>Il faut sensibiliser les coiffeurs, pour qu'ils nettoient bien leurs instruments avec de l'alcool, on dit que le virus quand il est dehors, il est faible. Ce n'est pas seulement par les rapports sexuels qu'on attrape le sida.</p> <p>Il faut aussi contrôler le don de sang. Il y a des infirmiers pendant la guerre même qui se sont mis dans les lycées pour prendre un peu de sang aux élèves. Et le vendre.</p>
Avis des garçons sur l'entretien	<p>Cette discussion était la bienvenue parce que ça va me permettre d'avoir d'autres comportements vis-à-vis des camarades.</p>	<p>Cette discussion nous a amenés à pouvoir parler du sida, puisque ce n'est pas tout le monde qui est informé sur ça.</p>	<p>Cette discussion, elle m'a beaucoup plu parce qu'elle m'a permis de me débarrasser de ce que j'avais dans la tête, dans le cœur. Elle m'a permis de dire ce que je savais sur le sida, de connaître l'avis de mes camarades. Et je pense que ça va me permettre aussi de corriger mon comportement.</p>	<p>Cette discussion pour moi elle est la bienvenue au lycée moderne de Treichville, et elle est très bonne parce que ça instruit. On ne peut pas prendre de risques.</p>	<p>C'est bien pour nous d'échanger sur la maladie du sida. Nous allons prendre conscience, et prendre nos dispositions face à cette maladie.</p>
Mes commentaires	<p>De nouveau l'affirmation : passation du test de dépistage, statut séronégatif = rapports sexuels sans préservatif, mais non assortis de la condition de fidélité absolue.</p>		<p>De nouveau la question du test de dépistage afin de ne plus se contraindre à utiliser le préservatif.</p>	<p>Ce silence cacherait-il un malaise face à des questions directes lui renvoyant ses propres pratiques ?</p>	<p>Stratégie de déresponsabilisation, déculpabilisation : on peut être fidèle mais contracter le sida chez le coiffeur, on peut être fidèle, et attraper le sida avec une seringue jetable chez le médecin. Et le don de sang !!!!!!! Et le préservatif qui se déchire !!!!!!! La responsabilité individuelle est noyée ici dans des responsabilités collectives. Manifestement la question de la responsabilité individuelle dérange !</p>

SIGNIFICATIONS DU SLOGAN « T'es yérê, t'es cool » selon les élèves interrogés Catégorisation toutes classes confondues

1. SIGNIFICATIONS DÉNOTATIVES

17 occurrences sur 35

Si tu es conscient, tu as un bon comportement.

4 occurrences

12- F, 17 ans, 1^{ère}, Ste Marie

Si tu es une personne correcte, bien dans ta peau, tu fais ce qui est bien.

20- G, 20 ans, 1^{ère}, Treichville

Si tu prends conscience de ta vie, tu ne risques rien.

22- F, 17 ans, Term, Ste Marie

Si l'on ne peut pas te faire du tort, si tu n'es pas naïf, tu es donc responsable, responsable de tes actes, de tes pensées.

29- G, 19 ans, Term, Lycée Classique

Si tu es informé des dangers que représente la débauche sexuelle alors fais attention.

Si tu es intelligent, tu n'auras pas de problème.

3 occurrences

2- G, 18 ans, Sde, Treichville

Tu es réfléchi, tu es intelligent.

3- G, 17 ans, Sde, Treichville

Si tu es civilisé ou intelligent, tu es sans problème.

4- G, 18 ans, Sde, Treichville

Si tu es intelligent, tu ne t'emmerdes pas.

Si tu es informé, tu n'auras pas de problème.

5 occurrences

10- F, 15 ans, Sde, Ste Marie

Si tu es informé, il n'y a aucun problème.

13- F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie

Plus tu es avertie, mieux c'est.

16- G, 17 ans, 1^{ère}, Treichville

Si tu es informé, tu es sauvé.

18- G, 19 ans, 1^{ère}, Treichville

Tu connais, c'est bien.

32- G, 18 ans, Term, Treichville

Tu es instruit, cultivé, tu es bien.

Si tu es bien informé(e), tu es à la mode.

2 occurrences

9- F, 15 ans, Sde, Ste Marie

Si tu sais ce qui est bon, tu es à la mode.

6- F, 17 ans, Sde, Ste Marie

Si tu reconnais les choses bien, tu es quelqu'un de bien, apprécié.

Si tu es intelligente, tu es à la mode.

1 occurrence

15- F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie

Si tu es intelligente, tu es à la mode.

Si tu es à la mode, tu es apprécié(e).

1 occurrence

11- F, 19 ans, 1^{ère}, Ste Marie

Si tu es à la mode, tu es bien.

- Si tu es conscient des réalités de la vie, tu es sympa.** 1 occurrence
 25- F, 18 ans, Term, Ste Marie
Si t'es conscient des réalités de la vie, t'es sympa, c'est-à-dire une personne fréquentable.
- 2. SIGNIFICATIONS CONNOTEES SIDA** 18 occurrences
- Si tu utilises le préservatif pour te protéger du sida, c'est bien.** 6 occurrences
 1- G, 17 ans, Sde, Treichville
Si tu utilises le préservatif, alors tu es bien.
 5- G, 18 ans, Sde, Treichville
Se préserver en utilisant le préservatif est mieux.
 7- F, 16 ans, Sde, Ste Marie
Si tu es connais les risques du SIDA, tu peux décider de ta vie, tu peux dire « non ».
 8- F, 16 ans, Sde, Ste Marie
Si tu te protèges, tu es bien.
 19- G, 19 ans, 1^{ère}, Treichville
Si tu utilises le préservatif, tu es complet.
 31- G, 22 ans, Term, Lycée Classique
Si tu utilises le préservatif, tu es cool.
- Si tu es informé, tu peux te protéger.** 3 occurrences
 14- F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie
Si tu es informé, tu peux éviter le sida.
 17- G, 18 ans, 1^{ère}, Treichville
Celui qui est informé des dangers du sida peut prendre des précautions.
 23- F, 17 ans, Term, Ste Marie
Si tu connais toutes les méthodes possibles pour se préserver du SIDA, tu peux vivre tranquillement.
- Si tu utilises le préservatif pour te protéger du sida, tu resteras en bonne santé.** 3 occurrences
 21- F, 17 ans, Term, Ste Marie
Si tu te protèges contre le sida par les capotes, la fidélité, et bien d'autres moyens, c'est que tu as compris le message, donc on peut dire que tu es à la page et en bonne santé.
 24- F, 17 ans, Term, Ste Marie
Si tu fais attention, si tu utilises la capote, alors tout ira bien pour toi, tu n'auras pas le sida.
 26- F, 18 ans, Term, Lycée Classique
Tu utilises le préservatif, tu es protégé.
- Si tu es à la mode, tu te protèges.** 3 occurrences
 33- G, 19 ans, Term, Treichville
Si tu aimes la mode, tu dois te calmer.
 34- G, 20 ans, Term, Treichville
Si tu es intelligent, raisonnable, tu fais comme on dit ou tu te préserves.
 35- G, 20 ans, Term, Treichville
Si tu es branché, à la mode, tu vis.
- Si tu utilises le préservatif, tu es apprécié.** 2 occurrences
 27- F, 18 ans, Term, Lycée Classique
Pour être une personne bien, il faut utiliser le préservatif.
 28- F, 18 ans, Term, Lycée Classique
Si tu portes le préservatif, tu es une personne bien.
- Si tu es fidèle, tu es sage.** 1 occurrence
 30- G, 20 ans, Term, Lycée Classique : *Si tu es fidèle, tu es sage.*

LISTAGE D'IDÉES des élèves suite au visionnage des spots

1. Spot Fausse confiance (boîte de nuit)

F, 17 ans, Sde, Ste Marie

- Le garçon qui parle à sa petite amie semble être déçu, mais qu'est-ce qui prouve qu'il est sincère? S'il aime vraiment sa copine, il doit accepter et respecter son choix d'utiliser les préservatifs.
- La fille est « yérê » car elle sait ce qu'elle veut et ce qui est bien pour elle ; aussi ne veut-elle pas être détournée de son choix par un garçon quelqu'il soit.
- Le garçon est « joli » ou plutôt beau, c'est ce qui amène certaines filles à coucher avec les garçons, la beauté de ces derniers.

F, 16 ans, Sde, Ste Marie

- Le personnage principal (garçon) est pressé d'avoir des rapports sexuels. Il est impatient. Je suis certaine qu'il a eu des copines avant celle-ci et qu'il a eu des rapports sexuels avec elles.
- La jeune fille est consciente des risques de contaminations des IST et veut utiliser le préservatif. C'est déjà une bonne chose. Malgré le fait qu'elle n'ait pas attendu le mariage.
- En somme, les deux personnages prennent une grande décision tous les deux en voulant avoir des rapports. J'espère qu'ils pourront assumer.

F, 16 ans, Sde, Ste Marie

- La jeune fille a conscience des dangers des rapports non protégés.
- Le jeune homme ne voit pas l'utilité de l'utilisation du préservatif parce que, selon lui, la durée de leur relation leur permettrait d'avoir des rapports sexuels non protégés.
- Le jeune homme a compris le message de sa copine.

F, 15 ans, Sde, Ste Marie

- Le préservatif est un moyen de protection contre le sida et aussi lorsqu'on utilise le préservatif, on est cool.
- Il faut utiliser le préservatif lors des rapports sexuels.
- Les garçons ne sont pas sérieux, ils préfèrent ne pas utiliser le préservatif.

F, 15 ans, Sde, Ste Marie

- Les jeunes garçons d'aujourd'hui sont attirés uniquement par le sexe.
- Les discothèques sont des endroits où l'atmosphère pousse à avoir des rapports sexuels.
- Les jeunes garçons ne sont pas patients.

G, 17 ans, Sde, Treichville

- Le jeune homme ne veut pas utiliser des préservatifs en disant que la jeune fille n'a plus confiance en lui.
- La jeune fille insiste à ce qu'il l'utilise, je veux dire, les préservatifs.
- Celui d'à côté lui rappelle qu'elle est cool.

G, 18 ans, Sde, Treichville

- Le SIDA s'évite par les préservatifs.
- Il faut être fidèle.
- Éviter beaucoup de partenaires, s'abstenir.

G, 17 ans, Sde, Treichville

- Il y a l'ignorance de la maladie, la confiance en quelque sorte.
- Il y a aussi le manque de moyens qui pousse les jeunes filles à se livrer à la prostitution.
- Enfin, la motivation, l'exemple.

G, 18 ans, Sde, Treichville

- Exposition du jeune au virus du sida.
- Le text de dégustage.
- Les moyen d'éviter le sida.

G, 18 ans, Sde, Treichville

- Que devient la jeunesse d'aujourd'hui ?
- Est-ce que le préservatif est réellement important sachant qu'à chaque sensibilisation, on nous le propose.
- Pourquoi les films et les émissions sur le sida

G, 17 ans, 1^{ère}, Treichville

- Avoir des rapports sexuels protégés.
- Envie de fréquenter les boîtes de nuit pour être plus dans la mouvance du phénomène des copains-copines.
- Fréquenter les filles qui ont une expérience assez poussée dans le domaine du sida afin d'éviter de faire des bêtises et aussi me sentir plus sûr en me disant que lorsque je ne préserve pas, elle au moins, le fait.

G, 18 ans, 1^{ère}, Treichville

- Prudence dans les relations sexuelles à cause des nombreuses IST.
- Opinion ferme d'un personnage.
- Confirmation d'un intervenant vis-à-vis de l'opinion ferme d'un personnage du spot.

G, 19 ans, 1^{ère}, Treichville

- Se préserver en utilisant le préservatif.
- S'abstenir.
- Se protéger avant chaque rapport sexuel.

G, 19 ans, 1^{ère}, Treichville

- La confiance de l'homme.
- Le préservatif pour la femme en cas de rapport à risque.
- Le meilleur moyen d'éviter le sida, c'est pas de rapports.

G, 20 ans, Treichville

- Se préserver au cours d'un rapport sexuel est très important.
- Le SIDA existe bel et bien.
- Ne pas se précipiter dans les relations amoureuses car chaque chose a son temps. C'est ce que la fille a voulu faire comprendre au jeune homme.

2. SPOTS Fausse fidélité

F, 19 ans, 1^{ère}, Ste Marie

- Sylvie a eu plusieurs partenaires.
- Elle ne s'est pas toujours protégée car il y a certaines personnes qui disent qu'elles ne peuvent pas manger la banane avec la peau.
- Elle contractera certainement le sida.

F, 17 ans, 1^{ère}, Ste Marie

- Les relations amoureuses ne sont pas éternelles.
- Un go yérê utilise toujours la capote.
- Il ne faut pas multiplier les relations amoureuses car le SIDA existe et peut nous contaminer.

F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie

- Sylvie a été déçue par 3 garçons. Cela me fait dire que les garçons ne prenaient pas la relation au sérieux puisque Sylvie, elle, cherchait le grand amour. Je suppose qu'elle s'investissait dans les différentes relations.
- Il ne faut pas sauter sur le premier venu sous prétexte qu'on cherche le grand amour. Il faut prendre le temps de réfléchir pour ne pas souffrir après comme Sylvie.

F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie

- Les relations amoureuses ne sont pas éternelles.
- La fidélité lors des relations amoureuses n'est pas le meilleur moyen de se protéger du SIDA.
- Plus on multiplie les partenaires, plus on est exposé au SIDA.

F, 16 ans, 1^{ère}, Ste Marie

- L'amour n'est pas éternel. C'est un sentiment qui peut disparaître du jour au lendemain.
- Il ne faut pas avoir plusieurs partenaires au risque de contracter le VIH SIDA.
- Si l'on ne peut s'abstenir, il faut exiger les préservatifs.

F, 18 ans, Terminale, Lycée Classique

- Spot fille = révèle la réalité.
- Spot garçon = ne peut jamais se produire dans le monde réel.
- Les deux spots ne montrent pas les aspects négatifs du SIDA. Donc, je suppose que, après les avoir vus, je peux continuer une vie de débauche. Parce que le préservatif peut me protéger. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'est pas fiable à 100%. Si je veux être disciplinée et mieux protégée, ces spots ne m'aident pas vraiment.

F, 18 ans, Terminale, Lycée Classique

- Spots fille et garçon = terminer la pub en montrant la phase finale de ces actes.
- Spot garçon : Je crois que la plupart des garçons ne sont pas sincères et donc on ne doit pas dire que le mec en question croyait vivre le grand amour.
- Spots fille et garçon : on doit montrer une fille qui s'intéresse à l'argent du garçon, et une fois l'argent fini, l'amour disparaît.

F, 18 ans, Terminale, Lycée Classique

- Spot fille : révèle la réalité sur les motivations des filles lorsqu'elles ont une relation amoureuse.
- Spot garçon : trop idéaliste dans la mesure où il est pratiquement impossible de trouver des garçons sincères.
- Les deux publicités ont restreint les moyens de prévention contre le sida au port du préservatif qui n'est pas fiable à 100%. Le moyen le plus fiable est l'abstinence jusqu'au mariage et ensuite la fidélité dans le couple.

G, 19 ans, Terminale, Lycée Classique

- Spot fille et spot garçon, trop loin de la réalité, du vécu.
- Restriction des méthodes de protection au port du préservatif (préservatifs auxquels on confère une fiabilité indubitable) dans les deux spots.
- On gagnerait à nous montrer de vraies victimes de cette pandémie afin que les jeunes se rendent réellement compte des risques auxquels ils s'exposent en vivant dans la débauche. Réitérer la fiabilité de l'abstinence.

G, 20 ans, Terminale, Lycée Classique

- Spot garçon et fille : Montrer réellement ce que c'est que le sida aujourd'hui aux jeunes.
- Les spots 1 et 2 montrent une suite de rapports au point où l'on dirait que c'est beau d'avoir plusieurs relations.
- Les spots ne montrent pas la finalité de telles relations. On devrait plutôt montrer les dangers que de telles relations peuvent engendrer. On devrait nous montrer comme publicité le témoignage de personnes presque mortes du fait d'avoir eu à entretenir plusieurs relations.
- Elargir le champ de solutions. Insister sur la fidélité et l'abstinence car avec les préservatifs, on peut entretenir des milliers de relations. On doit pour finir inviter les jeunes à respecter leur corps.

G, 22 ans, Terminale, Lycée Classique

- Les spots sont trop beaux (spot 1 et 2).
- On doit nous montrer la réalité. On doit nous choquer en nous montrant des personnes en phase terminale (spot 1 et 2).
- Ils nous laissent imaginer la suite et nous imaginerons ce que nous voulons. (spot 1 et 2)

3. Spot Les dragueurs (à la piscine)

F, 17 ans, Terminale, Ste Marie

- Un seul rapport sans protection est un grand risque que l'on court.
- La multiplicité des rapports entre fille et garçon.
- La vie ne se résume pas au sexe, aux garçons, il faut voir plus loin car on est toujours en sursis.

F, 17 ans, Terminale, Ste Marie

- La vie de débauche que mènent les jeunes car ils sortent entre eux comme si c'est un jeu.
- L'importance de l'usage du préservatif.
- Le manque de communication entre les jeunes eux-mêmes car l'un ne sait même pas avec qui leurs amies et amis sont sortis.

F, 17 ans, Terminale, Ste Marie

- Le sida est vraiment dangereux.
- Il est difficile d'entretenir des relations entre filles et garçons.
- Il suffit d'une petite inattention pour contracter automatiquement le VIH sida.

F, 17 ans, Terminale, Ste Marie

- Il n'utilise pas la capote, c'est dangereux.
- Le sexe, pour eux, c'est un jeu. Ils ne recherchent que le plaisir.
- Ils ne sont pas fidèles, ils changent de petites amies comme on change de chemises.

F, 18 ans, Terminale, Ste Marie

- C'est un spot réaliste car il montre deux jeunes dans une situation tout à fait ordinaire.
- Il fait réfléchir sur la réalité du SIDA.
- Il touche particulièrement les garçons, ce qui est primordial.

G, 18 ans, Terminale, Treichville

- Utiliser le préservatif.
- Les garçons se partagent entre eux les filles.
- Le SIDA est surtout développé entre les jeunes.

G, 19 ans, Terminale, Treichville

- L'infidélité des hommes.
- La peur d'être séropositif.
- L'importance du préservatif.

G, 20 ans, Terminale, Treichville

- Les relations entre les jeunes ne durent pas.
- Les jeunes ne sont pas responsables sexuellement.
- Vu tout ce qui est ci-dessus, c'est mieux de se préserver, c'est-à-dire d'utiliser le préservatif.

G, 20 ans, Terminale, Treichville

- On doit se préserver.
- Eviter de coucher avec plusieurs personnes.
- Prendre conscience que le sida existe.

Spot Alliance des religieux contre le VIH/SIDA en Côte d'Ivoire	
Diffusé à la télévision ivoirienne du 23 mai au 12 juin 2006	
Descriptif de la séquence	Dialogues
<p>Séquence 1 Vue sur la cour d'un collège avec des filles et des garçons en uniforme. Image rendue floue par un fond en 2 couleurs – bleu à gauche, blanc cassé à droite, en surimpression.</p>	<p>Séquence 1 Texte à l'écran : Quand un mal apparaît dans une communauté, tout le monde doit se lever pour combattre le mal.</p>
<p>Séquence 2 Pasteur, vue de buste. Image de la cour du collège en fond d'écran.</p>	<p>Séquence 2 Père Yapi : Que chacun aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari. Texte à l'écran : Ferme ta porte au sida en étant fidèle à ton conjoint.</p>
<p>Séquence 3 Imam, vue de buste. Image de la cour du collège en fond d'écran.</p>	<p>Séquence 3 Imam Cissé Djiguiba : Malheur à l'ignorant, malheur au savant qui sait et qui n'applique pas sa connaissance. Texte à l'écran : Fais ton test de dépistage pour mieux envisager l'avenir.</p>
<p>Séquence 4 Prêtre, vue de buste. Image de la cour du collège en fond d'écran.</p>	<p>Séquence 4 Père Gustave : Jeunes gens, ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous ? Glorifiez donc Dieu dans votre corps. Texte à l'écran : L'abstinence est ton vrai bouclier contre le sida.</p>
<p>Séquence 5, signature Image de la cour du collège en fond d'écran.</p>	<p>Séquence 5 Représentant des bouddhistes : En définitive, personne ne peut éviter les problèmes, pas même les saints ou les sages. Texte à l'écran : C'est le travail qui paie : évite l'argent facile.</p>
	<p>Séquence 5, signature Voix off : Les religieux s'engagent aux côtés des jeunes contre le VIH/SIDA. C'est un message de l'alliance des religieux contre le VIH/SIDA en Côte d'Ivoire. Logos.</p>